JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Roma PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

SAMEDI 11 FÉVRIER 1950
7e Année. - N° 1.603
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM Position brevetée
14, Rue de Bretagne, 14 Métro St Sébastien Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

NOUVELLE AVALANCHE : CINQ MORTS au barrage de Tignes

Le savant anglais Fuchs a avoué ce matin à Londres:

"J'ai vendu à l'U.R.S.S. les secrets atomiques"

LONDRES, 10 février. (A.P., Reuter, U.P.).

LE docteur Klaus Fuchs a été extrait ce matin de la prison de Brixton pour comparaître devant le tribunal de Bow Street.

Le procureur général Christmas Humphreys a ouvert l'audience à 10 heures, en déclarant que l'accusé avait avoué pratiquement avoir fourni des renseignements secrets à l'U.R.S.S.

Plusieurs dizaines de reporters et de photographes attendaient devant l'immeuble, mais les curieux étaient peu nombreux.

Le Procureur a déclaré qu'il citerait trois témoins auxquels « **l'accusé a fait des déclarations qui ont la valeur d'une confession** », sur deux chefs d'inculpation concernant la divulgation de secrets d'Etat.

Fuchs, en complet marron et cravate grise, est resté impassible dans le box des accusés, tandis que le Procureur exposait l'affaire.

Le ministère public reproche d'abord au plus éminent des spécialistes britanniques de l'énergie atomique d'avoir un jour de 1947, divulgué des informations dont un ennemi possible pouvait tirer parti. Ce délit a été commis en Angleterre. L'autre acte reproché au Dr Fuchs a été commis aux Etats-Unis en 1945.

Les aveux

Des déclarations considérées par le ministère public comme des aveux, ont été faites à un officier des services de sécurité britanniques et à la police, depuis l'arrestation de l'accusé le 2 février.

Il s'agit d'un document écrit d'où il ressort que Fuchs :

1. Avait fait une série de déclarations équivalant à l'aveu d'avoir fourni des renseignements secrets aux Soviétiques ;

2. Avait porté personnellement certains de ces renseignements à l'ambassade soviétique à Londres ;

3. Avait délibérément perverti son propre esprit, se faisant une personnalité double, et devenant un véritable « Dr Jekyll et Mister Hyde ». Le Dr Fuchs a lui-même qualifié son cas mental de « dédoublement schizophrénique ».

— Le serment de fidélité envers la Grande-Bretagne, prêté par l'accusé lors de sa naturalisation, en 1942, n'avait aucune valeur, dit Humphreys, pour un homme qui a irrévocablement épousé la cause du communisme.

SUITE PAGE 5

LUNDI PROCHAIN
Paris-presse

COMMENCERA SOUS LE TITRE
LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT
la publication des carnets secrets de
Harry HOPKINS
ambassadeur personnel, pendant la guerre, du président des Etats-Unis

« Harry Hopkins, *a dit Churchill, était de ces âmes brûlantes qu'enferme un corps frêle et défaillant, mais de ce phare vacillant partait le faisceau de lumière qui conduisait à bon port des flottes puissantes.* »

Roosevelt concevait Hopkins agissait
●
CE DOCUMENT CAPITAL
éclaire l'histoire de la dernière guerre...

En attendant les conventions collectives

SALAIRES:

Les discussions sont autorisées dès maintenant entre patrons et ouvriers

LA loi sur les conventions collectives sera promulguée dans les premiers jours de la semaine prochaine et entrera aussitôt en application.

Dans l'esprit du ministère du Travail, les discussions qui vont se dérouler dans le cadre des conventions collectives devront aboutir à l'établissement de véritables codes professionnels.

Comme de tels travaux seront forcément longs, il est précisé que, sans même attendre la promulgation de la loi, les pourparlers peuvent, dès maintenant, s'engager en vue de préparer la conclusion d'accords de salaires.

La C. F. T. C. considère que la loi constitue un excellent instrument de travail et ne fait d'objection qu'à la détermination du salaire minimum garanti qui ne correspond pas au véritable minimum vital.

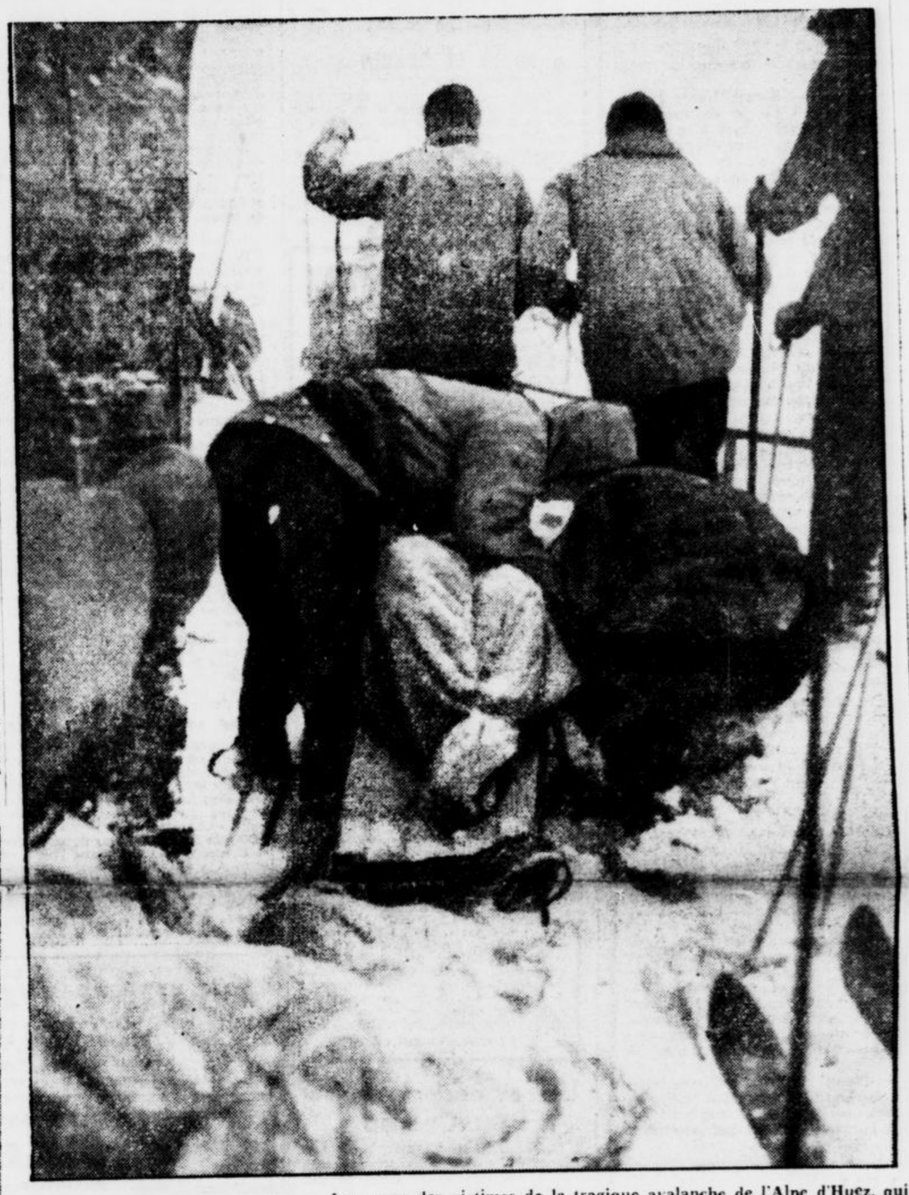
Le parti communiste ayant voté la loi — après avoir annoncé qu'il voterait contre — la C. G. T. localisa

SUITE PAGE 3.

BOSCQ
a-t-il commis un troisième crime ?

BORDEAUX, 10 février (A.F.P.). — Le parquet de Libourne s'est transporté à Chamadelle accompagné des policiers chargés de l'enquête sur l'affaire Boscq pour faire une perquisition dans la maison qu'habitait l'assassin de Mlle Tronche et du domestique agricole Guimin.

Les enquêteurs rechercheront les vêtements qui ont été volés par Boscq, qui vivait de rapines, et s'attacheront à établir si certains n'appartenaient pas à une personne disparue depuis plusieurs années.



Les corps des victimes de la tragique avalanche de l'Alpe d'Huez, qui provoqua l'incendie d'un baraquement où dormaient quatorze mineurs des mines de l'Erpic, ont été emmenés aujourd'hui sur des traîneaux. Voici les sauveteurs chargeant les cadavres carbonisés des malheureux.

DEUX ENFANTS grièvement blessés

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

GRENOBLE, 10 février.

UNE nouvelle catastrophe s'est produite ce matin dans les Alpes, frappant les ouvriers de la haute montagne. Après le désastre de l'Alpe d'Huez, une nouvelle avalanche s'est abattue sur deux chalets occupés par des ouvriers travaillant au barrage de Tignes.

On compte jusqu'à présent cinq morts. Deux blessés sont, en outre, dans un état désespéré.

Il était sept heures ce matin, quand l'avalanche se déclencha, dévalant des Beaumettes. Elle atteignit bientôt deux chalets appartenant à l'Entreprise industrielle du Chantier du barrage.

Une dizaine de personnes étaient logées dans ces deux chalets.

Au début de l'après-midi, on avait retiré des décombres des deux habitations et de l'amoncellement de neige cinq corps : ceux de trois femmes et de deux hommes. Deux enfants ont été également dégagés. Leur état est désespéré.

Les fouilles se poursuivent en vue de rechercher s'il y a d'autres victimes.

Les travaux de déblaiement sont conduits dans des conditions très difficiles car on craint qu'une seconde avalanche ne s'abatte sur les sauveteurs.

SUITE PAGE 3.

Un avion postal anglais s'abat à Dammartin-en-Goële

Un avion britannique de transports de la « Transair » avait décollé cette nuit de Croydon, se dirigeant vers Paris. On était sans nouvelles de lui au Bourget et on le considérait comme perdu. En fait, il errait, ayant complètement perdu sa direction, dans les environs de Dammartin-en-Goële, à la limite de l'Oise et de Seine-et-Marne.

Pour se repérer, l'avion entreprit de descendre lentement en bouclant plusieurs cercles, mais il s'abattit sur un terrain boisé, situé à proximité de Montgé, non loin de la route nationale 371.

L'avion prit feu aussitôt.

Par un véritable miracle, les deux seuls occupants de cet avion de transport — qui servait au transport de journaux — n'ont été que très légèrement blessés. Ils avaient pu se dégager de l'appareil avant que celui-ci soit la proie des flammes.

Il s'agit de Ian Covington et Ronald Coyston, citoyens britanniques. Le premier souffre de contusions et le deuxième a eu la jambe cassée. Les deux blessés ont été transportés par une ambulance du Bourget à l'hôpital Lariboisière.

Il semble, d'après les premiers éléments de cette enquête, que l'appareil victime d'abord d'une mauvaise visibilité, a été plaqué au sol, par le vent alors qu'il cherchait son chemin au-dessus de Montgé.

APRÈS LE 1er AVRIL

Taxe sur les voitures neuves

D'après un décret publié aujourd'hui, une taxe spéciale sera perçue après le 1er avril sur les automobiles. Elle sera proportionnelle à la puissance fiscale des voitures.

Mais cette taxe ne sera due que lorsqu'une nouvelle carte grise sera délivrée, c'est-à-dire que seules les voitures neuves achetées après le 1er avril seront passibles de la taxe.

Voici les modalités de la nouvelle taxation :

Taxe sur les permis de conduire (carte rose) : 400 francs.

Taxe sur les récépissés des déclarations de mise en circulation des automobiles, motocyclettes et tous autres véhicules à moteur d'une cylindrée supérieure à 125 cmc (carte grise) : 500 francs pour les véhicules d'une puissance inférieure ou égale à 5 chevaux.

1.000 francs pour les véhicules d'une puissance comprise entre 5 à 10 chevaux.

2.000 francs entre 10 et 16 chevaux.

4.000 francs pour les véhicules d'une puissance supérieure à 16 chevaux.

Les taxes sur les cartes grises sont réduites de moitié en ce qui concerne :

a) Les véhicules utilitaires d'une charge utile égale ou supérieure à deux tonnes ;

b) Les tracteurs ;

c) Les vélomoteurs et les bicyclettes à moteur auxiliaire de 50 à 125 cmc de cylindrée.

Pour les remorques, le taux de la taxe est fixé à 1.000 francs.

Enfin, les cartes grises pour les véhicules des séries W et WW sont taxées respectivement à 2.000 et 1.000 francs.

ATTENTAT A SAIGON

Un mort, six blessés

SAIGON, 10 février (A.F.P.). — Huit grenades, dont plusieurs n'ont pas fait explosion, ont été lancées à Saigon, au cours de la soirée d'hier et de la nuit. On compte actuellement six blessés vietnamiens dont deux grièvement atteints.

D'autre part, un Vietnamien a été trouvé tué d'une balle de revolver, dans une rue de la ville.

VIRTUOSE (EN JUPON) DU FRIC-FRAC...

HENRIETTE PUJO avait dans son sac...

rossignols, fausses clés et bâtons de rouge

TOULOUSE, 10 février (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »)

UN cambrioleur en jupons, d'une extraordinaire habileté, vient d'être arrêté par la police toulousaine : Henriette Pujo, trente-trois ans, arrivée depuis plusieurs mois à Toulouse, avait déjà commis huit cambriolages qui lui rapportèrent 500.000 francs de butin. Quand elle fut arrêtée, elle avait dans son sac à main : rossignols, fausses clés, lampe de poche et acide pour métaux voisinant avec le bâton de rouge et la boîte à poudre.

Voici comment elle opérait : elle surveillait les maisons choisies, y pénétrait et, après avoir sonné dans un appartement, si on ne répondait pas, elle entrait à l'aide de fausses clefs ou de rossignols et passait une inspection en règle, puis elle remettait tout en place, de sorte que, lorsque la victime rentrait, seule l'absence de l'argent ou de bijoux signalait le passage de la « souris ».

L'enquête a révélé qu'Henriette avait opéré à Bordeaux où, après avoir été dépistée et arrêtée, elle avait réussi à s'évader de sa cellule. Elle revenait d'un séjour sur la Côte d'Azur, marqué d'ailleurs, là aussi, par quelques audacieux exploits, dont un vol de six cent mille francs.

A Toulouse, elle vivait sous un nom d'emprunt grâce à de fausses pièces d'identité.

DERAILLEMENT EN A.O.F.

7 morts, nombreux blessés

DAKAR, 10 février (A.F.P.) — Un wagon-salon et une plateforme accrochés à un train de marchandises sur la ligne Abidjan-Bobo-Dioulasso ont déraillé mercredi au kilomètre 147.

LA TÉLÉVISION FRANÇAISE...
(Boston, Ducastel, Ducretet-Thomson, Grammont, Lierre, Marconi, L. M. T., Radiola, Sadir, Sonora, Pathé, Unic, Voix de son Maitre, etc...)

VOUS PRÉSENTE DANS UN CADRE UNIQUE EN EUROPE tous les modèles fonctionnant ensemble chaque jour jusqu'à 23 h. (même Dimanche) au
PALAIS DE LA TELEVISION
CARREFOUR MÉTRO MÉNILMONTANT - MÉN. 78-49
Seul Organisme officiell spécialisé
40 techniciens et voitures vous assurent l'entretien en 36 h.
Votre intérêt est de nous rendre visite !!!
PUBLIVIT-EL

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui un imperméable Caribou gratuit chez Wepler.
(Voyez page 8.)

BONS YEUX à BON COMPTE
Plus besoin de se priver de verres à double foyer, permettant de voir de près et de loin avec la même lunette
Offre exceptionnelle
Le forfait LEROY consenti pour une durée limitée.
1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE MONTURE MODERNE
3 DEUX VERRES DOUBLE FOYER (sphériques jusqu'à 6 dioptries)
4 UN BEL ETUI
Tout est compris pour 1.825 frs.
ou avec verres à un seul foyer 925 frs.
Sur présentation de cette annonce
Valable uniquement
10, RUE VIVIENNE - 30, Bvd BARBÈS
52, RUE du COMMERCE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS

COMPLOT
INTRIGUE AVENTURE ESPIONNAGE
VOUS ATTEND
Le GRAND REMOUS
Adolphe OSSO présente
Un film de JEAN DREVILLE
Scénario de JACQUES REMY et GUY CALVET
Dialogues d'ANDRÉ TABET
Directeur de production CLAUDE PESSIS
FILMS CORONA VENDÔME
GAUMONT Palace REX

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Ran Warren, jeune chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à Lakeview. La veille du jour où, volant enfin de ses propres ailes, il a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington, il a épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. De caractère droit et intransigeant, Ran accepte mal les petites intrigues locales. Aussi, la vie matérielle lui est-elle très difficile, d'autant que Ann, qui le seconde comme infirmière-secrétaire à son cabinet, en vient à être enceinte. Malgré la dépense que cela suppose, Ann a poussé son mari à s'inscrire à un club dont font partie beaucoup de médecins de la ville et quelques personnalités...

34. - Ran expose ses idées...

EN qualité de dernier membre inscrit du club, Ran avait à présenter, pour la réunion suivante, un sujet destiné à faire l'objet d'une discussion spontanée, sans plan préétabli. Mais, avant que vint son tour de parole, les complications surgirent sur une remarque de Peters, le journaliste, un jeune homme au visage saturnien, aux cheveux de flamme, à la parole nonchalante et comme endormie. Un de ses principes était que chaque numéro de son hebdomadaire devait mettre une douzaine d'abonnés, ou davantage, dans un état d'exaspération et de furie tel qu'ils tentent, ou à tout le moins, menacent, de rosser le rédacteur en chef. Faute de quoi, ce numéro était considéré comme plat, sans valeur, sans intérêt et sans efficacité.

Dites-moi donc, vous autres — avait tout de go demandé Peters — ce qu'il y a de si terrible dans la médecine de l'Etat ?

Le docteur Matthews, le seul membre qui fût toujours écouté avec un respect total, répondit :

— Ce que l'on craint dans la profession, si la médecine était étatisée, c'est que la politique intervienne dans le système, au point d'abaisser notre niveau moral.

— Je travaille pour le gouvernement de l'Etat, Monsieur, dit Joë Pound. Il se peut que je me trompe, mais j'ai le sentiment que j'accomplis ma besogne et remplis mon devoir aussi bien que la moyenne des médecins indépendants le font pour leur clientèle privée. Ce n'est pas parce que j'ai un salaire fixe, au lieu de toucher des honoraires d'un malade chaque fois que je lui colle un stéthoscope sur la poitrine, que je renâcle à l'ouvrage.

— Tout le monde n'est pas aussi consciencieux que toi, Joë, dit Bill Williams. Malgré quoi je parierais bien que, même dans ton emploi, il te faut garder un œil ouvert sur la politique.

— C'est au gouverneur, évidemment, que la nomination des officiers de santé incombe. Mais c'est un homme de tout premier ordre.

— Lui, peut-être, dit Dater. Mais le suivant ? Comment pouvez-vous être certain que ce ne sera pas un zéro en chiffre, ignorant tout de son affaire ?

— Ce n'est pas impossible, en effet, admit Pound.

— Personne ne critique l'énorme armée d'officiers de santé qui font presque tous de si excellente besogne, dit Matthews de sa voix apaisante. Le danger, c'est que, si la totalité de la pratique médicale tombe sans le contrôle de l'Etat, le mécanisme deviendra à la fois lourd, encombrant et impersonnel. Il se pourrait que, d'ici quelques années, il dégénère en une organisation de pots-de-vin très bien montée, avec des vies humaines comme objets de négoce.

— Vous ne pouvez pas nier, pourtant, docteur Matthews, dit Mc Intyre, que la médecine, telle qu'elle est pratiquée actuellement, soit beaucoup trop coûteuse pour la plupart des bourses ?

— Quel diable vous pique ? s'exclama Porky, indigné. Nous devons presque tous lutter à perdre haleine pour gagner seulement de quoi vivre !

— Quand vous voudrez, je vous montrerai quantité d'hommes dans cette ville même, qui se font, grâce à la médecine, de gros revenus, et à qui, pour une bonne moitié, je ne confierais pas le soin d'une femelle de hanneton enceinte dit l'éditeur, tranquille et sûr de lui.

— Eh bien, alors, s'informa doucement Brown, si la profession médicale laisse travailler des hommes incompétents et laisse, par ailleurs, établir des tarifs qui représentent un insupportable fardeau pour les gens ordinaires, je ne comprends pas pourquoi on s'indigne à l'idée que le gouvernement prendrait les choses en main ?

— Les changements ne peuvent être faits d'un seul coup, intervint Ran. Il nous faut examiner des projets divers, mettre certaines idées à l'épreuve, découvrir ce qui est le plus valable avant de rien décider. Il est évident que bon nombre de réactionnaires se refusent à envisager l'ombre d'un changement.

MC INTYRE scruta son visage avec attention :

— Vous semblez avoir réfléchi à ce sujet. Quel est, à votre avis, la meilleure façon de s'y prendre ?

Ran prit son élan, et plongea :

— Le travail d'équipe, répondit-il. Seuls les groupes organisés peuvent réduire les frais généraux, assurer tous les soins dans les meilleures conditions, et, en même temps, assurer le contrôle et l'éviction des incompétents.

— Je ne vois pas comment ce système réduirait les frais. Nous avons, dès à présent, quelques équipes organisées, et elles coûtent très cher.

— Et comment qu'elles coûtent cher ? lança vigoureusement Tim Brennan. Il suffit, pour s'en assurer, de considérer la dextérité avec laquelle les membres de certains groupes locaux se passent le patient comme au jeu du furet. « Je-te-le-cède-tu-le-lui-passes-et-nous-en-voulons-tous-un-morceau. » Des groupes, ça ? Des bandes, oui. Et organisées, en effet.

— Bien dirigé, bien administré, le travail d'équipe peut diminuer les dépenses du malade, expliqua Ran. Le diagnostic clair, complet, sûr, peut être fourni sans aide extérieure, et avec le maximum de garantie, puisque l'erreur possible de l'un, est rectifiée par le contre-examen de l'autre.

DATER calcula : « Prenons un cas douteux de douleurs abdominales. Cela ira chercher, si le malade s'adresse à des spécialistes de premier plan, une bonne centaine de dollars. A ce prix-là, il peut avoir la quasi-certitude de savoir ce dont il n'est pas atteint, et nous aurons quelques chances de deviner ce dont il est atteint. »

— Mon groupe pourrait faire la même besogne pour vingt dollars, affirma Ran.

— Et ce n'est là encore que le diagnostic ! souligna Mc Intyre. Quand nous en arriverons au traitement, chirurgical ou autre, où ça nous mènera-t-il ? Vos équipes doivent être payées. Et même à frais réduits, comment Monsieur l'Homme Moyen peut-il supporter un tel effort financier ?

— Assurance sanitaire : c'est l'autre moitié de mon plan.

— Obligatoire ? s'enquit promptement Harvey Brown.

— Obligatoire pour la classe qui a le plus besoin des soins médicaux qu'elle ne peut obtenir avec le système actuel.

Joë Pound siffla entre ses dents :

— Plutôt radical, non ?

Dater, à son tour, s'informa :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de classes ? Vous divisez votre public en sections ?

— Oui. Trois. Les économiquement faibles seront soignés gratuitement, comme aujourd'hui. A cette différence qu'ils seront dirigés sur une clinique donnée.

— Qui payera la clinique ?

— La municipalité. A l'aide d'impôts.

— Socialisme pur !

— Et qui donc paye aujourd'hui pour les malades soignés dans les fondations charitables ? Qui donc si ce n'est la municipalité ? (Ran s'échauffait.) La cité n'entretient-elle pas les hôpitaux, les cliniques gratuites et les dispensaires ? Grâce aux impôts ? Mon plan ne serait qu'une accommodation financière différente, cela reviendrait un peu plus cher, mais le public serait beaucoup mieux servi.

— Admettons-le pour les pauvres, dit Porky Mc Nab. Et pour ce qui concerne les malades riches, lesquels, hélas ! sont lamentablement rares ?

— Les riches continueraient comme aujourd'hui, choisissant à leur gré le médecin, le chirurgien, la clinique. Il faudrait les encourager à prendre des assurances-maladie auprès des compagnies privées. Ils y gagneraient les soins plus efficaces et les prix moins élevés résultant du travail d'équipe. Mais ne ce sont pas eux les plus importants. Ce qu'il y a d'important, c'est l'immense classe moyenne. Les gens dont le revenu annuel va de mille à quatre mille dollars sont, médicalement parlant, les plus mal lotis. Pour la plupart d'entre eux, une longue maladie ou encore une opération importante signifie pratiquement la ruine, à tout le moins une dette longue à éteindre et qui les drainera pour plusieurs années.

— Et que devient dans votre plan le Département sanitaire d'Etat ? demanda l'officier de santé.

— Il fonctionnerait comme il fonctionne aujourd'hui, avec mission de dépister les maladies et d'empêcher leur développement épidémique. Mais pour les soins et le traitement, les malades seraient automatiquement déférés aux cliniques ou aux hôpitaux. De la sorte seraient évitées les frictions qui se produisent trop souvent, aujourd'hui, entre le service de santé et le médecin privé.

— Ça c'est vrai, admit Pound. Il est évident que vous autres, médecins américains, êtes bien obligés de défendre vos intérêts, mais nous autres, du service de santé, nous en avoons jusqu'aux yeux de la quasi perpétuelle opposition médicale que nous rencontrons. Vous pourriez nous aider beaucoup pourtant, avec votre système de groupe d'équipe, si nous savions par exemple où trouver avec certitude et sans délai, en cas d'épidémie ou de catastrophe, une assistance de premier ordre, volontaire, organisée, compétente.

— Et pourquoi pas ? Cela pourrait facilement être prévu dans le plan d'ensemble et n'y apporter ni trouble ni dérangement.

— Si vous souhaitez, messieurs, ou si vous, tout simplement, vous admettez l'opinion d'un profane (c'était Bob Mc Intyre qui parlait), je vous dirai que le point de pourriture de la médecine actuelle c'est votre conspiration organisée contre le malade.

Le Dr Matthews intervint d'un ton austère :

— Conspiration organisée. L'expression est dure, monsieur. Elle demande à tout le moins une explication.

— Peut-être, est-elle un peu dure en effet, mais ce que j'ai dans l'esprit est extrêmement clair ; le malade n'est en aucune façon protégé contre son physicien. Légalement il a droit à un avocat, à des tribunaux. Mais tous les médecins se liguent contre lui. Si un chirurgien maladroit ou téméraire a commis une faute quelconque, par exemple, et qu'un autre spécialiste soit appelé ensuite, il réparera le dommage s'il le peut, mais toujours en couvrant et dissimulant au mieux de ses moyens l'erreur de son confrère, qui demeurera libre de recommencer.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS COMPOSITEURS ET ÉDITEURS de musique a 100 ans

...elle organisera en juin prochain le premier festival de la chanson française

PRECEDANT les prochaines manifestations destinées à commémorer son centenaire, la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique organisait hier une conférence de presse pour rappeler sa petite histoire et exposer ses projets.

La « S.A.C.E.M. » a pour mission de percevoir et de distribuer aux auteurs et compositeurs de musique leurs droits d'exécution. Chaque fois qu'un air à la mode ou un morceau symphonique est joué dans un établissement, quel qu'il soit, l'auteur touche une somme, qui varie entre 10 et 800 francs (suivant l'importance de l'établissement ou la « cote » de l'œuvre).

C'est Albert Willemetz, auteur de nombreuses opérettes, et président du conseil d'administration, qui fit l'historique de la S. A. C. E. M.

L'affaire des Ambassadeurs

En 1847, deux compositeurs, Paul Henrion et Victor Parisot, et un auteur, Ernest Bourget, passaient la soirée dans un café concert, « Les Ambassadeurs ». On y chantait précisément des couplets de Bourget et on y jouait une saynète dont Henrion et Parisot avaient écrit la musique.

Comme aucun droit n'était acquitté vis-à-vis des auteurs d'œuvres qui composaient un programme, les trois jeunes gens refusèrent de payer leurs consommations, disant que n'étant ni informés, ni consultés, ni dédommagés pour l'exécution de leurs œuvres, ils voulaient au moins boire gratis.

La direction de l'âcha et les accusa de grivèlerie. Une procédure fut engagée. Un mécène se chargea des frais de l'aventure et, finalement, les compositeurs et le poète obtinrent gain de cause.

Le syndicat

Ils décidèrent alors de fonder une association chargée de les représenter et éventuellement défendre leurs intérêts professionnels.

Le 11 février 1850 naquit le syndicat des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Par la suite, le mot syndicat fut remplacé par société.

A l'origine, la S.A.C.E.M. était la société de la chanson. Aujourd'hui, des morceaux symphoniques, des extraits d'opéras, d'opéras-comiques et d'opérettes sont ajoutés au premier répertoire.

Il existe, outre la S.A.C.E.M. d'autres groupements qui ont pour mission de défendre les intérêts matériels et moraux des auteurs et compositeurs : « La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques », « La Société des Gens de Lettres » (créée en 1837), « La Société des droits de reproduction mécanique » (toute dernière née).

En 1851, la S.A.C.E.M. répartit 9.950 francs de droits d'auteurs ; cette année, il s'agit d'un milliard de francs distribués pour les seuls droits d'exécution.

La S.A.C.E.M. est un très vaste organisme. Au siège social de Paris, il y a plus de 350 collaborateurs. Il existe des représentants dans toute la France, aux colonies et dans la plupart des pays étrangers.

Une société internationale

En attendant que l'on fonde une sorte de société internationale (si c'est possible), chaque pays a fondé un organisme sur le modèle de la société française, laquelle a prévu dans tous les pays du monde un représentant permanent, sorte de délégué général.

D'après les estimations de la Société, les chansons à la mode que l'on a entendues le plus et sur lesquelles a été payé le maximum de droits d'exécution sont « Symphonie », le « Petit vin blanc » et la « Mer ».

Ravel et Debussy sont les deux musiciens les plus joués. Viennent ensuite Fauré et bien entendu Bizet (Carmen) et Gounod (Faust).

Si les droits d'exécution concernant ces opéras sont du ressort de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, il arrive fréquemment que la valse de « Faust » ou l'ouverture de « Carmen » soit au programme d'un concert. Et alors cela devient l'affaire de la S.A.C.E.M.

M. Willemetz a de nombreux projets, dont le plus important est certainement le festival de la Chanson française (premier du genre) qui est prévu pour le 10 juin prochain. Il aura lieu au Châtelet, dans le cadre de la Grande Saison de Paris.

Anne RISTORI.

Madame

Une pensée de...

« Il faut ESSAYER sincèrement tous les jours de se mieux comprendre pour s'aimer davantage. »

...Simone RENANT

CONSEILS :

● pour cuisiner mieux

OMELETTE AU LARD ET AUX POMMES DE TERRE (une recette de Mme Pernelle). — On compte une pomme de terre et une dizaine de petits lardons pour deux œufs. La pomme de terre et le lard sont coupés en petits dés.

Faites cuire lard et pommes de terre à la poêle, dans un bon morceau de beurre. Quand les pommes de terre sont moelleuses et dorées, versez dessus les œufs bien battus, mousseux (salés et poivrés). Quand l'omelette est cuite, repliez-la en deux en la faisant glisser sur un plat.

● santé et beauté

Soyez toujours jolie chez vous, prête à ouvrir la porte si on sonnait. Ce coup de sonnette sera peut-être le commencement d'une romance... si c'est le visiteur du voisin qui se trompe. Ne vous y fiez pas, rien n'est difficile que d'être jolie chez soi, parce que tout nous incite à nous laisser aller, mais la jeunesse et le charme se paient d'effort quotidien.

LE SAINT DU JOUR

Saint-Cedmon

LE VIEUX VALET DE FERME CHANTAIT FAUX ET UN SOIR...

— Cedmon, tu peux aller te coucher ! lui disait la grande abbesse Hilda, les jours de fête, à la fin du repas, quand les convives étaient invités à chanter.

— Oui, madame, disait le vieux valet de ferme chevrotant et soumis.

Un de ces soirs où il était allé s'allonger dans l'étable, quelqu'un en songe lui dit :

— Cedmon, chante-moi quelque chose.

— Mais je ne sais pas chanter, moi, je suis ici parce que je ne sais pas chanter.

— Pas d'histoire, cyanite-moi quelque chose.

— Ben, si vous y tenez... mais qu'est-ce que vous voulez que je vous chante.

— « Que la terre est belle ! »

Et il chanta. Il s'en souvint le lendemain, et rapporta en riant son aventure. La grande abbesse, par plaisanterie, lui fit pousser son petit couplet, et en fut émerveillée. Dès lors tout le monde s'empressa autour du valet qui dut s'abriter dans un couvent, car on avait découvert sa sainteté qui était humble et débonnaire, dans l'Angleterre du VII^e siècle.

L'ENFANT DE CHŒUR.

Une exposition par jour

JACK BILBO

Le capitaine Jack Bilbo, actuel exposant de la galerie Benezit est, à la vérité, un personnage plein de pittoresque.

Freud a dit jadis de lui qu'il était un des plus grands moralistes de notre époque et les critiques anglais ont souvent célébré sa peinture. Son art étrange est un moyen terme entre l'abstrait et le figuratif. Le paysage de France l'inspire, bien que ses tableaux soient rarement faits d'après nature.

Bientôt, il va reprendre sa route, afin d'accomplir un tour du monde. Il trouve dit-il, sa meilleure source d'inspiration quand il s'éloigne un peu des hommes et qu'il rêve entre le ciel et l'eau. — René BAROTTE.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — L'aube est favorable aux joies familiales. La fin de la matinée met en cause une évolution très sérieuse, au cours de laquelle seront mises en opposition les valeurs nouvelles et ce qui reçu le contrôle de l'expérience et du temps. Comme ce conflit doit durer une bonne dizaine d'années, il n'y a pas lieu de s'en alarmer outre mesure car les valeurs utiles auront le temps d'organiser leur défense. La musique, le cinéma, le théâtre apporteront une agréable diversion. Porter du bleu, du violet ou du mauve et offrir des parfums.

Samedi après-midi. — Très belles possibilités de bonheur et de chance pour Lion (23 juil.-22 août), Balance (23 sept.-23 oct.) et Verseau (20 janv.-18 fév.). Ce seront les femmes qui transmettront les heureux messages et donneront des conseils portant la marque de la clairvoyance et du meilleur avenir. Les coquilles portent bonheur ainsi que les objets de nacre. Ne pas suivre les intuitions du soir et, d'après la résolution prise le matin, aller au spectacle choisi. Porter un ton clair et un ton foncé.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

CHARLES MUNCH (A BOSTON) :

« Ne me montrez que les mauvaises critiques. »

ON entend dire trop souvent : « Il y a une désaffection de la France (et de ce qui est français) un peu partout dans le monde ! » Ouais... C'est n'être pas au courant de ce que le monde pense et dit de la France à cinq, six, sept et huit mille kilomètres d'ici ! C'est ignorer absolument ce que la France fait à cinq, six, sept et huit mille kilomètres d'ici ! Nous recevons, aujourd'hui même, des nouvelles du grand chef d'orchestre Charles Munch (qui dirigea pendant trois ans les concerts du Conservatoire, à Paris). On sait qu'il est, maintenant, à la tête du Boston Symphony Orchestra que fouetta gentiment, naguère, la baguette de Pierre Monteux. Grâce à Charles Munch, la musique française contrebalance, aux Etats-Unis, dans les programmes, les forêts wagnériennes, l'empire de Richard Strauss et — grâce à Gabriel Fauré, à Claude Debussy et à Maurice Ravel — les intempéries de Bela Bartok et de Hindemith. Mais la raison pour laquelle Charles Munch a conquis le public d'outre-Atlantique, en général, et le monde musical, en particulier, ne vient pas seulement de l'art avec lequel il monte en épingle nos compositeurs. D'un caractère indépendant et d'une farouche incompatibilité avec toutes les compromissions d'où la vanité a plus à attendre que la conscience, il refuse (systématiquement) de lire les critiques élogieuses paraissant dans les journaux.

« Ne me montrer que les articles qui m'écreintent ! » a-t-il dit l'autre jour, après un concert donné au Carnegie Hall de New-York, à son attaché de presse.

Son collaborateur lui répondit :

« A ce compte-là, vous ne lirez jamais aucun journal ! »

Pourtant, le lendemain matin, on lui apporta dans sa chambre (au Waldorf-Astoria) le " Christian Science Monitor " dont deux colonnes (à la " une ") lui étaient consacrées et qui finissaient par ces mots : « Si Charles Munch continue à nous offrir des concerts aussi extraordinaires, il y a fort à parier qu'il ne me lira jamais. Il déteste les bouquets de fleurs. Et son attitude simple et peu spectaculaire, sur l'estrade, prouve qu'il place la musique avant son talent. »

Ces lignes étaient écrites à l'occasion de la première audition du " Concerto " pour piano et orchestre (non encore entendu à Paris) de Francis Poulenc qui tenait la partie de piano.

LA CARTE DU COMBATTANT 1939-1945

L'Office des Combattants de la Seine vient de commencer l'attribution des cartes du combattant au titre de la guerre 1939-1945. Ces opérations ne s'appliquent qu'aux blessés de guerre et aux titulaires de la médaille des évadés. Elles s'étendront progressivement aux autres catégories.

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Claude Cassard et son orchestre ; 20 h., Musique variée.

VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 55, Journal de la Comédie-Française ; 23 h., Des idées et des hommes.

THEATRE. — 21 h. 15, « La Carmen », d'André de Richaud.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 10, Henri Rossotti et son orchestre ; 21 h. 30, On danse ; 22 h. 30, Le Club de l'accordéon.

VARIETES. — 17 h. 30, Au gré du temps ; 19 h. 30, Permettez-moi de vous présenter Jean Marsac ; 20 h. 30, On dîne... ; 23 h. 30, Voulez-vous rêver avec... Jeanne Fusier-Gir ?

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique viennoise ; 18 h. 30, Musique de l'Est ; 20 h. 33, Récital par Nikita Magaloff ; 23 h. 30, Surprise-partie.

VARIETES. — 17 h., Rendez-vous de 5 heures ; 19 h. 55, Relais de Rome.

THEATRE. — 21 h. 20, « Noé », imagerie musicale d'André Obey.

Ce soir samedi 11 fév. à 20 h. 35 RADIO-MONTE CARLO (313 m.) diffus. de l'Opéra de Monte-Carlo
FAUST
opéra de Gounod
Marguerite : Jeanne VIVALDA
Faust : Lucien VONNA
Méphisto : Huc SANTANA
orchestre et chœurs de l'Opéra de Monte Carlo, sous la direction de Henri TOMASI

CALENDRIER DES ARTS

GALERIE BARREIRO STIEBEL, successeur, 30, r. de Seine, exp. **BACHMANN**, vern. le 11 fév jusq. 28 c

GALERIE BRETEAU, 70, rue Bonaparte, **COUY**, jusqu'au 15 février inclus.

C'est le vendredi 10 février, de 16 à 19 h., qu'aura lieu à la GALERIE MAEGHT, 13, rue de Téhéran, VIII^e le vernissage de l'exposition des œuvres récentes de BRAQUE. Cette exposition groupera, avec des sculptures, des dessins et les eaux-fortes pour les Chants de Milarépa, ermite tibétain du XI^e siècle, les dernières toiles du peintre qui marquent dans son œuvre une étape particulièrement importante.

VERS LA SIGNATURE DE LA PAIX AVEC L'AUTRICHE

Il est un fait qu'au sujet de la paix avec l'Autriche, les pourparlers traînent en longueur.

Il y a certaines difficultés, car le point de vue de l'U.R.S.S., diffère de celui des Anglo-Américains, sauf sur un point...

C'est au sujet du film « LA CHAUVE-SOURIS » réalisé à Vienne sous la domination allemande et pris comme butin de guerre par les Russes.

Dans les milieux autorisés, on affirme que l'entente se réalisera, car chacun reconnaît qu'il donne satisfaction à tous.

Aux Français, parce qu'on y boit notre bon champagne, et que l'on y parle de Paris...

Aux Américains, parce qu'ils sont obligés de constater que la mise en scène est aussi somptueuse que celle de leurs grands films...

Aux Anglais, parce qu'ils trouvent la musique grisante et les valses de Johann STRAUSS les plus jolies du monde...

Quant aux Russes, ils ont estimé ce film si attrayant, qu'ils voudraient le faire projeter dans le plus grand nombre de pays...

En effet, chacun pense qu'il vaut mieux se distraire, rire, chanter, danser, boire du champagne que de parler de guerre ou de bombe « hydrogène »...

(« LA CHAUVE-SOURIS » passe actuellement au cinéma MONTE-CARLO, 52, Champs-Elysées).

BIARRITZ
Une étude humoristique sur le doux art de tuer !
avec DENNIS PRICE dans
NOBLESSE OBLIGE !
"KIND HEARTS AND CORONETS"
Un film étrangement drôle !
avec ALEC GUINNESS
interprétant à lui seul 8 rôles différents !
VERSION ORIGINALE

CAMEO V.O.
une aventure poignante en Indochine...
CLARK GABLE
LANA TURNER
VAN JOHNSON
dans
JE TE RETROUVERAI
un film M.-G.-M.

STUDIO DE L'ETOILE
14, rue de Troyon
JEAN GABIN ◆ ISA MIRANDA
AU-DELA DES GRILLES
UN FILM DE RENE CLEMENT
17, rue Caumartin
CINECRAN-CAUMARTIN

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

Nous savons que pour ce qui est du cinéma français, l'année est sauvée et qu'il faut la marquer d'une pierre blanche à cause d'un grand film noir :
" MANÈGES "
COMBAT J. DONIOL-VALCROZE
●
Les dernières images du film, qui sont atroces, ont une force tragique extraordinaire. A des scènes comme celle-ci, on juge un metteur en scène.
L'EPOQUE ROBERT REGENT
●
"MANÈGES" se situe en dehors des catégories.
CE SOIR ROBERT PILATI
manèges INTERDIT aux moins de 16 ANS

PARISIANA VF
LE LYNX VF
LE PARIS VO
CINE MONDE VF
Dans un rôle à la hauteur de son talent...

HUMPHREY BOGART
LES RUELLES DU MALHEUR
avec JOHN DEREK
COLUMBIA

PLEYEL — 16, 20, 22, 24 FEVRIER A 21 H. (KIESGEN)
PAUL-EMILE VICTOR
fera le récit de l'Expédition française au
GROENLAND 1949-1950
FILM EN COULEURS DE L'EXPEDITION
réalisé par MARCEL ICHAC et JEAN-JACQUES LANGUEPIN

ROYAL HAUSSMANN STUDIO
LE DIABLE AU CORPS
Micheline Presle - Gérard Philipe

LE PROCES PARADINE
continue son exclusivité au CINE-ETOILE V.O
131 CHAMPS-ELYSEES
et au CINEVOG - St LAZARE V.F

MARBEUF
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

AU MADELEINE

la plus hallucinante histoire policière
JANY HOLT
COLETTE DARFEUIL
PIERRE RENOIR
JACQUELINE DELUBAC
PIERRE LARQUEY
ET JEAN TISSIER
LE FURET
DE STANISLAS ANDRE STEEMAN
RÉALISATION DE RAYMOND LEBOURSIER

OLYMPIA
THEATRE JACQUES HAIK
ALHAMBRA
CINEMA MUSIC-HALL
V.F.

Grand Prix d'interprétation masculine, Cannes, 1949
Edward G. ROBINSON
Susan HAYWARD
Richard CONTE
LA MAISON DES ETRANGERS
Réalisation : JOSEPH L. MANKIEWICZ
20th Century-Fox

APRÈS LES RÉVÉLATIONS ANONYMES

L'ÉNIGME DE L'ASSASSINÉ DE ROPPEWILLER RESTE ENTIÈRE

L'ancien officier que le délateur accuse est fort connu à Metz

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NANCY, 10 février.

L'HOMME qui, en septembre 1945, abattit de deux balles de revolver dans la tête l'inconnu de Roppewiller avait de bonnes raisons de croire que son crime demeurerait impuni.

A l'époque, cette région frontière ne présentait à peu près aucun signe de vie. Les populations de Roppewiller, de Liederschiedt et de toute la région de Bitche avaient été évacuées dès septembre 1939 et elles n'étaient pas encore de retour. Les bois, les chemins et les champs étaient truffés de mines ; nul ne s'y aventurait sans risquer le pire...

Cette zone rouge demeurait interdite et les Lorrains, au fur et à mesure de leur retour au pays, étaient hébergés dans les casernements de Bitche. A Liederschiedt, un seul habitant tenait compagnie aux deux douaniers chargés de surveiller la frontière.

C'est le 7 septembre, au matin, que des volontaires se rendant à Roppewiller pour y déblayer les ruines trouvèrent dans le ravin, en bordure de la route, le cadavre dont jusqu'ici personne n'a pu établir formellement l'identité.

L'homme, d'une quarantaine d'années, était vêtu d'une chemise américaine kaki, d'une cravate rouge à carreaux et d'un pantalon civil. Aux pieds, il portait des souliers en box-calf que renforçaient aux talons des fers en demi-lune, tels que ceux qu'utilisait la Wehrmacht.

Le Parquet de Sarreguemines, au prix de mille précautions, d'ailleurs, à cause des mines, se rendit sur place. Il avait plu abondamment ; on releva des traces de pneus et on ramassa un briquet portant l'estampille de la Régie française. Appartenait-il à la victime ou était-il tombé de la poche de l'assassin ?

Un collaborateur ?

De l'avis quasi unanime, on pensa que l'homme abattu était un collaborateur exécuté sommairement. C'était alors monnaie courante. Selon toute vraisemblance, la victime avait été amenée d'Allemagne, soit en passant par la route et par le poste-frontière de Liederschiedt, soit par le chemin forestier non gardé reliant directement Roppewiller à Eppenbrunn, dans le Palatinat.

La lettre anonyme qui vient plus de quatre ans après de faire rebondir cette affaire, à laquelle plus personne ne pensait, donne des faits une version différente. Il ne s'agirait nullement de la manifestation d'une justice expéditive, mais d'un crime crapuleux. La victime (on dit qu'il s'agit d'un Russe blanc) était en possession de nombreux bijoux et d'une somme d'argent considérable.

Il aurait été entraîné dans ce lieu désert par son assassin qui, après avoir tiré les deux coups de revolver (le premier dans la nuque, le second — le coup de grâce — dans la tempe), s'empara de la fortune de sa victime, ainsi d'ailleurs que de sa voiture. Celle-ci a été retrouvée à Limoges, achetée par une société industrielle de la ville, ce qui tend à prouver que, son coup fait, le criminel avait gagné la Haute-Vienne.

Si on en croit certaines rumeurs, dont on attend incessamment confirmation, la lettre anonyme accuserait nommément un officier qui, à l'époque, était bien connu à Metz et qui, depuis, se serait trouvé mêlé à différentes affaires ténébreuses. Il n'aurait pas agi seul.

A ce propos, on rappelle que, dans la journée du crime, deux automobiles, dont une jeep, avaient traversé en trombe le petit village voisin de Waldhouse. Ce fait était assez anormal à l'époque pour être remarqué.

L'inspecteur principal Strebber, de la police judiciaire de Strasbourg, qui mène l'enquête en collaboration avec l'inspecteur Gérard, de la Sûreté sarregueminoise, est parti hier soir pour une destination inconnue. Etant donné qu'il n'ignore ni le nom ni l'adresse de celui que la lettre accuse, on s'attend à ce qu'il revienne avec le meurtrier présumé.

Peut-être alors le délateur — ou la délatrice — anonyme révélera-t-il son identité, ainsi qu'il a promis de le faire lorsqu'il n'aurait plus à redouter un acte de vengeance.

Aujourd'hui ou demain

M. BIDAULT va compléter son cabinet

M. Georges Bidault a assisté, ce matin, à l'Elysée, à une réunion du comité de la Défense nationale.

On précise, dans l'entourage du président du Conseil, que cette réunion ne présente pas un caractère extraordinaire. Elle devait avoir lieu, comme d'ordinaire, au début de la semaine, mais avait été ajournée en raison de l'activité parlementaire.

D'autre part, on pense que c'est aujourd'hui ou demain que le gouvernement sera définitivement complété.

Quelques noms étaient avancés, hier soir, dans les milieux politiques :

Pour le secrétariat d'Etat à la présidence du Conseil : M. Claude Mont (M.R.P.) ou M. Marc Sherer (M.R.P.).

Secrétariat d'Etat aux Forces armées (Guerre) : MM. Montel (P.R.L.) ou J.-P. David (R.G.R.).

Secrétariat d'Etat à la Production industrielle : M. Jules Catoire (M.R.P.).

Secrétariat d'Etat à l'Industrie et au Commerce : M. Marcellin (ind.), actuellement sous-secrétaire d'Etat au Commerce.

La création d'un ministère chargé des relations avec les Etats associés qui pourrait se substituer logiquement au ministère de la France d'outre-mer, en ce qui concerne toutes les questions touchant les Etats associés du Laos, du Cambodge et du Vietnam, a été envisagée.

Economies

Deux commissions, placées sous les auspices du président du Conseil, en vue d'assainir les finances publiques, vont être créées.

L'une aura pour tâche de centraliser le travail des commissions départementales, dites d'économies administratives, sur les dépenses de personnel et de matériel.

La deuxième commission nationale sera chargée de la répression de la fraude fiscale ; elle comprendra des hauts fonctionnaires des Finances, des spécialistes du droit fiscal et des parlementaires.

L'AFFAIRE REVERS-MAST

M. Queuille entendu par la Commission d'enquête

La commission d'enquête sur l'affaire des généraux entend aujourd'hui M. Queuille qui, alors président du Conseil, conféra, le 21 septembre 1949, avec MM. Moch et Ramadier au sujet de la divulgation du rapport Revers.

M. Ramadier a été l'objet, hier, de questions concernant le classement du dossier Van Co-Peyré.

M. Ramadier a expliqué qu'en demandant une information contre X il aurait donné l'impression de donner trop d'importance aux révélations de Peyré, qu'il considère comme un aventurier.

M. Monteil (M.R.P.) s'est étonné que M. Coste-Floret, alors ministre de la France d'outre-mer, n'ait pas été consulté.

M. Ramadier affirma ensuite que « la justice militaire n'était pas séparée du pouvoir exécutif comme l'est la justice civile ». C'est pourquoi il trouva normal de convoquer le capitaine Missoffe à son bureau.

Les arbres du quai d'Orsay sont solides

Un extraordinaire accident s'est produit cette nuit sur le quai d'Orsay : une traction avant, conduite par Mme Robert, femme d'un collaborateur de notre confrère « Samedi-soir », est venue, à la suite d'un dérapage, « s'enrouler » autour d'un arbre. M. et Mme Robert ont été sérieusement blessés et transportés à Necker.

LA ROUTE DU TRESOR des îles Cocos passe, pour Mangel ...par la prison de Morlaix

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

RENNES, 10 février. — Il n'était bruit l'été dernier, sur les côtes de Bretagne, que de l'audacieuse tentative qui allait mener une équipe bretonne dans les mers lointaines, à la recherche du fameux trésor des Cocos.

Le chef de l'équipe, Tony Mangel, avait, comme dans la chanson, bouclé trois fois le tour du monde et sillonné toutes les mers du globe.

Au cours d'une de ces pérégrinations, il avait déjà découvert un important trésor à l'île Pinaki. D'autre part, il avait la chance de posséder la copie d'un document provenant d'un club spécialisé de Sydney : un manuscrit où se trouvait consignée la nomenclature précise de ce fameux trésor perdu par le navire qui le transportait, au XVIe siècle. Il savait que l'Aigle — un rocher qui avait la forme d'aigle — « montrerait la route, grâce à son ombre projetée par le soleil couchant... ».

Pour l'équiper, Mangel avait jeté son dévolu, à Roscoff, sur un vieux bateau qui avait fait la liaison entre le Finistère et l'Angleterre, le « Francis-Henri ».

Bien mieux, un négociant de Dijon, M. Pierre Léveillé, avançait les fonds.

Mais l'état du navire était si lamentable qu'il fallait y faire quelques réparations que l'on confia à un chantier roscovite. Malheureusement, les réparations étaient déjà assez avancées et plus de 150.000 francs avaient été engagés. Les factures restaient impayées.

Plainte fut déposée au parquet de Morlaix, qui fit saisir le navire. Mais à la fin de l'été, un matin, Mangel réussissait à prendre la mer et à disparaître.

Finalement, M. Léveillé, à son tour, se rendit compte qu'il avait, sans doute, affaire à un escroc et il semble qu'il ait porté plainte, car le « Francis-Henri », lors d'une escale à Bordeaux, fut de nouveau mis sous séquestre et Tony Mangel vient d'être arrêté.

PARIS express

PLUIE ET VENT POUR LE WEEK-END

Le week-end sera mouillé sur l'ensemble de la France, annonce la météo. Les vents de secteur sud-ouest à ouest resteront modérés à assez forts, avec d'assez violentes rafales passagères sur les côtes de l'Atlantique, de la Bretagne et de la Manche.

Températures assez élevées pour la saison avec des maxima compris entre 9 et 13° et des minima oscillant entre 5 et 8°.

POUR LA VINGTIEME FOIS, le pasteur Marc Boegner, président de la fédération protestante de France, donnera, cette année, les conférences de carême qui auront pour thème « Le Christ et l'homme ». Elles seront prononcées en l'église réformée de Passy, rue Cortambert, à partir du 25 février.

A L'OCCASION DE LA 100e REPRESENTATION de la pièce tirée du roman « Chéri », de Colette, une réception a été donnée, hier soir, dans un grand restaurant du Palais-Royal.

LE GENERAL DE LATTRE DE TASSIGNY, commandant en chef des forces terrestres occidentales, a visité, hier, l'école des troupes blindées de Flawinne (Belgique) en compagnie du général Baele, chef de l'état-major de l'armée belge.

IIe ARRONDISSEMENT

UN JOAILLIER DE LA RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, Lucien Bourdier, fait arrêter l'Iranien Ebrahim Rouge, trente-deux ans, commerçant en fourrure, 5, rue des Capucines, et sa femme, Jeanne, trente-neuf ans, qui avaient dérobé dans sa vitrine une bague estimée 520.000 francs.

IVe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE, 60, rue Saint-Louis-en-l'Ile, chez M. François Peguard, à qui on a volé un poste de radio, des vêtements et du matériel de camping.

VIIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE ET BLESSE, rue de Grenelle, la jeune Liliane Trompe, neuf ans, 27, rue Bosquet.

VIIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE, 82, rue du Rocher, chez M. Claude Vigour, ajusteur, à qui on a volé un poste de radio et des vêtements.

XIe ARRONDISSEMENT

UN CYCLISTE, M. Roger Drouin, vingt-cinq ans, boucher, 9, rue Keller, est renversé, rue du Chemin-Vert, par une automobile. Blessé à la tête.

BANLIEUE

EN TRAVERSANT LES VOIES AU PASSAGE A NIVEAU de la Guillotine, à Saint-Maur, la jeune Micheline Lotzon, dix ans, demeurant chez ses parents, 10, avenue Parmentier, à Saint-Maur, a été écrasée par une locomotive haut-le-pied. La mort a été instantanée.

UNE SEPTUAGENAIRE, Mme Louise Robion, 85, rue de la République, à la Garenne-Colombes, est renversée par un cycliste, avenue Joffre, à Courbevoie. Etat grave.

Le 9 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 350.800 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-2e

CONTRE LES CAMBRIOLEURS HERCULE BREVETÉ 1946

NE SE VEND PAS DANS LES BAZARS

HERCULE R. F. 6, rue de Poitou TURbigo 64-57

Rhum St Gilles

DE GAULLE PRESIDE LE CONSEIL NATIONAL DU R.P.F.

Le général de Gaulle a ouvert ce matin à la mairie de Saint-Mandé les travaux de la première session de son conseil national du R.P.F. Dédaigneux du grand escalier d'honneur, il pénétra dans la mairie par... le garage des voitures d'incendie.

Dans sa courte allocution aux trois cent cinquante délégués, le général a souligné l'importance des problèmes inscrits à l'ordre du jour : réforme de la Constitution et des collectivités locales, l'association capital-travail.

Cette session se prolongera jusqu'au 12 février.

Ajoutons qu'un communiqué du service de propagande du R.P.F. rappelle que « des rumeurs plus ou moins tendancieuses avant circulé quant à la position du Rassemblement devant les problèmes actuels », le général de Gaulle dans son discours de demain au Vélodrome d'Hiver mettra les choses au point en précisant ses vues. On sait que Jacques Soustelle et André Malraux prendront également la parole au cours de cette réunion.

LES FRANÇAIS VONT CONNAITRE « LES DIABLESSES » QUI CONCURRENCENT EN AMERIQUE « AUTANT EN EMPORTE LE VENT »

Frank YERBY s'est imposé en quelques années comme le grand écrivain à succès des Etats-Unis. Encore presque inconnu en France (si ce n'est par l'adaptation de films tirés de ses romans) son nom sera demain aussi populaire que celui de Margaret Mitchell, le célèbre auteur de « AUTANT EN EMPORTE LE VENT » à laquelle on le compare outre-Atlantique, depuis la parution de son roman d'amour et d'aventures « LES DIABLESSES ». Celui-ci se passe également pendant la guerre de Sécession. Dans le sud des Etats-Unis, chaud et passionné; ravagé par la guerre civile, le pouvoir est passé aux mains d'aventuriers qui font régner la corruption et la terreur. C'est alors, écrit Frank YERBY, que « Laird FOURNOIS, de vieille souche française, revient pour paraître en rénégat aux yeux de ses concitoyens. Mais ceux qui le connaissaient le mieux l'adoraient. Une femme mourut d'amour pour lui. D'autres... mais interrogez-les, écoutez bien, réfléchissez, jugez ensuite ».

Pour juger Laird Fournois, personnage séduisant d'une époque prodigieuse de couleurs de violence ; pour juger la belle Sabrina qui deviendra folle d'amour ; pour juger l'adorable Lyn « aux bras blancs et aux seins fermes », mal mariée à un épais négociant ; pour juger sa jeune sœur Denyse, inquiétante et pure, lisez, dès cette semaine « LES DIABLESSES », le grand roman de Frank Yerby, que publie FRANCE-DIMANCHE et qui vous entraînera dans un tourbillon de passions, de bagarres, de révoltes.

FRANCE-DIMANCHE, cette semaine, vous dévoile le dessous des chambardements récents de la Radio et vous fait vivre la dernière crise gouvernementale « comme si vous étiez M. Bidault ». FRANCE-DIMANCHE vous invite à vous regarder dans la glace du radiologue. Et avec Françoise GIROUD, France ROCHE, Yvan AUDOUARD, SORO, Roger PRIOURET, vous entraîne dans les coulisses de la vie parisienne du théâtre, du cinéma et de la politique.

Deux pages de dessins des meilleurs humoristes, des reportages indiscrets, des photos imprévues, de l'explication de vos rêves par André GILLOIS et son équipe de psychanalystes qui vous délivreront de vos obsessions et de vos cauchemars, vous trouverez tout cela encore dans « France-Dimanche » que nous vous conseillons d'acheter rapidement chez votre marchand habituel tant qu'il en reste encore un pour vous. Mais ce n'est pas tout, car...

Edith Piaf chante cette semaine sa dernière chanson à Paris.

Après son triomphal succès aux Etats-Unis et deux mois avant de faire sa rentrée sur une scène Edith Piaf réapparaît, dès cette semaine devant son cher public français, complètement transformée avec les cheveux courts, le visage plus tragique que jamais. Elle crée — dans le numéro de France-Dimanche de cette semaine — une chanson d'amour poignante qu'elle a elle-même écrite, et dont le titre est « LAISSE-LE PARTIR ».

Pour assister aux nouveaux débuts d'Edith Piaf, achetez FRANCE-DIMANCHE.

JOHN GRAY
LE VRAI SPÉCIALISTE DU BEAU VÊTEMENT
20 BIS, RUE LA BOÉTIE
(Métro Miromesnil)
a besoin de place pour loger ses premières Collections de Printemps. Pour dégager ses rayons, il consent des
PRIX SPÉCIAUX
JUSQU'AU 18 FÉVRIER
JUGEZ-EN :
PARDESSUS Mode Pure laine, à partir de..... 9.500'
COSTUME VILLE 2 pièces peigné fin, à partir de..... 10.000'
PARDESSUS GARÇONNET..... 6.000'
COSTUME GARÇONNET, le 12 ans 4.900'

Un Beau Meuble, Un Bon Meuble s'achète AU PRINTEMPS

STUDIO NÉO-RUSTIQUE, chêne ciré, comprenant :
Bahut, long. 1 m. 30,
Table avec 2 allonges,
Cosy (sans literie).
Les 3 pièces, exceptionnellement 31.000
L'ARMOIRE assortie (intérieur tablettes et penderie)..... 21.000
LE FAUTEUIL DE BRIDGE, couvert velours 1.950
LE FAUTEUIL CONFORTABLE, couvert velours 8.500
LE PRINTEMPS VOUS OFFRE...
★ SA GARANTIE TOTALE
★ DES FACILITÉS DE PAIEMENT
★ LA LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
3 ÉTAGES DE MEUBLES

ESTOMAC POUDRES DE COCK
AIGREURS · BRÛLURES · GASTRITES V.143.P.3016

Le BAS ROND d'AGNEAU ajuste SES PRIX et vous recommande
SES HORS-D'ŒUVRE froids et chauds — SES PLATS DU JOUR
SALONS DE 10 A 30 COUVERTS ● 8, r. Saint-Marc (Bourse) CEN. 82-67

Rien à verser d'avance
Payez vos vêtements à NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens depuis 500 coloris à choix 100% par mois Coupe de 1er ordre
ST MARTIN TAILLEUR 14 B. St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 B. HAUSSMANN
2 essayages Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

HOTEL DROUOT 11 FEVRIER EXPOSITION
S. 1. — Biscuits Chine, Curiosités 16 et 17e, Piano Gaveau, Meubles, tapis tapisseries, Me RHEIMS.
VENTE — 13 FEVRIER
S. 1. — Biscuits Chine, Curiosités 16 et 17e, Piano Gaveau, Meubles, tapis tapisseries, Me RHEIMS.

EXPOSITION - VENTE DE TOUTES RACES
GRAND CHENIL DE MONTREUIL
CHIENS 49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL, AVRon 31-24

Contre froid et pluie IMPER-CHAUD
Modèle Américain doublure laînage amovible pour Hommes et Dames, valeur 7.000 fr. Sacrifié à 5.800
Modèle pour garçonnets et fillettes, valeur 5.200 fr. Sacrifié à 4.300
Le plus grand choix d'Imperméables, Popelines, Gabardines et Enverdaims
SACRIFIÉS avec un RABAIS DE 20 à 30%
SPÉCIAL-IMPER 1 BIS Bd. MAGENTA
Metro République MAISON BLEUE
OUVERT LE LUNDI TOUTE LA JOURNÉE

Avalanche à l'Alpe d'Huez

(Suite de la première page.)

Les communications téléphoniques étant coupées avec la Savoie — on compte deux mètres de neige dans cette région — il est impossible pour l'instant d'avoir des renseignements plus précis sur ce nouveau drame de la montagne, et de connaître l'identité des victimes.

Cette nuit, à l'Alpe d'Huez, la neige a coupé la route derrière les sauveteurs

Hier soir déjà, on avait frisé une seconde catastrophe entre les villages de Huez et Bourg-d'Oisans. Alors que le dernier car ramenant à Grenoble les membres du secours en montagne qui avaient travaillé toute la journée sur le lieu de la tragédie de la Herpie, venait de passer une avalanche s'abattit et coupa la route au-dessous du village de Garde.

Il était 22 h. 30...

La hauteur de neige atteint cinq mètres par endroits, sur une longueur de 50 à 60 mètres. La route est donc absolument impraticable et il faudra plusieurs jours pour la mettre de nouveau en état. En attendant, les autocars qui assurent le service régulier, font le transbordement des voyageurs.

Douze cadavres reposent ce matin dans la petite église d'Huez, transformée en chapelle ardente. L'avalanche d'hier soir a empêché le préfet de l'Isère d'atteindre ce matin le village où il devait s'incliner devant les corps des victimes.

En ces lieux où le destin réserve habituellement ses coups à ceux qui défient la montagne et affrontent ses risques pour leur propre satisfaction, ceux qui cette fois ont été enlevés par une mort brutale dans la catastrophe de l'Alpe-d'Huez, furent choisis parmi les plus laborieux des humbles.

Car ces mineurs de haute altitude ne sont mineurs qu'en hiver. Ils regagnent, en été, leur village de Besse-en-Oisans, dont les 368 habitants cultivent, à 1.500 mètres d'altitude, de maigres terres. En hiver, il n'y a plus de travail pour les hommes. Les maisons aux toits plats, couverts d'énormes dalles de pierre appelées lauzes, disparaissent sous la neige et la récolte de la saison ne permet pas de passer les mauvais jours au coin de l'âtre.

Comme un fétu...

Tandis que la neige tombait et que la tourmente soufflait sur l'Herpie, les mineurs dormaient profondément dans leur cantonnement. Soudain, vers 4 h. 40 du matin, ce fut la catastrophe. L'énorme masse de neige se détacha de la montagne et la maison, avec ses murs de 23 centimètres d'épaisseur, s'écroula en un souffle, comme un fétu de paille ; le toit sera retrouvé à trente mètres de là. Les six hommes, couchés contre la muraille, furent tués net, ensevelis sous les décombres...

Horreur : les braseros qui chauffent le local sont renversés, des flammes courent, se répandent, avivées par la tempête qui souffle en rafale et, tandis que tout s'effondre, les décombres deviennent un gigantesque brasier. Deux silhouettes titubantes sont sorties de cet enfer. Plus tard, tandis que l'on ira retirer des ruines leurs douze camarades morts, ces deux hommes pleureront, dans un groupe, parmi les sauveteurs. Ces deux hommes, aux faces noires de charbon, aux traits burinés par la fatigue et la douleur, ce sont Louis Arlot et André Bechies, deux gars de Besse-en-Oisans, les deux seuls rescapés.

Rescapés, et comment ?

« Je ne peux pas dire, explique Louis Arlot, tandis que deux larmes glissent sur ses joues. J'ai été éveillé par un bruit terrible. Mon lit a été soulevé comme si la terre tremblait. J'ai vu des flammes qui couraient partout. J'étais comme écrasé par tout ce bruit. J'ai cherché à sortir des poutres qui étaient enchevêtrées autour de moi. J'ai essayé un trou, il n'allait pas ; j'ai tâtonné et enfin j'ai pu sortir. J'ai appelé les copains ; rien ne répondait. Je me rappelle avoir entendu Maximin Turc qui disait en patois dauphinois : « La baraque a tombé », et puis ce fut fini... »

Les deux rescapés ne sont pas en danger: grâce aux traîneaux de la caravane de la Société dauphinoise de secours en montagne, ils ont pu être descendus à la clinique de Bourg-d'Oisans où ils ont reçu de soins.

Quant aux douze cadavres, c'est à grand'peine qu'on les a sortis des décombres et qu'on a pu les descendre dans la soirée dans le petit village d'Huez.

La mine de l'Herpie, dans les Grandes-Rousses, est sans doute la mine de charbon la plus élevée d'Europe. L'exploitation se fait en effet autour de la cote 2.500. C'est probablement aussi l'une des plus petites : sa production annuelle est de 15.000 tonnes. En revanche, elle produit l'un des meilleurs anthracites qui est apparenté aux anthracites anglais. C'est un charbon très dur, à faible teneur en matière volatile et qui ne contient que de 2 0/0 de cendres. Les difficultés d'exploitation y sont nombreuses en raison de situation en haute montagne et de l'absence de moyens de communication. L'évacuation du charbon se fait uniquement par l'intermédiaire d'un téléférique de 7 kilomètres de long.

Un million pour les victimes

A la suite de la catastrophe de l'Alpe-d'Huez, M. Henri Queuille, vice-président du Conseil, ministre de l'Intérieur, a décidé de faire mettre à la disposition des familles des victimes une somme de un million de francs.

DEUX CHAROGNARDS CONDAMNES

BOURGES, 10 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les conserves de bœuf d'une fabrique de Mereau n'ayant pas donné satisfaction aux clients, une enquête fut ouverte et on constata l'existence de 2.800 boîtes de viande avariée. Le directeur de la conserverie, André Girault, charcutier à Lisieux, achetait des vaches aux meilleurs prix sans s'occuper de leur qualité.

Le tribunal correctionnel de Bourges l'a condamné à dix-huit mois de prison et 100.000 francs d'amende et son associé, Gabriel Meunier, hôtelier à Granville, à un an de prison et également à 100.000 francs d'amende.

AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page.)

son action sur la revendication des 3.000 francs pour tous.

A l'abri de cette revendication d'un caractère professionnel, elle va intensifier son action promoscoutaire contre la guerre au Viet-minh, les livraisons d'armes, les fabrications de guerre.

Mais les premiers échecs qu'elle vient de subir dans les ports et les arsenaux semblent indiquer que le bout de l'oreille de l'ours apparaît un peu trop clairement.

Force Ouvrière qui s'est réunie aujourd'hui, proteste contre l'éviction de l'agriculture et de la fonction publique du champ d'application de la prime de 3.000 francs.

Mais, dans l'ensemble, les satisfactions obtenues par les trois centrales syndicales ont largement détendu l'atmosphère.

Détente dans le Nord

(De notre correspondant particulier)

LILLE, 10 février. — Après la pointe de grève de la journée d'hier, la situation, dans les secteurs d'Auchel et de Courrières tend à redevenir normale. Comme nous l'avions signalé, les syndicats F. O. avaient par leurs interventions, obtenu satisfaction sur les différents points en litige entre la direction des Houillères et les cent cinquante ouvriers licenciés de la fosse n° 4 d'Auchel et reembauchés à Courrières.

Cette nuit, il y avait encore 30 p. 100 d'absents dans les six fosses d'Auchel touchées par le mouvement. Mais, aux postes du matin, le travail avait repris normalement dans la concession de Courrières, où le mouvement avait pris naissance, au début de la semaine. On ne comptait plus, aux postes du matin, que cent cinquante ouvriers en grève.

La démonstration dans l'automobile

Si la démonstration prévue pour hier après-midi dans l'industrie automobile s'est déroulée dans le calme, elle n'en a pas moins été suivie à peu près par la moitié des ouvriers de cette branche.

Au meeting du Vélodrome d'Hiver les orateurs, MM. Ambroise Croizat, secrétaire fédéral et André Lunet, secrétaire général de l'Union des syndicats des métaux de la région parisienne, se sont élevés tour à tour contre l'insuffisante rémunération des ouvriers de l'automobile et contre la cadence toujours plus accélérée du travail.

L'ordre du jour qui a été adopté à la fin du meeting mandate la Fédération (C.G.T.) pour prendre contact avec les organisations C.F.T.C., Force Ouvrière et C.G.C., afin de déterminer en commun l'attitude en vue des discussions qui vont s'ouvrir à propos des conventions collectives avec le patronat.

Dans les arsenaux de la marine

La démonstration organisée par la Fédération Nationale des travailleurs de l'Etat, C.G.T., dans les établissements et arsenaux de la Marine n'a pas revêtu l'ampleur espérée par ses organisateurs. Quelques débrayages se sont produits à Cherbourg, Brest, Lorient, Toulon, etc... Dans la région parisienne, des arrêts de travail ont été enregistrés à Sevran et à Houilles. Ils ont été de courte durée.

Aujourd'hui, manifestation des fonctionnaires C.G.T.

C'est aujourd'hui que doivent se tenir, dans un certain nombre de villes, les meetings organisés par l'Union générale des fédérations de fonctionnaires C. G. T., pour réclamer la réalisation des mesures incluses dans le statut général de la fonction publique.

Les autres organisations syndicales de personnels des administrations de l'Etat ont refusé de s'associer à cette manifestation.

Son locataire ne voulait pas partir... *Il enlève les tuiles de la maison !*

DIJON, 10 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au service d'un riche propriétaire terrien, maire de Marliens, petit village de la Côte-d'Or, un fort brave homme, M. Morin, père de quatre enfants en bas âge, avait vu son contrat de travail rompu sous prétexte que, malade, il n'était plus assez robuste pour assurer ses fonctions de commis de culture.

Cela se passait en octobre.

En même temps que son contrat fut dénoncé, M. Morin se vit signifier d'avoir à quitter le logement qu'il occupait, propriété de son patron, M. Maillote.

M. Morin dut accepter d'aller habiter avec sa nombreuse famille, dans une minuscule construction que M. Maillote lui offrit en attendant qu'il allât loger ailleurs. Or, ces temps derniers M. Maillote décida d'expulser ses locataires. Dédaignant les tribunaux, il grimpa sur le toit de la maisonnette habitée par les Morin et enleva toutes les tuiles.

La neige et la pluie se mirent à tomber, un vent de tempête soufflant en rafale. Des trombes d'eau s'abattirent dans le petit logement des Morin et les enfants, de 20 mois, 4 ans, 5 ans et 9 ans, en souffrirent. Tant que le bébé de vingt mois a dû être hospitalisé hier à Dijon. Ses trois frères ont été provisoirement confiés à l'Assistance Publique. Les choses en sont là.

M. et Mme Morin s'accrochent désespérément à leur maison, sans toit. Ils ont alerté la gendarmerie qui a adressé un rapport circonstancié au Parquet de Dijon. Soutenus par un immense courant de sympathie, ils attendent...

30.000 MARCHANDS DE JOURNAUX SONT DEVENUS FLASH

FLASH... FLASH... FLASH... ce mot se trouve sur toutes les lèvres. A la radio on entend FLASH, dans toute la presse... FLASH. Approchez-vous de n'importe quelle marchande de journaux et murmurez-lui : FLASH. D'un air FLASH, elle vous tendra FLASH, le magazine du demi-siècle, car... la marchande comme toute la France est, en un mois, devenue complètement FLASH. Chaque jeudi lisez FLASH

ACHETEZ A CREDIT
appartement, ferme, commerce, immeuble, ou faites construire très rapidement à votre goût pavillon, maison, etc... etc...
LA S.A.C. (Société Mutuelle)
152, av. des Chps Elysées, Paris-8e vous aidera à réaliser ce projet. Longue période de remboursement
RIEN A PAYER EN CAS DE DECES OU D'INVALIDITE
Bureaux ouverts tous les jours sauf dimanche après-midi. Renseignements gratuits

Pour rendre SES BEAUX VÊTEMENTS accessibles à tous
ALBA
réalise ses PARDESSUS et COSTUMES 1949 avec des RABAIS allant jusqu'à 50 %
Quelques jours seulement
18, Boulevard Poissonnière, Métro Montmartre

NAISSANCES

M. Pierre-Henri CLOSTERMANN, député du Bas-Rhin et Mme née Jacqueline RENAUDAT sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Jacques. Paris le 24 janvier 1950.

MESSES ANNIVERSAIRES

Une messe pour les morts de la D.C.A. de Paris (401e et 402e R.A.D.C.A.) sera célébrée le dimanche 12 février à 10 heures en l'église Saint-Louis-des-Invalides.

133 56 A B C D

Cabarets Dancings

RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AIGLON 11, r de Berri BAL 44 32. The dans 17 19 h. 30 Cab. 22 h.
BOSPHORE Ch. Pola Berger.Nouv.sp. 18, r. Thérèse Ric.94-03
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede ELY. 46 60
CLUB CHAMPS-ELYSEES Thé. Dîner. Soir. 15, av.Montaigne. Ely.73 90
FETICHE MOUNE vous rec. ds son cabaret féminin 2, r. Frochot « LA TOUR DE NESLE » par la Compagnie
GILLES GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra : OPE. 53 39 Dîner dansant et un magnif. prog. de Cabaret
LIBERTY'S Dîners. Nouveau spectacle Greco la Vent., pl. Blanche
PUERTA del SOL 52, r. P. Charron ELY. 35-30
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Le Cabaret dont on parle

TH. MONCEAU
Claude GENIA - Gill ROLAND
Pierre JOURDAN - Renée CORCIADE
MADAME RECAMIER
Pièce de MAURICE ROSTAND présentée par lui-même
UN SUJET TRES OSE TRAITE AVEC MAITRISE

BOBINO MATINEES DIM. LUNDI
LA JOYEUSE OPERETTE
Les Pieds Nickelés
JACQUES PILLS
IRENE HILDA
et ARMAND MESTRAL
avec les FRERES JACQUES
avec RENE BOURBON et MARYSE MARTIN

LUCIENNE BOYER
PAUL PERI
Grand Prix A.B.C. et Deauville
Orchestre : M. MOUFFLARD
aux merveilleux DINERS à 1.500 FR. VIN COMPRIS
du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert - TRI 44 73 et 88 09

A.B.C.
LE 17 FEVRIER DEBUT DE LA GRANDE SAISON DE VARIETES
avec
CHARPINI et BRANCATO
LARRY ADLER
JACK HOLST and MILADY
ODETTE LAURE
10 nouveautés sensationnelles
avec
DARVAS et JULIA
et
Pierre DAC-Francis BLANCHE et leur Troisième Homme
Soirées tous les jours à 21 heures
Matin.: samedi, lundi, jeudi à 15 h.
Dim.: 2 mat. (14 h. 30, 17 h. 30)

BIG BEN
20 h. 30: DINER-SPECTACLE
DING DIN DONG
23 h. : CABARET DANSANT
70, rue de Ponthieu - ELY : 16 07

CASINO MONTPARNASSE T. l. « à 21 h
Elyane CELIS et CHAMPI
jouent la plus gaie des opérettes
MIROIR AUX ALOUETTES
avec CL. TAMBOUR, J. RUBERY G. JONEY, BAZIN et F. DALLY

Restaurants

LAPIN ARGENTE 5, ois.88, bd Ro chech.Mon.30-63

BERNARD BLIER
MARIE DUBAS
FELIX OUDARD
150ème
mettent tous les soirs la Salle en joie au
THEATRE ANTOINE
dans le Petit Café
de TRISTAN BERNARD
RECONSTITUTION des FAMEUSES NUITS du MAXIM'S 1910
ORCHESTRE TZIGANE
LE PLUS LUXUEUX SPECTACLE DE PARIS

NORMANDIE V.O. ELDORADO V.F. COMŒDIA V.F. (ENTRE BLANCHE ET PIGALLE) A partir du 17 AU CLUB des VEDETTES
JEAN SIMMONS
DONALD HOUSTON
dans un film de
FRANK LAUNDER
THE BLUE LAGOON
LE LAGON BLEU
COULEURS PAR TECHNICOLOR

NAPOLEON V. O. PALACE V. F.
ET A PARTIR DU 18 AU
RADIO CINE OPERA V. F.
UN DRAME PUISSANT!
JOAN FONTAINE
ET BURT LANCASTER
dans
LES AMANTS TRAQUES
KISS THE BLOOD OFF MY HANDS
avec Robert NEWTON
MISE EN SCENE DE NORMAN FOSTER
UNIVERSAL

3e SEMAINE
ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
LORD-BYRON CHAMPS-ELYSEES
LA RUE
Le premier grand film réaliste !
distribution PROVEFI
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

BOBOSSE (6 ans) LE DERNIER NÉ DE LA FAMILLE ROUSSIN

a été baptisé hier soir à Bruxelles

avec François Périer pour parrain

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL MAX FAVALELLI.)

BRUXELLES, 10 février.

BOBOSSE, le dernier né des enfants de M. André Roussin, a fait honneur à ses aînés.

M. André Roussin est décidément un heureux père, auquel aucun des plaisirs de la famille n'est refusé.

Tenu sur les fonts baptismaux du théâtre du Parc, par François Périer, « Bobosse » a reçu, hier soir, à Bruxelles, un accueil triomphal.

Voilà un rejeton qui possède une de ces robustes constitutions qui vous acheminent, à coup sûr, vers les centièmes qui sont, pour les œuvres dramatiques, les plus authentiques brevets de longévité.

Dès le lever du rideau, ce fut un immense éclat de rire : au milieu de la scène, François Périer, les pieds en l'air, fait le pirier fourchu, et un homme paraît et déclare en bégayant :

« Je suis ra..dio-dio... repopo... radio-reporter... »

Le départ est donné et, durant trois actes, l'allégresse ne baisse pas d'un bémol.

Cette pièce a six ans

François Périer incarne un comédien qui revit, dans la réalité, les aventures qui l'accablèrent dans la fiction. Tout cela s'emmêle, s'enchevêtre, tant et si bien que les spectateurs, pas plus que le héros lui-même, ne parviennent parfois à discerner le vrai du faux. Mais André Roussin a tressé son écheveau et articulé sa pièce avec une adresse si diabolique que les continuels changements de pied de l'auteur, au lieu de dérouter le public, engendrent, lors de chaque feinte, un nouveau coup de théâtre qui provoque le rire et l'étonnement.

Rien de cela n'est surprenant lorsqu'on sait qu'André Roussin a écrit cette pièce, dans sa loge, il y a six ans, alors qu'il jouait « Am-Stram-Gram ». Le succès ne peut engendrer que le succès et « Bobosse » est un fils qui a été engendré dans la joie. Cela se sent...

Pour sortir « Bobosse » de son berceau, où il dort depuis plus d'un lustre, André Roussin a attendu que François Périer, auquel il était destiné, soit libre de tout engagement: et il a agi sagement car François Périer a fait une création étourdissante dans un personnage qui lui permet, en se reflétant dans un miroir à trois faces, d'affirmer son talent sous un triple aspect.

François Périer en Peynet

Au premier acte, il est « Bobosse », c'est-à-dire un dessinateur humoriste qui fait penser à Peynet par sa poésie.

Au deuxième acte, il devient Tony, un être plein de fantaisie.

Et au « trois », il est encore un autre personnage, quelque chose comme le « Troisième Homme », celui que tout acteur porte en secret au fond de lui-même.

François Périer a réussi cette gageure de tenir la scène tout seul durant tout un acte. Un cauchemar le transporte en cour d'assises et il simule son interrogatoire, et répond à l'avocat général et au président avec une telle vérité qu'il parvient à communiquer la vie à son personnage imaginaire.

J'ai rarement vu d'ailleurs une pièce jouée dans un mouvement aussi alerte. La troupe tout entière s'est pliée à un thème qui, par ses variations, exige de ses interprètes une grande souplesse. Bernard La Jarrige, Camille Guerini, Jean Hebey et Témerson sont tous excellents. Marie-Thérèse Desmichèle, Monty et Michèle Girard méritent les mêmes compliments; et une jeune comédienne, Lucienne Granier, révèle ici des dons de la plus fine qualité.

L'ambassadeur n'a pas applaudi

Nous reviendrons, lorsque la pièce sera créée à Paris, après un séjour à Anvers et à Lyon, ce qui ne saurait beaucoup tarder.

Cette générale s'est déroulée dans une atmosphère parfaite d'amitié et nombreux furent ceux qui escortèrent les premiers pas de « Bobosse » de leurs vœux. André Maurois, qui prononçait, le même soir, une conférence sur « le climat de l'amour moderne », dans une salle voisine, avait tenu à le saluer de son épée d'académicien.

A l'issue du spectacle, un souper réunit l'auteur et ses interprètes au Cercle gaulois. Souper que présidait l'ambassadeur de France en Belgique, Mme de Hauteclocque.

« Je ne vous ai pas applaudi, dit l'ambassadeur ; ce qui jeta un froid... Mais, ajoutait-il aussitôt en montrant sa main droite emmaillotée dans un pansement, je souffre d'un flegmon ; alors, j'ai crié : « bravo ! »

Il est impossible d'être meilleur diplomate.

Et, non content de ses lauriers de comédien, François Périer termina la nuit dans un cabaret où il remporta le premier prix de samba...

FRANÇOISE HORNEZ ET ANDRE VERSINI

Henri Varna et Vincent Scotto m'ont joué et chanté les 32 tableaux et les 62 airs de "La Danseuse aux étoiles"

APRES vingt-six mois de représentations de " Violettes impériales », le théâtre Mogador, ayant fait relâche pendant deux semaines, lancera le samedi 18 février son nouveau spectacle : "La Danseuse aux étoiles", livret de Henri Varna et Guy des Cars, musique de Vincent Scotto.

Dans son bureau du Casino de Paris, Henri Varna, pendant la pause d'une répétition, a joué pour moi les trente tableaux de cette adaptation du roman de Guy des Cars et, à chaque changement de décor, il sortait d'un carton la maquette en couleurs et les esquisses des costumes conçus par José de Zamora. Assis dans un grand fauteuil de cuir, Vincent Scotto suivait attentivement Henri Varna qui mimait, tour à tour, le rôle de la danseuse Adeline Duparc, qui sera interprété par Martha Labarr — une révélation pour les Parisiens. A chaque réplique du baryton Jean Chesnel, du comique Fernand Gilbert, du fantaisiste Robert Allard ou d'Isabelle Fuster, Scotto fredonnait l'un des 62 numéros musicaux de sa nouvelle partition. En une heure, j'ai eu, pour moi seul, un digest étonnant de cette nouvelle superproduction qui réunira 100 artistes sur la scène de Mogador et ne comportera pas moins de six ballets réglés par Evelyne Grey, animatrice des ballets de France. En soixante minutes, Varna a résumé dix-huit mois de travail et Scotto a chanté « le Ballet des Roses », « la Valse d'l'Opéra », « C'est ma vie (le grand air de la vedette), « Mon seul amour », « la Petite flûte » et, surtout, le grand succès populaire de demain : « la Polka des lilas ». Je sais maintenant tout ce qui arrive d'heureux et de malheureux à la grande ballerine Adeline Duparc, la « Danseuse aux Etoiles ».

Les Parisiens vont avoir l'occasion de feuilleter un splendide album d'images qui illustrent les mémoires de la grande danseuse Adeline Duparc, publiés en 1890. Nous remontons dans le temps jusqu'en 1868.

Le deuxième acte se situe après la guerre de 70. Henri Varna vous invitera sur le grand escalier de l'Opéra reconstitué avec la plus scrupuleuse exactitude et des coulisses — côté jardin — on pourra assister au ballet « Princesse aux Cygnes ». Enumérons hâtivement : une écurie animée par une extraordinaire jument, un mariage à Saint-Germain-l'Auxerrois, un bal de noce et, pour l'apothéose, le triomphe de la danse de Carpeaux.

Cependant, trois tournées s'apprêtent à exporter « Violettes Impériales » à travers la France, en Belgique, en Suisse et en Angleterre.

Jean ANTOINE.

"Mon ami le cambrioleur" m'a volé mon sommeil

par André HAGUET

IL est curieux de constater en parlant avec des auteurs (quelles que soient leurs spécialisations), que l'idée première de leurs œuvres semble leur être venue d'une façon soudaine. Une rencontre... un fait divers... un souvenir réapparu brusquement...

J'ai discuté très longuement de cette question en captivité, avec des camarades, agrégés, professeurs de facultés ou de lycées : ils s'expliquaient assez mal, je dois l'avouer, qu'une idée de pièce surgisse brutalement, sans crier gare... C'est qu'ils ne croient pas ! Ils étaient infiniment cultivés, bien entendu, profonds, psychologues... mais il leur manquait ce petit cadeau qui transforme l'existence : l'imagination !

Des personnages étranges

Au moment, par exemple où nous eliions sombrer dans le sommeil, que de personnages étranges se penchent sur nous !... commencent à raconter des histoires... ils se présentent...

— Je m'appelle Camille... je suis enfant naturel. J'ai eu de mauvaises fréquentations. C'est à la gare de Bercy, en revenant de permission que j'ai commencé à voler... une caisse de vin ! Et puis j'ai continué par des cravates à un éventaire, etc...

C'est fait ! Le personnage de Camille a été ! Il est cambrioleur !

Le lendemain, au réveil, il devient tyrannique, encombrant...

« Lève-toi... Je suis le départ d'une pièce ».

Comme s'il donnait le signal d'un rassemblement, il appelle à ses côtés, des hommes, des femmes. Il leur impose des « coups de théâtre », des « situations »... et ce qu'on espérait facile devient tout simplement un travail !

Etre impitoyable

Le metteur d'un film doit être impitoyable et refouler les artistes ou les figurants inutiles. Comme lui, l'auteur se bat contre une invasion. « Non. Pas toi : tu es trop usé... Non. Pas toi : tu es sinistre et j'ai envie de rire... Non. Pas toi : tu es hypocrite et tu vas m'attirer dans une impasse... »

Et, portant sa tête comme saint Denis (entre autres), l'auteur l'estime lourde mais précieuse ! Il pourrait y accrocher une pancarte : « Attention! Fragile ! On se bouscule à l'intérieur ! » Et brusquement, s'il a un peu de chance, la vie vient à son aide ! Une histoire vraie lui ouvre une porte fermée : « Patrick a voulu se suicider pour Nadia... Tu te rends compte ?... » « Non ?... Oh ! Que ça me fait plaisir !... » Il se reprend (je crois que les auteurs doivent être égoïstes) « Non... Je voulais dire : (là... un mensonge) »... Et, tout joyeux, l'auteur s'empare de ce milieu pour le transformer en une scène gaie... Pour un peu il écrirait au monsieur qui s'est raté » : « Merci, mon vieux ! »... et lui proposerait dans un moment d'enthousiasme un pourcentage sur ses droits d'auteur... (ayant réfléchi, l'auteur ne le propose pas, bien entendu !)

Le premier mensonge

—Et la bataille continue... Le « cambrioleur » parle trop... le « suicidé » pas assez... la « poule » Nadia est trop belle pour rester cachée... Rosita est intéressante... etc... Mais l'oncle Fabien doit intervenir... etc... etc...

Alors, l'auteur prend une résolution... Il ouvre un dossier tout neuf... y glisse une feuille de papier sur laquelle sont griffonnées quelques notes... puis, d'une main appliquée, il écrit sur la couverture cartonnée, le titre : « Mon ami le cambrioleur ».

Et à ses relations qui le questionnent, l'air un rien modestement :

— Ce que j'ai fait depuis hier ?... J'ai écrit le premier acte de ma nouvelle pièce !...

C'est grâce à ce premier mensonge que la pièce sera terminée...

LA SOUPE DE CORBASSIERE

Yves Corbassière a quitté Saint-Germain-des-Prés mais a aussitôt fondé Saint-Germain-des-Neiges... à l'Alpe d'Huez.

Son cabaret est annoncé dans la région par des flèches qui indiquent avec la direction cette simple phrase : La bonne Soupe !

Saint-Germain-des-Neiges est en été une écurie où vivent tranquillement des vaches, des cochons, des veaux et une jument. En hiver Yves Corbassière a transformé l'écurie... en cabaret et sa décoration pour le moins curieuse comprend des parapluies de facteurs, vieillis par la pluie... et l'éclairage, a été fait avec des tuyaux de poêle troués.

On dîne aux chandelles à Saint-Germain-des-Neiges et est-il besoin de l'ajouter, on y danse le boogie-woogie !

CONTRE-PARTIE DU PLAN MARSHALL

Les auteurs anglais et français règnent en maîtres sur les théâtres de New-York

(De notre correspondant particulier Louis FOY.)

NEW-YORK, 8 février.

SHAW, Achard, Eliot, Giraudoux, Shakespeare, tous étrangers, dominent avec des succès inégaux la saison théâtrale américaine 1950. Les seuls succès américains sont ceux de l'an dernier, « Death of a Salesman » et « Mister Roberts ». Et, à moins que « The Innocents », adaptation du conte macabre « The turn of the screw », ne viennent sauver l'honneur cette semaine, la saison du « mid-century » se terminera avec le score : U.S.A. — 0 ; Europe 4,5 ou 6 suivant les goûts.

La « sensation » de la saison 1950 est, sans contredit, une pièce vieille de 52 ans d'un auteur presque centenaire, « César et Cléopâtre », de George Bernard Shaw. Montée et jouée entièrement par une troupe londonienne avec sir Cedric Hardwicke et Lilli Palmer dans les rôles principaux, « César et Cléopâtre » a provoqué une crise d'humilité chez les gens de théâtre américains. Avec son « Devil's Disciple » monté et joué avec grand succès par Maurice Evans sur la scène du théâtre municipal de New-York, Shaw est entrain de devenir à lui seul un petit plan Marshall anglo-américain. Ses salles sont combles tous les soirs et, à 4 dollars 20 le fauteuil d'orchestre, une manne de dollars tombe dans la caisse.

Achard et Giraudoux

« Auprès de ma blonde », de Marcel Achard, traduit et transposé dans la langue et le cadre d'une famille de Boston sous le titre de « I know my love », est complet jusqu'en juillet. Pour ceux qui n'ont pas vu l'original, la traduction anglaise paraît bien faible, mais le « couple magique », Alfred Lunt et Lynn Fontanne, rachète par son brio toutes les incertitudes du texte et emplit chaque soir la salle de ses admirateurs.

T. S. Eliot, Américain de naissance, converti à l'Angleterre et au catholicisme, vient de produire un « chef-d'œuvre ». Tel est, du moins, l'opinion de cinq sur sept des critiques new-yorkais qui assistèrent à la répétition générale de « The Cocktail party ». Psychanalyse en vers libres d'un « ménage à quatre » avec une morale catholique, « The Cocktail party » semble « passer un peu au-dessus des têtes » du public américain.

C'est aussi le cas d'« Intermezzo », de Jean Giraudoux, qui s'appelle ici « The Enchanted », dans une traduction fort habile de Maurice Valency. « Très joli, mais comprends pas ! » disent les critiques en voyant la pièce la première fois. C'est aussi ce que semble penser le public, qui n'avait peut-être pas davantage compris « La Folle de Chaillot », mais qui s'y amusa et y rit aux larmes pendant plus d'un an.

Shakespeare, lui, n'a pas de chance avec ses interprètes. Katharine Hepburn, disparue à Hollywood depuis la guerre, choisit « As you like it » pour faire sa rentrée sur les planches de Broadway. Dans ses récentes entrevues avec la presse, Miss Hepburn n'a pas caché qu'elle préférerait passer à la postérité comme une grande tragédienne plutôt que comme une star de cinéma. Malheureusement sa Rosalind garçonnière, rauque et anguleuse, n'a rien de la grâce et de la douceur de la « sweet Rosalind ». La combinaison Shakespeare-Hepburn, qui ferait peut-être un film à succès à Hollywood, paraît vouée à l'échec à New-York.

Claude Dauphin roi de Broadway

Les Français ont, eux, au moins une raison de se consoler. Claude Dauphin remporte un véritable triomphe dans « The Happy smile », pièce adaptée d'un roman canadien français. Claude y joue le rôle d'un père qui assiste à l'éveil de l'amour dans le cœur de son jeune fils. Père lui-même, Dauphin n'a aucun mal à jouer son rôle avec un « vrai » naturel. La pièce n'est pas méchante mais on y passe une soirée distrayante et reposante.

Malgré promesses, enquêtes, réformes, le théâtre new-yorkais est toujours affligé de ses plaies légendaires : les salles sont vétustes et inconfortables, l'acoustique y est mauvais et les décors ont l'air de sortir d'un garde-meubles de sous-préfecture. Les billets, pour les pièces à succès, sont introuvables, à moins de s'adresser à un « agent », c'est-à-dire à un spéculateur qui fait payer de trois à vingt fois le prix suivant la tête du client et le nombre de demandes. Inutile d'aller au guichet. Tout est vendu trois mois d'avance et si, par hasard, il reste quelques billets disponibles, un employé grincheux les distribue au hasard de son caprice souverain.

Inutile de demander à vérifier où sont placés les sièges ainsi vendus. Les théâtres américains ne permettent pas à leurs clients de voir d'avance le plan de la salle. Et, de toute façon, à quoi bon, si vous allez acheter vous-même vos billets au guichet, vous savez d'avance que vous échouerez derrière un pilier ou dans un coin perdu d'où vous pourrez peut-être voir, mais où vous n'entendrez sûrement rien.

Ah ! si cela se passait ainsi à Paris, que n'entendrions-nous pas ?...

Monique de La Bruchollerie au Théâtre des Champs-Elysées

Monique de la Bruchollerie avait établi un programme d'une grande variété : **Sonate en la bémol de Beethoven**, Scarlatti, Quatrième ballade de Chopin, Polka de Stravinsky et la Danse du feu de Manoel de Falla. Intelligence et goût, clarté et sensibilité, voilà bien les qualités essentielles qui apparaissent dans ses interprétations de Chopin et Stravinsky. Sonorités d'une exquise douceur, attaques vigoureuses sans dureté : voici Scarlatti dans toute sa fraîcheur et sa finesse.

On eût aimé dans les allemandes plus de passion, moins de race farouche née d'une main gauche un peu trop appuyée. Peut-être aussi un souci plus grand des plans sonores, plus de couleurs éclatantes dans de Falla.

La **Sonate** de Dutilleux, remplie d'idées, surprend par certains « hiatus » dans l'exposition.

Monique de la Bruchollerie est en possession d'une admirable technique et semble de jour en jour devenir plus profondément artiste. — R. B.

Les musiciens du Quatuor Hongrois se feront entendre deux fois avant leur départ pour les Etats-Unis. Nommés professeurs à l'Université de Los-Angeles, ils ne reviendront pas à Paris avant deux ans.

LES CHAMPS-ELYSEES DEUXIEME SALLE DE L'OPERA ?

Ce n'est qu'un projet, mais il est bien séduisant. L'Opéra installerait une succursale au théâtre des Champs-Elysées. La scène de l'avenue Montaigne, désertée depuis l'aventure d'Elfie Mayerhofer, serait revendiquée par l'Académie nationale de musique. Elle serait entièrement consacrée aux ballets.

LA ROSETTE A EMMANUEL BONDEVILLE

Dans la promotion de l'Education nationale, on relève le nom du nouveau directeur de l'Opéra-Comique, promu officier de la Légion d'honneur.

VOULEZ-VOUS CONNAITRE ALICE COCEA ?

Grâce à l'heureuse initiative du « Printemps » et de « Paris-presse-l'intransigeant », vous pouvez approcher votre vedette préférée et vous faire photographier à ses côtés.

Ce sont les « samedis des vedettes » et cette photo, tirée au sort, permettra à la gagnante de passer une heure au studio, en compagnie de Jean Raphael, le chanteur de charme bien connu.

Samedi prochain, c'est Alice Cocéa qui vous attendra aux studios d'art des nouveaux magasins du « Printemps »

Agnès Capri a élevé "Zig-Zag 50" à la température des temps

CE spectacle d'Agnès Capri, où la raison titube, est bien approprié à cette époque où l'on fera peut-être sauter la terre pour guérir la gente humaine du cancer. Cette clownerie universelle, les humoristes l'avaient presentie et Agnès Capri, qui s'était tait leur plus dévouée zélatrice nous l'avait bien des fois signalée. Nous sommes en pleine confusion, dans une incompréhension réciproque, comme si l'on avait changé tous les sens des mots.

Et précisément, M. Jean Tardieu, dans une petite comédie singulière, tire les effets les plus comiques de cette équivoque générale. Ses personnages emploient un langage où les vocables sont pris les uns pour les autres. Deux petites œuvres solides et chatoyantes de Georges Neveux ont été retenues : *Les Nuits de Chicago* et *Cartes postales*. Jeux de poète aussi cette parodie de Max Jacob ou le lyrique de Shakespeare entre dans le roman-feuilleton.

En quelques mots, Alphonse Allais nous conte une histoire de radjah déliquescent qui fait gargouiller le rire dans la gorge. Toutes ces pièces, scénettes, tableaux réunis dans « Zig-Zag » sont encadrés dans des décors de Suzanne Reymond où l'ironie semble briller dans la couleur.

Michel de Ré, jeune comédien au talent franc du collier, a manié ces petits sketchs avec beaucoup de dextérité en les mettant en scène. La troupe d'Agnès Capri connaît parfaitement le jeu et sait donner le ton qu'il faut pour mettre en évidence la gaîté souvent secrète d'auteurs pince-sans-rire. Tout cela est d'une qualité supérieure.

Le tour de chant — le tour d'esprit — d'Agnès Capri est une sorte de récital Prévert. Moins acide qu'autrefois, plus sûre aussi d'être comprise, acceptée, légère comme une demoiselle de l'Opéra, Agnès Capri interprète avec un art plus ample, humain, ces chansons que rend si mélodieuses Joseph Kosma. Et l'on s'aperçoit soudain que cette artiste n'est pas seulement intelligente, originale, mais sensible, émotive, passionnée, comme on découvre que ses regards noirs sortent de ses yeux couleur de violettes.

Jean BARREYRE.

« CIBOULETTE » SUR LA COTE

L'opérette ne connaît pas la vogue qu'à Paris.

Monte-Carlo qui est, par essence, la terre d'élection des œuvres légères et charmantes, a eu également sa saison d'opérettes grâce à un animateur qui a l'art de réaliser des miracles : Maurice Besnard.

En moins de quinze jours, Maurice Besnard a réussi à monter sur la scène du Casino « Ciboulette » et « La Chauve-Souris » et à mettre au poin des mises en scène que bien des théâtres parisiens lui auraient envié.

Maurice Besnard avait mobilisé à cette occasion des artistes que l'on a coutume de trouver à l'affiche pour des œuvres plus ambitieuses. C'est ainsi que Gaby Basset Robert Bourdin prêtèrent leur voix magnifique à « Ciboulette » et que Jeanine Micheau fut la vedette de « La Chauve-Souris ». Ces artistes étaient entourés d'une troupe solide où l'on remarqua principalement Jean Giraudeau, Raymond Amade, Léo Bardollet, Georgette Plessis et Ione Claire.

Cet essai brillant encouragera Maurice Besnard à persévérer et celui-ci prépare une nouvelle « saison » qui aura lieu probablement au mois d'avril.

ET VOICI L'OPERETTE FEUILLETON

La suite à la semaine prochaine... L'Alhambra passera le 3 mars une opérette... à épisodes. La première partie comporte une histoire dont on ne saura la fin... que quinze jours après, dans la seconde et dernière partie. C'est un essai : si le public s'intéresse à cette formule, y prend goût, l'Alhambra a l'intention de donner des opérettes-feuilletons. C'est Jacques Mayran qui est la vedette de cette opérette dont le livret est de M. Ledge et la musique de Paul Bernstein. Ce genre, nouveau en Europe, a fait ses preuves en Amérique, paraît-il.

★ LE EDITIONS « LA ROULOTTE » (ex « Portes de France ») ont entrepris la publication de biographies de clowns célèbres. C'est constant Remy qui dirige cette collection.

Mais et Beby, la famille Zavatta et les Fratellini entreront les premiers sur la piste.

LE CIRQUE D'HIVER S'EST TRANSFORMÉ en champ de bataille (pour rire)

LE dompteur joue avec le tigre, les clowns avec l'eau et le feu et cette troupe chinoise de Georges Wong avec des ballons comme jamais des petits enfants ne sauront le faire. Et que de jolies figures, composées de cinq ou six personnages « flexueux », vêtus de soie fleurie, ces étroits acrobates inscrivent sur la piste ! Pyramides chinoises où une jeune fille retient, soutient ses compagnes, qui s'emmêlent à sa taille, à ses bras ou s'équilibrent sur sa tête souriante. La vigueur, l'entrain sont dévolus à ces dix Cairoli, écuyers sauteurs qui vont d'un cheval à l'autre avec une prodigieuse facilité et se réunissent tous sur la même monture, serrés sur son échine comme dans un wagon de train de plaisir.

Ne croyez pas à quelque rappel de la statuaire antique et aux gestes des statues parfaites, si je vous parle de la « Vénus de Milo », je nomme une jeune femme rousse, privée de bras, qui se sert de ses pieds comme de mains. Elle est si adroite que tous ses gestes nous paraissent naturels. Avant de parler de ceux qui foulent la piste, citons ceux qui la survolent, ces Markas, athlètes de grande tradition et les Burketts qui volent au trapèze volant comme des oiseaux des îles.

Si Firmin Bouglione obtient patiemment une lente et gracieuse obéissance de ses tigres, Sampion, tout au contraire, doit réduire par une vive autorité l'indiscipline de ces plaisants chevaux du Pôle blondis au soleil de minuit.

Maïss et Mimile passent gaiement et comment le cirque ne finirait-il pas tout entier quand le trio Francesco fait intervenir un tank dans l'action, avec flammes, fusées et mitrailleuses ? Le comique a aussi sa stratégie et ses tacticiens.

THEATRE DE L'ETOILE - Samedi 11 Février Grande Première avec MARY MARQUET, de
LA GRANDE PAULINE ET LES PETITS CHINOIS
Pièce en 3 Actes de RENE AUBERT. Mise en scène de PIERRE VALDE
avec J. SQUINQUEL, C. MOULIN, E. RONET, A. TAINSY, J. CLARA et SUZY CARRIER

MARIGNAN MARIVAUX
RAY VENTURA
ET SON ORCHESTRE
DANS UN FILM DE JEAN BOYER
NOUS IRONS A PARIS
MUSIQUE DE PAUL MISRAKI
avec PHILIPPE LEMAIRE
FRANÇOISE ARNOUL
et CHRISTIAN DUVALEIX
MARYSE MARTIN
MAX ELLOY - BACONNET
avec GEORGES LANNES
et PASQUALI et HENRI GENES
AVEC SES INVITÉS D'HONNEUR
MARTINE CAROL
MONSIEUR CHAMPAGNE
LES PETER SISTERS
GEORGE RAFT
HENRI SALVADOR

Une grande enquête de Lionel DURAND à travers l'Europe : 15.000 km., 8 nations

VOICI POURQUOI LA GUERRE N'EST PAS FATALE

L'ALLEMAGNE ORIENTALE ***satellite réticent***

Les Allemands, comme la majorité des Européens, ne sont pas attirés par l'idéologie communiste. Mais ils ont peur du vide.

BONN, ... février.

XI^e ARTICLE (Voir « Paris-presse » à partir du 31 janvier.)

L'ALLEMAGNE coupée en deux est le modèle réduit de la situation européenne. Il ne s'agit pas seulement de deux philosophies politiques, mais d'un gouffre qui sépare chaque jour plus profondément les modes de vie de millions d'hommes.

C'est ici que s'est arrêtée, il n'y a pas si longtemps, l'avance du communisme vers l'Ouest. L'événement était d'importance, car il a déterminé la Russie à se tourner vers l'Asie, où elle concentre maintenant tous ses efforts, se contentant de mener quelques opérations de diversion en Allemagne et en Europe occidentale.

La coupure de l'Europe n'est vraiment tangible qu'à Berlin où les deux mondes se font face à travers la largeur d'une rue. Il suffit de passer sous la porte de Brandebourg et de faire quelques pas sur l'avenue Unter den Linden, pour mesurer d'un coup d'œil tout ce qui sépare l'Est de l'Ouest. Dans le secteur soviétique, des magasins presque vides, ne contenant pratiquement rien de ce qui fait la vie quotidienne. Dans le secteur britannique, par contre, quelques pas sur le Kufurstendam révèlent au regard une prospérité, une vitalité qui font tache parmi les ruines bien ordonnées de Berlin.

Mille réfugiés par jour

Ceci explique pourquoi, chaque jour, 1.000 personnes environ quittent la zone russe d'Allemagne pour passer en zone occidentale. Avec 10.000.000 de réfugiés, la république fédérale voit le nombre de ses habitants grossir chaque mois de 25.000 hommes et femmes, ayant tout quitté pour passer à travers la frontière ouverte.

Le problème n'est pas seulement complexe : de l'aveu des autorités allemandes elles-mêmes, il est absolument insoluble. Ces réfugiés vivent pour la plupart dans des camps, à peine mieux que les bêtes qui peuplent la forêt. Agriculteurs pour la plupart, ils ne peuvent trouver d'emplois dans un pays industriel comptant déjà plus de deux millions de chômeurs.

Ce dépeuplement de la zone soviétique comporte d'autres aspects: il signifie d'abord l'exode des éléments qui auraient pu constituer une résistance au régime communiste. Il signifie aussi que parmi ces 1.000 personnes qui passent chaque jour la frontière, la Russie peut lancer dans les zones occidentales autant d'agents qu'elle le désire.

Fifres et tambourins

Ayant parlé à un certain nombre de ces réfugiés, j'ai entendu de nombreux témoignages concordants sur les difficultés rencontrées par l'Union soviétique dans ses rapports avec son dernier satellite, la République populaire de l'Allemagne orientale. La production industrielle est encore de 30 p. 100 inférieure à celle de cette même région durant l'année 1936; l'assimilation aux doctrines communistes ne se fait pas vite. La police populaire formée par les Russes, la « Volkspolizei », a été un échec car les mercenaires qui s'y sont engagés n'ont pas la foi et ne s'y trouvent que pour l'uniforme et la paye.

Par contre, les « Kommunistische Jungen », mouvement des jeunesses communistes, ont fait tache d'huile parmi ces enfants qui ont déjà connu cinq années de régime soviétique et qui se laissent griser par les défilés militaires, fifres et tambourins en tête.

Foyers de troubles

Cependant, les rapports sérieux concernant la zone soviétique indiquent que la Russie ne s'y prépare pas à des opérations offensives, étant suffisamment occupée à consolider ses positions précaires. Mais, indirectement, les réfugiés de la zone russe constituent en Allemagne de l'ouest un foyer de troubles intérieurs dont on ne saurait sous-estimer l'importance. C'est là un ferment de désordres très actif car les « transplantés » n'ont pour la plupart ni travail ni logement. Et les Allemands de l'ouest, dont un tiers manque d'habitations adéquates, n'ont que mépris et ressentiment pour les réfugiés. Le slogan le plus populaire à l'heure actuelle est celui qui proclame, assez imprudemment d'ailleurs : « Die heimat ist im haus » (La patrie, c'est le foyer). Or, les Allemands de l'ouest pensent déjà que leurs foyers sont insuffisants pour eux-mêmes, sans qu'il vienne s'y imposer les réfugiés de l'est.

De ce sentiment peut facilement naître un besoin d'expansion qu'encourage aussi la surproduction allemande. « L'esprit agressif » allemand, à notre sens, a toujours pris naissance dans des conditions semblables, la mystique venant se greffer par-dessus, pour que soient mieux remuées les foules germaniques.

L'Allemagne, comme une grande partie de l'Europe, se sent un peu perdue au milieu des deux grands courants qui balaient le monde. Mais alors que la foi communiste est positive, les occidentaux ne peuvent offrir que les conceptions vagues et subjectives de la démocratie. On ne peut guère demander à tout un peuple, à tout un continent d'être « contre » quelque chose. Il faudra qu'un jour se présentent des valeurs positives qui puissent concurrencer la foi communiste. Les Allemands, comme la majorité des Européens, ne sont pas attirés par l'idéologie communiste. Mais ils ont peur du vide.

A travers les huit pays où j'ai passé, ces dernières semaines, j'ai constaté un immense besoin de paix. J'ai entendu des arguments sérieux, émis par les hommes les plus qualifiés, qui montrent que la guerre n'est pas fatale. A l'ouest comme à l'est, la préoccupation majeure est encore celle de la vie quotidienne. Et si un peu partout la peur domine encore le sentiment de sécurité, les facteurs qui militent en faveur de la paix sont nombreux, et souvent concluants.

Nul doute que pendant de longues années, l'Europe ne connaîtra pas d'autre paix que celle que l'on a baptisée la « guerre froide ». Mais entre cette guerre-là et celle dont nous sortons à peine, il y a un pas qui, selon toute vraisemblance, ne sera pas franchi dans un proche avenir.

FIN

Copyright 1950 by Lionel Durand and Paris-presse-l'intransigeant.

Pourquoi Comment

La "paix par la force"

AVOIR un gros bâton, parler doucement », telle ét it la recette favorite du président Théodore Roosevelt au début du siècle. C'était une formule réaliste que la diplomatie américaine d'après guerre avait cru pouvoir reprendre dans ses relations avec la Russie soviétique.

L'échec a été complet. Les discussions autour du tapis vert n'ont jamais rien donné, malgré le gros bâton laissé au vestiaire ; les seuls succès ou échecs enregistrés sur le plan de la guerre froide ont été de simples épreuves de force, non de persuasion.

« Pax americana »

AUJOURD'HUI M. Acheson laisse entendre qu'il ne croit plus à la paix des juristes, ni à la paix des marchands, ni même à celle des diplomates ; il faut renoncer à poursuivre l'idée d'une paix négociée en commun par voie de traités, mais consolider l'ordre et la sécurité par les moyens de la puissance américaine.

Tel est à peu près le sens de la déclaration que vient de faire le chef de la diplomatie des Etats-Unis.

La paix par la force, c'est l'abandon du système des conversations à deux, trois ou quatre ; c'est la mise en faillite de l'O.N.U. comme facteur de la paix mondiale. Ce n'est pas un programme, c'est un pis-aller.

Pour qui parle M. Acheson ?

M. Acheson, dit-on, a mûrement pesé les termes de sa déclaration avec le président Truman. Mais à qui s'adressait-il ?

Aux Russes ? Cette déclaration verbale n'apprendra rien au Kremlin sur les intentions de la Maison-Blanche.

C'est d'abord aux Américains que s'adressait M. Acheson. L'opinion publique aux Etats-Unis révèle depuis quelque temps des signes de flottement : le Congrès s'apprête à rogner le plus possible sur les dollars du plan Marshall ; l'aide économique à la Corée du Sud, seule zone d'influence américaine sur le continent asiatique, a été repoussée par le Congrès à une voix de majorité, ce qui révèle une tendance à lâcher l'Extrême-Orient. Mais surtout la mise en fabrication de la superbombe à l'hydrogène n'a pas été universellement approuvée. Plusieurs hommes politiques ont suggéré qu'avant de prendre cette décision, le président Truman aurait dû effectuer une suprême tentative de rapprochement avec Staline.

Le pacte Atlantique

C'EST pour couper court à de pareilles suggestions que M. Acheson met les points sur les i : au moment où se développent de nouvelles offensives de la guerre froide, il n'y a plus de place pour la naïveté.

Mais peut-être M. Acheson songeait-il encore aux signataires du pacte Atlantique moins persuadés que le gouvernement de Washington de l'inutilité des moyens diplomatiques et, pour tout dire, désaxés par le cours actuel des événements internationaux.

Les nations occidentales entendent encore conserver leur personnalité diplomatique et une certaine autonomie en matière de défense nationale. Les conditions éventuelles d'un conflit ont été profondément modifiées depuis que l'on connaît l'existence d'armes atomiques soviétiques ; aussi demande-t-on déjà, dans certains milieux officieux, si la prudence ne consisterait pas à jouer à la fois la carte de la sécurité militaire, avec les Etats-Unis, et la carte (hypothétique) d'une neutralité dans un conflit

Problèmes européens

LES réticences européennes ont dû être exprimées très nettement au cours des conversations d'état-major, si l'on en juge par la lettre de démission, fortement motivée, du général Billotte, délégué au comité d'état-major des Nations-Unies.

M. Acheson aurait donc tenu à convaincre le monde de la fermeté inébranlable de la politique américaine et à faire entendre à l'Europe que le moment n'est plus de regarder en arrière.

ABONNEMENTS

FRANCE		
3 mois	Fr	600
6 mois		1.100
Un an		2.100
ETRANGER		
3 mois	Fr.	1.350
6 mois		2.600

C. c. postal Paris 4154-31

BK
IMPERSOFTEX TYPE GABARDINES PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE AMÉRICAINS
Pour HOMMES EN TOUS GENRES
Pour DAMES Modèles HAUTE COUTURE
57 RUE DE ROME
ANGLE RUE CONSTANTINOPLE
M^o EUROPE C-ST LAZARE

Un mystérieux visiteur

INGRID BERGMAN OBTIENT SON DIVORCE à Juarez (Mexique)

Mais le Dr Lindstrom a intenté lui, une action à Los Angeles

Trois mois ou dix jours pour le mariage avec Rossellini ?

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT LOUIS FOY.)

NEW-YORK, 10 février (par câble).

INGRID BERGMAN a obtenu son divorce hier, par défaut, à Juarez (Mexique), contre son mari, le Dr Lindstrom, qui ne se fit pas représenter. Trente-cinq exemplaires du jugement de divorce ont été envoyés aux parties intéressées. Un porte-parole du Dr Lindstrom a récemment indiqué que le docteur ne tiendrait pas compte de la décision de Juarez. Il a jusqu'à lundi minuit pour faire appel devant la Cour suprême d'Etat de Chihuahua.

Mais Lindstrom, qui habite Hollywood avec sa petite fille Pia, a intenté une autre action en divorce contre Ingrid à Los Angeles.

Le jugement du tribunal de Juarez permet à Ingrid Bergman d'épouser légalement le cinéaste italien Roberto Rossellini, de qui elle a eu un enfant la semaine dernière.

En attendant, « l'affaire Bergman » est commentée sans indulgence aux U.S.A. dans le Middle-West et dans le Sud, principalement, où pasteurs, ligues des bonnes mœurs, clubs de femmes, etc., sont partis en guerre contre l'actrice suédoise et son nouveau film « Stromboli », dont la première aura lieu la semaine prochaine à New-York. Dans plusieurs villes, « Stromboli » est interdit ; dans d'autres, des piquets de moralité monteront la garde devant les cinémas pour empêcher les jeunes gens et les jeunes filles d'entrer. A Memphis, où la censure est particulièrement sévère, ce n'est pas seulement « Stromboli » mais tous les films de Bergman, passés et futurs, qui sont bannis d'un seul coup !

Dans un club de femmes du Middle West, la présidente s'est écriée : « Dieu merci, les femmes américaines n'ont pas été salies par ce scandale. Ingrid Bergman est une étrangère. »

Un prêtre catholique qui avait cité la parole du Christ sur la femme adultère : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre », a été immédiatement accusé, par les pasteurs protestants, d'être « complice de Bergman ». De là à « compromettre » le Vatican...

Et avec un à-propos presque aussi remarquable que la naissance du petit Roberto, qui arriva juste à temps pour le lancement du nouveau film de sa maman, la société R.K.O. couvre les murs des villes et des villages, et emplit les pages des journaux et des magazines avec des affiches et des réclames sur lesquelles deux visages, les lèvres unies, sortent d'un volcan en flammes : « Les voici ! » annoncent les R.K.O. : « Une île brûlante, des passions déchaînées... « Stromboli » ! Bergman, sous la direction « inspirée » de Roberto Rossellini »...

A quand le mariage ?

ROME, 10 février (Reuter). — L'actrice de cinéma Ingrid Bergman et le metteur en scène Roberto Rossellini ne pourront pas se marier avant deux ou trois mois, déclarent des personnalités autorisées en matière légale. Il faut, en effet, attendre que le divorce Bergman-Lindstrom soit enregistré en Italie.

Cependant, selon certaines sources, Ingrid Bergman pourrait peut-être épouser Rossellini dans dix jours à Rome.

Pour 80.000 francs...

DEUX « M.P. » AVAIENT VENDU UN VIENNOIS aux autorités russes

VIENNE, 10 février (U.P.-A.P.). — Le Q.G. américain annonce que deux militaires appartenant aux troupes d'occupation, le sergent John Frankey et le caporal Paul Abel ont reconnu avoir kidnappé, le 11 novembre, un sujet autrichien, Oswald Eder, et l'avoir remis aux Soviets, contre 7.000 shillings (environ 80.000 fr.).

Le caporal Abel aurait pris contact avec l'organisation, par hasard, dans un bar du secteur russe.

De même que le sergent Frankey, qu'il avait intéressé à l'affaire, il semble avoir été attiré uniquement par l'appât du gain.

IL AVAIT VOULU PASSER EN FRAUDE 2.581 MONTRES...

Cela lui coûte 20 millions d'amende

DOUVRES, 10 février (A.P.). — Aujourd'hui à Douvres, le dénommé Alter Chaim Herz, âgé de 22 ans, et ayant indiqué comme profession tailleur de diamants, à Anvers, a été condamné à douze mois de prison et au paiement d'une amende de 20.000 livres (20 millions de francs), pour avoir tenté de passer en fraude 2.581 montres.

Herz, qui est Hollandais, avait plaidé coupable. Les montres ont été évaluées à plus de 15.000 livres, et elles furent découvertes dans le réservoir d'une voiture que Herz avait amené le 1er février d'Ostende. Il devrait faire douze mois de prison supplémentaires.

L'auto et les montres ont été saisies.

BELGRADE NE RECONNAITRA PAS BAO DAI

BELGRADE, 10 février (U.P.). — Un porte-parole officiel a déclaré que bien que le gouvernement yougoslave n'ait pas encore pris de décision officielle concernant l'Indochine, « naturellement la Yougoslavie ne reconnaîtra pas Bao Dai ». La question de l'éventuelle reconnaissance de Ho Chi Minh est encore en cours d'examen.

LE TRIBUNAL DE STETTIN renonce à l'audition des derniers témoins

« Les faits sont suffisamment établis », estime le commissaire du gouvernement.

STETTIN, 10 février (A.F.P.). — Trois quarts d'heure après l'ouverture de l'audience de ce matin, le commissaire du gouvernement a déclaré soudainement que les faits lui paraissaient suffisamment établis et qu'il renonçait à l'audition des cinq derniers témoins.

Le tribunal s'est alors plongé dans la procédure, examinant une par une les pièces du dossier.

Aussitôt après la suspension d'audience, l'accusateur va prendre immédiatement la parole et l'on saura les peines qu'il réclame.

Tout permet de prévoir qu'il sera sévère.

L'attitude du redoutable accusateur a été nuancée en ce qui concerne les deux Finnois, Robineau et Druet, mais est implacable en ce qui concerne les Polonais.

Après une première suspension d'audience, le commissaire du gouvernement a examiné avec les accusés les pièces à conviction.

Le journal « Carrefour » au pilori

Le ministère public a donné ensuite lecture d'un article de l'hebdomadaire français « Carrefour », en date du 20 décembre 1939, et d'une information de l'agence Européenne de Presse. Le magistrat a déclaré que ces articles concernés à l'affaire Robineau caractérisaient les accusations portées contre ce dernier et il a demandé que ces documents fussent versés au dossier.

Me Malesko, défenseur de Robineau, s'est opposé énergiquement, code en mains, à la demande du commissaire du gouvernement.

« Il ne s'agit là, a-t-il dit, ni d'un document officiel ni d'un document privé. L'opinion d'un journaliste n'a aucune valeur pour un tribunal. Celui-ci doit aller chercher ses preuves ailleurs. »

La Cour, après en avoir délibéré, a donné satisfaction à la défense. Les articles en question ne figureront pas au dossier. Mais le ministère public restera libre, bien entendu, de les utiliser dans son réquisitoire.

A son retour dans la salle d'audience le tribunal a décidé de continuer les débats cet après-midi à huis clos.

La prochaine audience aura lieu demain matin.

LA clinique de la villa Margherita où résidait Ingrid Bergman a reçu, durant plusieurs jours la visite d'un mystérieux visiteur. Tous les journalistes américains ont multiplié les enquêtes et les hypothèses. Il s'agissait simplement du Père Lescrinier, expert en histoire religieuse, engagé par Rossellini à titre de conseiller pour le film « La Vie de Saint François ». Et ce n'est pas Ingrid qu'il venait voir, mais Rossellini...

COUVRE-FEU A CALCUTTA

Violentes bagarres entre Hindous et musulmans

CALCUTTA, 10 février (U.P.) — Des violences rappelant le grand massacre de 1946-47 ont éclaté aujourd'hui à Calcutta. Agressions au couteau et à la matraque, attentats à la bombe, incendies et pillages se sont succédé hier depuis les premières heures de la matinée. Aidée par l'armée, la police a réussi à localiser les troubles aux points les plus névralgiques de la ville.

Le couvre-feu, qui a été décrété reste en vigueur du crépuscule à l'aube.

Ces émeutes ont été évidemment provoquées par les récents récits d'atrocités provenant du Bengale oriental, où les musulmans auraient attaqué en masse la population hindoue.

Les autorités n'ont encore donné aucune indication sur le nombre des victimes.

UN AN DE PRISON AVEC SURSIS A LA DIRECTRICE DES « OISILLONS »

LAUSANNE, 10 février (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La tragique incendie des Oisillons, au château d'Oex, qui fit l'année dernière, quatorze victimes, a eu son épilogue judiciaire. Reconnus coupables de négligence, la directrice est condamnée à douze mois d'emprisonnement, le chef du service d'inspection des bâtiments, à quatre mois ; l'installateur sanitaire, à trois mois, tous avec sursis.

LES AVEUX DE FUCHS

(Suite de la première page.)

Le procureur a ajouté que les témoignages des experts prouveront que les renseignements révélés par le Dr Fuchs étaient de la plus haute importance. Le savant se contentait d'abord de ses « notes de frais ». Puis il affirme avoir reçu 100 livres (93.000 fr.) pour ses renseignements, somme qu'il « considérait comme une rémunération symbolique consacrant sa soumission à la cause du communisme ». L'accusation assure que Fuchs a déclaré : « Quand j'appris le but des travaux, je décidai d'en informer la Russie et d'établir le contact par l'intermédiaire d'un autre membre du parti communiste. »

Renvoyé au tribunal criminel

Le procureur a ensuite retracé la carrière de l'accusé, qui passait pour l'un des plus grands physiciens vivants, et qui a prouvé qu'il l'était, en effet. Sans aucun doute, il a beaucoup fait pour les recherches atomiques en Grande-Bretagne.

En entrant dans les services de recherches atomiques, il avait signé l'engagement habituel de ne pas divulguer les secrets dont il pouvait être amené à prendre connaissance. Il en signa un autre en 1944.

« Ces documents ne devaient lui laisser aucun doute sur les responsabilités qui lui incombaient du point de vue de la sécurité nationale. »

On entend ensuite les trois témoins qui confirment en détail l'acte d'accusation et les dires de Fuchs.

Ce sont MM. Scarden, Michael Perrin et Scott, qui donnent les détails circonstanciés des aveux du savant — entre autres, qu'il avait pratiqué l'espionnage depuis 1942 — et dont on vient de lire le résumé.

Finalement, sir Laurence Dunne a décidé que le procès « sur le fond » aurait lieu pendant la session des assises d'Old Bayley, qui doit débuter le 28 février. Il a ordonné la détention du prévenu jusqu'à sa comparution.

LES DOCKERS ITALIENS DECHARGERONT LES ARMES DU P.A.M.

BARI (Italie), 10 février. (U. P.) — Deux cent vingt des trois cent vingt dockers de Bari ont signé une déclaration dans laquelle ils affirment qu'ils n'accepteront jamais les « manœuvres communistes » s'opposant aux déchargement des armes que les Etats-Unis enverront à l'Italie aux termes du Pacte Atlantique.

Cette déclaration a été envoyée aux autorités portuaires, elle constitue un démenti aux informations publiées dans certains journaux

LEGION D'HONNEUR

Sont promus ou nommés dans l'ordre national :

Commandeurs : MM. Colas des Francs de Parabère, inspecteur général des Finances ; Farnier directeur général du Comptoir d'Escompte.

Officiers : MM. Pomme de Mirmonde, conseiller à la Cour des comptes ; de la Motte-Ango, directeur général adjoint de la Banque d'Indochine ; Saltes, sous-gouverneur de la Banque de France, et nos confrères Ardoino, Georges Delamare (Radiodiffusion), Urbain Thuau.

Chevaliers : MM. Waldruche de Montrémy, directeur adjoint du cabinet du ministre des Finances ; Gillard, directeur de la fabrication des billets de banque, et nos confrères Bernard-Derosne, Georges Parmentier, président du syndicat national des dépositaires de journaux ; Delthell-Cluzeau, archiviste du syndicat national des journalistes, trésorier de la commission de la carte d'identité des journalistes, et Robida.

LES MISSIONS NOUVELLES DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

après la liquidation de l'Entraide française

Un arrêté ministériel, en date du 26 septembre 1949, a décidé (pour le département de la Seine) que les activités précédemment exercées par l'Entraide Française, dans le domaine des secours sociaux, étaient dévolues à la Croix-Rouge française.

Pour la Seine, la Croix-Rouge française (16, boulevard Raspail) sollicitera donc, dans le courant de l'année, tous les anciens donateurs de l'Entraide française. Elle tient à préciser qu'elle est — à l'exclusion de toute autre œuvre ou association — le seul organisme habilité par les pouvoirs publics à se substituer à l'Entraide française pour faire appel à la générosité publique.

Exposition annuelle de DENTELLES
LE PLUS BEAU CHOIX LES MEILLEURS PRIX DE PARIS
A LA VILLE DU PUY
36, RUE TRONCHET (ANGLE RUE AUBER)

BOURSE DE PARIS DU 10 FÉVRIER 1950

Forte baisse de l'or, effritement des cours des valeurs

Le fait saillant de la journée ne se situe pas à la Bourse des valeurs mais au marché de l'or, où, par suite de gros arrivages que l'état des trésoreries publiques et privées ne permettent pas d'absorber, le lingot a perdu 7.000 francs d'un coup, tandis que Napoléon et Croix suisse perdaient 80 francs et le Souverain, 70 francs.

Au marché des valeurs, l'effritement des cours se poursuit dans tous les compartiments, au terme comme au comptant et presque autant au Parquet qu'à la coulisse. Rien de particulièrement frappant dans ce marasme, sinon une légère reprise de la Française des Pétroles, due à des rachats de petits découverts, et un recul d'Alsthom un peu plus marqué que celui des autres cotations.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 70	57 50	Le Nickel	1420	1418
Rente 5 % 1949	77 50	77 20	Penarroya	1350	1331
5 % 1920	112 »	112 20	Française des Pétroles	1410	1477
3 1/2 % Amortis. 1942	63 90	63 70	Safsa	1055	1040
3 % Amortis 1942	61 60	61 60	Air Liquide	1157	1150
3 % Amortis. 1945	56 30	56 70	Usine	2055	2015
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1434	1410	Kuhlmann	1525	1510
Crédit Nat. Juillet 1945	6110	6080	Péchiney	1150	1154
Banque de l'Indochine	9715	9650	Rhône Poulenc	1280	1275
Crédit National	4080	4050	Saint Gobain	1990	1975
B. N. C. I.	850	850	Chargeurs réunis	2577	2560
Banque Union Parisienne	1250	1250	Brasserie Quilmes	24800	26505
Crédit Commercial France	1550	1540	Raffinerie Say	4005	3980
Crédit Industriel	1880	1886	La Suze	723	716
Crédit Foncier France	1340	1325	Potin « Chausson	961	945
Crédit Lyonnais	1540	1540	Plantations Hévéa	28.	281
Société Marseillaise Créd	....	....	Afrique Occidentale	2400	2400
Suez (action)	107400	107200	Canadian Pacific	5575	5600
Métropolitain	639	626	Rio Tinto (unifié)	15500	....
Santa Fé	5450	5375	Royal Dutch 1/10	19750	19500
Lyonnaise des Eaux	1836	1800	Est Asiatique Danois	34300	34000
Tramways Changhaï	445	470			
C. P. D. E.	425	420			
Union d'Electricité	132	132			
Gaz et Electricité Réunis	950	954			
Gaz France Etranger	1840	1825			
Chantiers de St-Nazaire	805	885			
Fives Lille	756	760			
Forges Nord Est	815	808			
Denain Anzin	1460	1476			
Peugeot	1720	1670			
Schneider	6040	6040			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	....	....
Padang	1140	1140
De Beers	1910	1980
Shell Transport	2850	2795
France Wyoming	6525	6250
Lens Asphalte	611	605

MARCHE LIBRE — Or fin, 550.000 ; Napoléon, 4.150-140 ; Suisse, 3.850-3.830 ; Union latine, 3.770 ; Souverain, 4.650-4.640 ; 20 dollars, 19.210-19.160 ; 10 dollars, 9.540-9.520 ; 5 dollars, 4.750-4.740 ; Cassa, 380 envir. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 935 ; Dollar (pet. coup.), 388 ; Suisse, 91,50 ; Belge, 7,45 ; Cour. dan., 39 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 85 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,10 le gr.

CHÊNE MASSIF 15 PIÈCES
36.900
RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
39.800
RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
44.950
Seul Le vrai spécialiste des ensembles 15 PIÈCES
peut vous offrir ces 3 MODÈLES SACRIFIÉS complets avec
1 Sommier - 1 Matelas 1 Traversin - 2 Oreillers 1 Couverture - 2 Chaises 2 Descentes de lit 1 Objet d'art - 1 Lampe
(visibles en magasin, quantité limitée)
AU BOIS DORÉ
109 BOUL^D DE SÉBASTOPOL PARIS-2^e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT
MAGASINS OUVERTS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 19 HEURES. ET LE LUNDI A PARTIR DE 14 H. FERMES DIMANCHE ET LUNDI MATIN.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Nous vous proposons aujourd'hui en tant qu'amoureux de la Saint-Martin de vous donner une leçon d'**humidité**, tandis que saint Martin donnera du même coup une leçon d'humilité à saint Médard

Nous étions persuadés — et vous peut-être aussi — que dans le royaume des cieux, saint Martin était le seul à faire la pluie et le beau temps (en laissant cependant à saint Barnabé le soin d'arranger les choses au bénéfice des hommes).

Mlle Marie Champeix nous a appris que d'innombrables saints commandaient le temps par le truchement de nombreux proverbes. Nous avions offert le Caribou du lundi 6 février à la personne qui nous donnerait le plus grand nombre de proverbes sur la pluie. Or Mlle Champeix, 24, rue Cels (14e), nous a envoyé une liste de cinquante proverbes sur la pluie, tous authentiques, gagnant ainsi de haute lutte le droit de se prémunir contre la pluie, grâce au Caribou qu'elle a gagné. Voici donc, extraits de sa liste quelques proverbes qui prouvent que saint Médard n'est pas le seul maître des autans : « S'il pleut veille de Saint-Pierre, réduis ta vigne des deux tiers » ; « S'il pleut à Saint-Victorin, on peut compter sur du foin » ; « Pluie de Saint-Aubin emporte paille et foin » ; « S'il pleut pour la Saint-Maveux, les cerises tombent par la queue » ; « Saint-Pancrace et Saint-Urbain sans pluie, beaucoup de bon vin » ; « S'il pleut pour Sainte-Pétronille, blé diminue jusqu'à faucille » ; « Saint-Pierre et Paul pluvieux pour trente jours sont dangereux » ; « Pluie de Saint-Jean enlève noisette et gland » ; « Quand il pleut à la Saint-Jean, blés dégénèrent très souvent » ; « S'il pleut le jour de Saint-Cyr, le vin diminue jusqu'à la tire » ; « S'il pleut à la Saint-Benoît, pluie trente jours plus trois » ; « S'il pleut à la Saint-Victor, la récolte ne sera pas d'or » ; « De glands, le porc sera privé, si la Saint-Jacques il a mouillé » ; « Un peu de pluie à Saint-Germain, la fortune est dans votre main trop de pluis, repassez demain » ; « S'il peut à Saint-Pierre-ès-Liens, les noisettes ne valent rien » ; « De la Saint-Laurent à la Saint-Notre-Dame la pluie n'affige pas l'âme » ; Saint-Lambert pluvieux, neuf jours d'angereux » ; « Quand il pleut à la Saint-Mathieu, fais coucher vaches et bœufs » ; « Pluie de Saint Michel sans orage, d'hiver clément est le présage » ; « Saint-Denis mouillé, hiver germe » ; « S'il pleut à la Saint-Denis, tout l'hiver aura la pluie ».

Aujourd'hui : rendez-vous à la brasserie Wepler, place Clichy, à partir de 22 heures. Et nous donnerons le Caribou quotidien au gagnant du « jeu de la reconnaissance ».

DU 11 AU 25 FÉVRIER
occasions DE FIN DE SAISON
à tous les rayons

QUELQUES PRIX DE TISSUS

PIED de POULE et DAMIERS, pure laine pour Robes et Ensembles, coloris, gris, marine, réséda, beige, vert ; larg. 140/. Le mètre: 590 F

Velours de laine noir, pure laine, qualité lourde pour Manteaux ; largeur 140/. Le mètre : 750 F

Boutonné pure laine pour Manteaux, en noir seulement ; largeur 140/. Le mètre : 595 F

Beau Crêpe noir rayonne infroissable pour Robes ; largeur 90/. Le mètre : 195 F

Crêpe de Chine imprimé, pour belle Lingerie, rayonne lavable, fond blanc, ciel, rose, saumon ; largeur 90/. Le mètre : 199 F

Mouflonne, tissu de coton imprimé pour Lingerie, lavable teint garanti, impressions pompadour sur fond rose, ciel et blanc ; largeur 80/. Le mètre ; 198 F

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT - PARIS

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME
GRACE AU CRÉDIT DU C. C. F. COOPERATIVE FONDEE EN 1936 REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47
PARIS, 49, avenue George-V (Service B)
CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD, 300 MILLIONS
MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

Un mets de gala au menu dominical du championnat de football

BORDEAUX VEUT RÉALISER L'EXPLOIT de «tomber» LILLE, le leader...

Mais TOULOUSE qui guette le fauteuil n° 1 cravachera pour gagner 2 points sur NICE

APRES deux intermèdes Coupe de France — les seizièmes de finale et le tirage au sort des huitièmes — le championnat revient au premier plan de l'actualité du football par la voie royale.

● La quatrième journée des matches-retour, qui se disputera dimanche, marque une des grandes dates du championnat 1949-1950. Un « event » comme disent nos amis britanniques la domine. Le chef de Bordeaux, où Girondins et Lillois s'affronteront sur la pelouse du Parc des Sports devant 30.000 spectateurs.

Tous les autres matches passent au second plan, car pour la première fois depuis le 21 août, après vingt matches de compétition, Lille jouera sa place de leader.

● Aurons-nous dimanche soir un inédit en tête ? La logique le prévoit et notre épreuve nationale, qu'on qualifiait de monotone il y a encore un mois, devient palpitante à souhait.

Battue (4-2) au match-aller, l'équipe de Bordeaux a tous les atouts en main pour venger cet échec. Dynamique, volontaire, irrésistible en attaque, intraitable en défense, le onze bordelais opère maintenant dans un style qu'on se plaît à qualifier de britannique.

Lille, au contraire, accuse une baisse de régime certaine et la blessure

par Robert JOURDAN

de Lechantre ne vient pas arranger les choses. La tenue des Nordistes contre les Girondins sera l'un des tests les plus intéressants de la journée. Elle nous permettra de déceler et situer exactement le rapport des forces en présence.

Toulouse seul en tête

● Toulouse, pense-t-on, sera le grand bénéficiaire de cette lutte. En recevant Nice dans la cité des violettes, les Toulousains commettraient une grossière erreur s'ils ne venaient à bout des Azuréens. A l'image de leurs voisins bordelais, ils sont aptes à compter deux points de plus dimanche soir. Et cela leur vaudrait de s'installer à la première place du championnat.

Que Nice veuille contrarier ce projet, nulle hésitation. Luciano et ses camarades, s'ils réussissaient à vaincre, ou tenir en échec, les Toulousains retrouveraient un lustre qu'ils ont perdu depuis une certaine défaite devant Sedan en Coupe. Nous croyons Toulouse apte à ne pas tomber dans ce piège.

La lutte contre la relégation

● Derrière ces deux matches qui auront la première place pour enjeu, la lutte contre la relégation perd un peu d'intérêt. Pourtant, elle ne manquera pas de relief. Et à Lens notamment. Reims pourrait bien se trouver devant une formation décidée à vaincre à tout prix. Les Rémois y perdraient leur titre.

● Les « lanterne-rouge » Sète et Metz se trouvent devant des situations bien différentes. Si Metz — que certains ont d'ores et déjà condamné à descendre en seconde division — n'a que peu d'espoirs en se rendant à Roubaix, Sète, au contraire, revigoré par la Coupe attend Sochaux de pied ferme. Un succès sur les Doubistes permettrait vraisemblablement aux Sétois de reprendre du terrain sur ses deux précédents. Montpellier qui va à Rennes et le Stade R.S. qui en découd, à Paris, avec son voisin du Racing.

● Reste les deux matches Strasbourg-Marseille et Nancy-Saint-Etienne qui auront moins de couleur et que les clubs recevant doivent remporter.

Nîmes toujours invaincu

● La seconde division, de son côté, n'apporte qu'une note monocorde dans ce week-end. Nîmes et Le Havre, les leaders, jouent, en principe, facile en recevant Nantes et Toulon. Les « héros » de la Coupe, Monaco et Besançon prépareront leurs forces en jouant à domicile contre Troyes et Amiens.

● Un derby à signaler, celui du Mans contre Angers et un match intéressant en le rapportant à la « Cup » : Cannes-Béziers.

● Enfin, Marseille II doit vaincre Alès, tandis que samedi le C.A.P. et Lyon ouvriront le feu en recevant Rouen et Valenciennes.

BARATTE sera un des éléments les plus déterminants dans l'équipe lilloise pour forcer le succès dimanche à Bordeaux. L'avant centre de l'équipe de France, que l'on voit ici contre le Stéphanois Cuissard lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe, jouera à l'aile gauche, poste qu'il ne goûte guère. Mais Baratte est l'homme à s'adapter à toutes les places. Sa volonté et sa classe font de lui un danger de tous les instants, et la défense bordelaise devra l'avoir constamment à l'œil.

LE MATCH ! Tout BORDEAUX ne pense qu'à lui

"Vous verrez, nous gagnerons !" nous dit MERIGNAC avec la plus austère confiance

(de notre envoyé spécial Lucien GAMBIN)

BORDEAUX, 10 février.

LA pluie, l'affreuse pluie, ennemie maudite des terrains de football, sévit à Bordeaux comme ailleurs sans doute depuis plusieurs jours avec une sévérité et une constance désarmantes. Le stade des Chartrons, où les joueurs girondins s'entraînent, est transformé en un immense lac de boue noirâtre et le terrain du Stade Municipal, où se disputera dimanche le match tant attendu entre les équipes des Girondins et de Lille, est loin d'être en parfait état. Mais une lueur d'espoir a ramené le sourire sur les visages des dirigeants bordelais car cet après-midi la pluie a cessé et le soleil a daigné adresser quelques lumineux rayons sur la région.

L'entraîneur André Gérard a fait faire hier à ses joueurs une très légère séance d'entraînement. Seul Garriga, encore un peu grippé, n'était pas présent aux Chartrons et Gérard tint surtout à faire travailler son portier dePoorter.

Gallice, encore un peu pâle mais confiant, nous a déclaré qu'il serait d'attaque, et nous avons été impressionnés par l'assurance de Mérignac, M'Barek et De Harder, en ce moment en train de faire une partie de cartes, qui ne vaut peut-être pas celle de César dans la fameuse pièce de Marcel Pagnol mais qui dénote un calme très impressionnant de la part de joueurs qui vont disputer dans 24 heures un match capital.

Lille d'abord...

Mais, prenant Mérignac à part pour avoir plus de précisions, le rude arrière nous répond :

— Nous sommes tous certains de vaincre, mais nous n'osons pas le dire. Et puis, il ne faut pas se vanter à la veille d'un pareil match. Mais vous verrez...

— Quel est dans votre esprit la première préoccupation ? Lille en championnat ou Nîmes pour la Coupe ? demandons-nous à Mérignac.

— Quand j'ai su que nous avions à jouer contre Nîmes pour la « Coupe », j'ai été surpris et indécis. Mais, vivement, je suis revenu vers ce que tout Bordeaux appelle : LE MATCH. Le match pour nous tous, c'est Lille, et rien que Lille !

Jamais vu ça, à Bordeaux

Au moment où je vous téléphone, c'est défilé incessant de Bordelais venant retirer leur billet définitif pour le match. Car, ainsi que « Paris presse » l'a annoncé, il y a plusieurs mois, exactement depuis le premier novembre, que les Girondins ont commencé la location des places de leur match contre Lille avec des billets provisoires.

A l'heure actuelle, on compte 6.600.000 francs de recette encaissée, pour 27.000 places vendues.

On jouera dimanche à guichets fermés, sous la direction de huit membres du Groupement des clubs autorisés venus spécialement de Paris, et sous la présidence de toutes les notabilités municipales de la ville et du département.

La délégation lilloise, comprenant toute l'équipe et un bon nombre de dirigeants et de supporters, arrivera cette nuit à Bordeaux.

Baratte à gauche ? « Savoir », dit Saviateck

Calme comme à son habitude, le capitaine bordelais Swiateck a accueilli avec scepticisme l'annonce que Jean Baratte jouerait ailier gauche dans l'attaque lilloise.

— Cela ne changera rien pour nous, nous a déclaré l'athlétique pivot et capitaine des Girondins, d'autant plus qu'avec sa méthode de jeu le onze lillois fait évoluer ses avants aussi bien à un poste qu'à un autre. Et puis, n'avons-nous pas l'habitude maintenant de voir une équipe commencer avec une formation qui sera transformée après quelques minutes de jeu et qui ne sera pas reconstituée durant la partie ? Et l'équipe bordelaise jouera dans sa formation habituelle, quelle que soit la composition du onze lillois.

L'équipe bordelaise

Depoorter ; Garriga et Mérignac ; M'Barek, Swiateck et Gallice ; Mustapha, Liber, Kargu, Meynier et De Harder.

BESANÇON a vu plus clair que MONTPELLIER

LES joueurs de Montpellier ont été éliminés de la Coupe de France par un net score (6-1), que des personnes n'ayant pas assisté au match du Parc des Princes nous ont demandé :

« Mais il y a eu quelque chose ? Des blessés ? Des incidents de jeu ? »

Non, il n'y eut rien d'extraordinaire.

Sauf que les joueurs de Besançon, vraisemblablement dédaignés par leurs adversaires méridionaux, ont appliqué, sur un terrain extrêmement lourd et gras, une tactique plus conforme à la situation que celle des Montpelliérains. Les Doubistes ont pratiqué un peu tout en profondeur, des passes longues, puissantes et en évitant de conserver le ballon, tandis que les Sonistes dribblaient exagérément, feintaient et cherchaient à briller personnellement.

Résultat : Montpellier avait fait match nul, dimanche, à Grenoble, avec Besançon. Hier, au Parc des Princes, Besançon a éliminé Montpellier par 6 buts à 1.

AGEN caresse son... "dernier espoir"

ANGOULÊME et BERGERAC cherchent leur place...

...au travers du dernier tour des poules de six du Championnat de France de rugby

LES jeux sont faits... ou presque ! A l'exception de trois clubs, en effet, les concurrents du championnat de France de rugby (de Fédérale) sont fixés sur leur sort. Ou ils sont qualifiés pour les seizièmes de finale — et dans ce cas il s'agira pour eux dimanche d'améliorer leur classement — ou ils sont éliminés : ils combattront pour l'honneur afin de mourir en beauté.

D'autre part, certains d'entre eux ont des revanches à s'assurer, ce qui promet pour demain de sévères empoignades.

Nous allons donc faire le point avant cette journée qui, pour la majorité des belligérants, sera la dernière des poules de six, lesquelles, rappelons-le, furent entamées le 30 octobre dernier.

■ POULE A — Castres, en champion qu'il est, tient à son titre. Classé « tête de la poule, il lui faut effacer l'échec essuyé à Limoges le 4 décembre (0-3). Le match se disputant chez les Tarnais, leur succès est à envisager.

A Dax, le quinze de Lasaosa pourrait également renverser le résultat du match aller (0-6) devant Vichy, tiré d'affaire. Mais Lasaosa, blessé à la cheville, jouera-t-il ?

Les deux éliminés, Bart et Dijon, seront aux prises pour éviter la lanterne rouge.

Stade Montois-Tarbes sans bobo

■ POULE B — Marmande compte une victoire sur Béziers, mais les Lot-et-Garonnais, malgré un bon départ, n'ont pu se qualifier, tandis que les Biterrois sont troisièmes et classés certains. Victoire probable de Béziers. De même, Mont-de-Marsan (second), qui reçoit Tarbes, le leader jouera sans inquiétude.

A Bordeaux, le S.B.U.C. n'est plus en course, mais tentera devant Cognac de mettre un peu de baume dans le cœur de ses supporters.

■ POULE C. — A Valence, La Rochelle (qualifié) aura une rude tâche, car le quinze local est difficile à manœuvrer chez lui. A Vienne, les Tyrossais de Lux sont éliminés et, de toute façon, triompher des poulains d'Etcheberry sur leur terrain paraît être au-dessus des moyens des équipiers de Lux.

L'Aviron Bayonnais voudra gagner quelques points devant Montluçon (hors de course).

Grosse bagarre en poule D

■ POULE D. — Ici, rien n'est joué.

Bergerac jouera à Picquecailloux un match capital contre l'U.S.A. Perpignan en hausse et animée par le buteur Teulière. Il faut à tout prix un succès aux hommes de Belvès.

Tandis qu'à Angoulême, le choc contre Albi est également décisif pour les deux clubs, Danos-Montsarrat une fois de plus seront marqués de près, et les Albigeois, malgré leur très belle saison, risquent fort de n'être pas parmi les quatre élus.

A Brive, match qui voudrait la tête d'affiche si

Par Gérard de FERRIER

Lourdes et le club d'Arcalis n'étaient déjà hors de danger. Malgré tout, les Corréziens ne seraient pas mécontents de faire une bonne performance devant le quinze de Prat.

■ POULE E. — A Pau, la Section reste sur un très bon match à Toulouse. Il n'en faut pas plus pour regonfler le moral des Béarnais devant Carmaux, qualifié lui aussi.

Toulouse panse ses blessures, aussi Montauban (second) en profitera pour accrocher le leader aux Ponts-Jumeaux.

A Aurillac, les Auvergnats se consoleront de leur élimination en triomphant de Montélimar, lui-même éliminé.

Un fragile espoir pour Agen

■ POULE F. — Situation qui n'est pas des plus nettes. S. Bègles, le leader, le L.O.U. et le Racing (qui a encore deux matches à jouer) sont qualifiés certains, par contre, il reste un très léger espoir à Agen, espoir qui tiendrait du miracle, car les hommes de Basquet devront triompher de Bègles, ce qui est possible, par plus de 20 points (improbable), et le Racing devrait être battu à Lyon et au Creusot...

Aux Iris, le L.O.U. voudra prouver que la crise est terminée, mais le Racing est au point. A Mazamet, Lenatey et ses hommes ont besoin d'un succès qu'ils acquerront aux dépens du Creusot.

■ POULE G. — Romans (premier), sans inquiétude, ira à Bourg (éliminé).

Montferrand et Auch lutteront pour la seconde place, et Narbonne, également sur le velours, fera pour la forme le déplacement de Paris, où un P.U.C. désemparé ne semble plus s'intéresser à la question.

■ POULE H. — Au stade Mayol, Toulon voudra effacer l' « accident » de Soustons, devant Biarritz (troisième). Soustons continuera sur sa lancée pour distancer Périgueux : mais les Périgourdins ont depuis longtemps gagné leur place.

A Graulhet, les deux derniers s'affronteront. Le match contre Lavelanet n'en sera pas moins disputé.

50.000 francs pour battre le record du mont Faron

TOULON. — La course internationale de côte du mont Faron voit chaque année son intérêt s'accroître. Déjà les meilleurs grimpeurs sont engagés : et les primes affluent.

C'est ainsi que Catox vient d'adresser 50.000 francs aux organisateurs, prime attribuée au coureur qui battra le record de Luigi Barial (18'25").

Voilà qui va aiguiser les appétits... — A. G.

DEJEAN, guéri, a retrouvé le sourire au pays catalan...

BLESSÉ sérieusement à Marseille lors du match France-Empire britannique de rugby à treize, Paul DEJEAN, capitaine du treize catalan, fut hospitalisé dans une clinique d'Aix-en-Provence, où l'on craignait pour sa santé. Mais admirablement soigné, il retrouva son équilibre, et put revenir à Perpignan. La l'accueillant, M. VERGES (à droite), président de Catalan XIII retrouva le sourire qu'il communiqua aussitôt à son excellent joueur-animateur.

3 BLESSÉS de marque chez les Palois : Théo Cazenave, Gimenez et Plaa

PAU. — Chacun a été stupéfait de la montée en flèche des Palois qui se retrouvent au bon moment après un entraînement progressif. Mais l'équipe, hélas ! a laissé quelques plumes sur le gazon des violettes toulousaines : Gimenez, qui quitta le terrain, une épaule luxée ; Théo Cazenave, une cote fêlée, qui laisse la Faculté perplexe quant à sa participation au match de dimanche prochain contre Carmaux. Enfin, blessé à l'aine, le courageux Henri Plaa tint cependant sa place malgré la douleur.

Sa rechute sera d'autant plus grave, et il sera obligé de prendre un long repos forcé.

Triste bilan certes ! Voilà donc un match qui coûte cher aux vainqueurs et aux vaincus mêmes, puisque Crayssac à Brouat ont été également malchanceux à Toulouse.

■ Ipoustéguy ou Bagnères, arrières de Tarbes ?

PAU. — La venue d'Ipoustéguy en équipe première au poste d'arrière du Stade Tarbais n'était pas faite pour contenter tout le monde. Pourtant n'était-il pas brillant dans les matches amicaux ou bien chez les réserves ? On lui donne sa chance contre le S.B.U.C. l'autre dimanche. Ce fut un match qui ne pouvait pas permettre de le juger. Et cependant on parle déjà dans les coulisses de Bagnères pour l'ultime défense en vue de la rencontre avec le Stade Montois.

Ipoustéguy cédera certes qu'on lui redonne sa chance. — J. BRUNO.

■ Bédère défend Clavé.

AGEN. — « Claré, nous a dit le maître entraîneur Bédère, fait une saison exceptionnelle, peut-être la plus importante de toute sa carrière. Quelle que soit l'équipe qui ait été imposée à Agen depuis le mois de septembre, quelle que soit la réputation de son adversaire direct, Claré s'assure le ballon huit fois sur dix. Il est actuellement, de loin, le meilleur tonneur français. S'il était celui de l'équipe de France, je suis certain que celle-ci battrait l'Angleterre le 25 février à Colombes. A condition, évidemment, qu'on lui donne de vrais piliers pour l'épauler. — Jean RASSAC.

Tandis qu'à Angoulême, le choc contre Albi est également décisif pour les deux clubs. Danos-Montsarrat une fois de plus seront marqués de près, et les Albigeois, malgré leur très belle saison, risquent fort de n'être pas parmi les quatre élus.

A Brive, match qui voudrait la tête d'affiche si

Par Gérard de FERRIER

Lourdes et le club d'Arcalis n'étaient déjà hors de danger. Malgré tout, les Corréziens ne seraient pas mécontents de faire une bonne performance devant le quinze de Prat.

■ POULE E. — A Pau, la Section reste sur un très bon match à Toulouse. Il n'en faut pas plus pour regonfler le moral des Béarnais devant Carmaux, qualifié lui aussi.

Toulouse panse ses blessures, aussi Montauban (second) en profitera pour accrocher le leader aux Ponts-Jumeaux.

A Aurillac, les Auvergnats se consoleront de leur élimination en triomphant de Montélimar, lui-même éliminé.

Un fragile espoir pour Agen

■ POULE F. — Situation qui n'est pas des plus nettes. S. Bègles, le leader, le L.O.U. et le Racing (qui a encore deux matches à jouer) sont qualifiés certains, par contre, il reste un très léger espoir à Agen, espoir qui tiendrait du miracle, car les hommes de Basquet devront triompher de Bègles, ce qui est possible, par plus de 20 points (improbable), et le Racing devrait être battu à Lyon et au Creusot...

Aux Iris, le L.O.U. voudra prouver que la crise est terminée, mais le Racing est au point. A Mazamet, Lenatey et ses hommes ont besoin d'un succès qu'ils acquerront aux dépens du Creusot.

■ POULE G. — Romans (premier), sans inquiétude, ira à Bourg (éliminé).

Montferrand et Auch lutteront pour la seconde place, et Narbonne, également sur le velours, fera pour la forme le déplacement de Paris, où un P.U.C. désemparé ne semble plus s'intéresser à la question.

■ POULE H. — Au stade Mayol, Toulon voudra effacer l' « accident » de Soustons, devant Biarritz (troisième). Soustons continuera sur sa lancée pour distancer Périgueux : mais les Périgourdins ont depuis longtemps gagné leur place.

A Graulhet, les deux derniers s'affronteront. Le match contre Lavelanet n'en sera pas moins disputé.

50.000 francs pour battre le record du mont Faron

TOULON. — La course internationale de côte du mont Faron voit chaque année son intérêt s'accroître. Déjà les meilleurs grimpeurs sont engagés : et les primes affluent.

C'est ainsi que Catox vient d'adresser 50.000 francs aux organisateurs, prime attribuée au coureur qui battra le record de Luigi Barial (18'25").

Voilà qui va aiguiser les appétits... — A. G.

DEJEAN, guéri, a retrouvé le sourire au pays catalan...

BLESSÉ sérieusement à Marseille lors du match France-Empire britannique de rugby à treize, Paul DEJEAN, capitaine du treize catalan, fut hospitalisé dans une clinique d'Aix-en-Provence, où l'on craignait pour sa santé. Mais admirablement soigné, il retrouva son équilibre, et put revenir à Perpignan. La l'accueillant, M. VERGES (à droite), président de Catalan XIII retrouva le sourire qu'il communiqua aussitôt à son excellent joueur-animateur.

3 BLESSÉS de marque chez les Palois : Théo Cazenave, Gimenez et Plaa

PAU. — Chacun a été stupéfait de la montée en flèche des Palois qui se retrouvent au bon moment après un entraînement progressif. Mais l'équipe, hélas ! a laissé quelques plumes sur le gazon des violettes toulousaines : Gimenez, qui quitta le terrain, une épaule luxée ; Théo Cazenave, une cote fêlée, qui laisse la Faculté perplexe quant à sa participation au match de dimanche prochain contre Carmaux. Enfin, blessé à l'aine, le courageux Henri Plaa tint cependant sa place malgré la douleur.

Sa rechute sera d'autant plus grave, et il sera obligé de prendre un long repos forcé.

Triste bilan certes ! Voilà donc un match qui coûte cher aux vainqueurs et aux vaincus mêmes, puisque Crayssac à Brouat ont été également malchanceux à Toulouse.

■ Ipoustéguy ou Bagnères, arrières de Tarbes ?

PAU. — La venue d'Ipoustéguy en équipe première au poste d'arrière du Stade Tarbais n'était pas faite pour contenter tout le monde. Pourtant n'était-il pas brillant dans les matches amicaux ou bien chez les réserves ? On lui donne sa chance contre le S.B.U.C. l'autre dimanche. Ce fut un match qui ne pouvait pas permettre de le juger. Et cependant on parle déjà dans les coulisses de Bagnères pour l'ultime défense en vue de la rencontre avec le Stade Montois.

Ipoustéguy cédera certes qu'on lui redonne sa chance. — J. BRUNO.

■ Bédère défend Clavé.

AGEN. — « Claré, nous a dit le maître entraîneur Bédère, fait une saison exceptionnelle, peut-être la plus importante de toute sa carrière. Quelle que soit l'équipe qui ait été imposée à Agen depuis le mois de septembre, quelle que soit la réputation de son adversaire direct, Claré s'assure le ballon huit fois sur dix. Il est actuellement, de loin, le meilleur tonneur français. S'il était celui de l'équipe de France, je suis certain que celle-ci battrait l'Angleterre le 25 février à Colombes. A condition, évidemment, qu'on lui donne de vrais piliers pour l'épauler. — Jean RASSAC.

« LILLE n'est pas favori vous m'en voyez satisfait ! »

nous dit CHEUVA, au passage de l'équipe à Paris

A 13 h. 50, l'équipe de Lille débarquait à la gare du Nord de l'autorail.

Le temps d'entreposer les bagages

L'équipe de Lille sera vraisemblablement la suivante :

Angel ; Jadrejak, Vuye ; Dubreucq, Prévost, Sommerlynck ; Walter, Van Dooren, Strappe, Tempowski, Baratte.

dans un café avoisinant, et la plupart des joueurs s'en allaient prendre l'air de Paris ou passer deux heures dans une salle de cinéma.

L'entraîneur André Cheuva, discret et circonspect comme de coutume, se borna tout simplement à dire :

— Je suis satisfait. Et savez-vous pourquoi ? Parce que nous ne partons pas « favoris ». En outre, l'équipe lilloise jouera dans une ambiance de grande rencontre. Et c'est dans cette ambiance qu'elle se retrouve, ou plutôt qu'elle est le mieux inspirée.

Comme il a été dit déjà, le poste d'intérieur gauche reste encore à pourvoir. Cheuva choisira entre Tempowski et Carré. Tempowski espère que son heure est enfin venue.

Victor DENIS.

Les Monégasques ne sont pas satisfaits du terrain de Béziers

MONACO. — Antoine Romagnon, directeur sportif du club monégasque, que nous venons d'avoir au bout du fil, nous a dit :

— Nous aurions préféré rencontrer un club de division nationale. Mais puisque le sort en a décidé autrement, nous « prendrons » Besançon. Ce qui ne nous convient pas du tout, c'est la désignation du terrain de Béziers ; car Sète jouera à Marseille et Béziers à Bordeaux. Les supporters des deux clubs pourront donc effectuer le déplacement, la ligne étant directe. Je viens d'avoir Besançon au téléphone. Les dirigeants ne sont pas satisfaits non plus de la désignation du terrain ; et nous allons essayer de jouer ailleurs. — J. D.

De nombreux accidents sur les pistes rapides...

« Les skieurs français ont de grandes chances à Aspen »

estime Gary COOPER

ASPEN (Colorado), par câble. — Plus de cent skieurs, appartenant à treize nations, se sont entraînés, hier, sur les pistes d'Aspen. Ces pistes étant glacées et rapides, plusieurs skieurs ont été victimes de chutes.

La Suissesse Sylvia Meuhlemann s'est fracturée la cheville et devra déclarer forfait dans les épreuves de descente et slalom. Une autre championne, la Norvégienne Borgild Niskin, considérée comme la meilleure représentante de son pays, a fait une chute grave et l'on craint qu'elle ait l'épaule fracturée. La Norvégienne Per Klippken, étudiant aux Etats-Unis, s'est roulée la cheville mais l'on pense qu'elle pourra tout de même participer aux championnats.

D'autre part, le célèbre acteur de cinéma Gary Cooper qui, en hiver, réside à Aspen, où il possède une propriété, a reçu à dîner, hier, les concurrents des championnats du monde. Gary Cooper a déclaré :

« Les skieurs français ont d'excellentes chances de terminer parmi les premiers. »

● Ray Famechon rencontrerait Willie Pep

NEW-YORK (par câble). — M. Lew Burston, représentant de l'International Boxing Club en Europe, a déclaré aujourd'hui qu'il est possible que le boxeur français Ray Famechon rencontre pour le titre, Willie Pep, champion des poids plume, le 17 mars, à Madison Square Garden.

Gilbert Benaim nous a fait part ce matin de son intention de faire disputer à Jean Stock et Krawsyck un combat comptant pour le titre national des « moyens », soit le 13, soit le 27 mars, au Palais.

LAPEBIE-PETERS SCHULTE-VAN VLIET pour les Six-Jours d'Anvers

M. Van Gastel, directeur du Palais des Sports d'Anvers, a toujours eu la manie de démolir les grandes équipes d'américaines.

Pour ses prochains Six-Jours, M. Van Gastel veut encore innover.

Il a prévu les équipes inédites suivantes : Schulte-Van Vliet, Guy Lapébie-Peters, Bruneel-Van Steenbergen, etc.

Avec l'appui de gros billets, M. Van Gastel espère fléchir les plus récalcitrants. — R. M.

LES cyclistes françaises sont toujours en panne à New-York où elles vivent de souscriptions et couchent à l'hospice Jeanne-d'Arc...

NEW-YORK (Par câble.) — M. Piaux, consul de France à New-York, s'est ému de l'article envoyé de New-York à « Paris-presse ». Il est possible que mon intention ait été mal interprétée. Loin de moi la pensée d'avoir voulu être le moins du monde désagréable à un compatriote. Mais je suis venu, au contraire, de constater que le consulat s'est emparé du cas de nos compatriotes.

La plupart des treize cyclistes ont été recueillis par la colonie française. Des restaurants, comme « Le Steack de Paris », « Chez Julien », leur offrent table ouverte. Une liste de souscriptions est ouverte au « Steack ». Le consulat a trouvé un logement à nos infortunés compatriotes à l'hospice Jeanne-d'Arc.

Enfin, dès qu'il fut mis au courant de l'affaire, M. Bonnet a câblé au ministère des Affaires étrangères dont on attend maintenant la réponse.

Le seul qui conserve le sourire est M. Fraschi, dit Jimmy-la-Baleine, insolvable et, par conséquent, à l'abri de tout recours. M. André Mouton devrait choisir plus soigneusement ses amis ou relations d'affaires. — Robert BRE.

Le « Tour de Romandie » sera couru en quatre étapes en mai prochain

LAUSANNE. — Le 4e Tour de Romandie en quatre étapes, dont la première sectionnée en deux tronçons (900 km. environ), sera disputé du 18 au 21 mai par quarante coureurs répartis en dix équipes de marques. Départ et arrivée à Genève par Sion ou Sierre (Valais-Saint-Imier) (Jura bernois), Vallorbe (Vaud). On pense que l'Italie sera représentée par Piorenzo Magni. Sont déjà engagés : Koblet, Jean Brun, Noetzli et Charles Guyot. Le vainqueur recevra outre les primes, 1.000 francs suisses. — F. L.

● Fausto Coppi courra le 19 février prochain au vélodrome de Toulon en compagnie de son frère Serse, de Carrara et de nombreux champions régionaux. Le lendemain, Fausto Coppi participera à la Rose du Carnaval, à Aix-en-Provence.

Le groupement des "pros" n'est pas K.-O. mais M. JOINARD le considère comme tel

RENTRE de Trouville, M. Joinard siégeait hier soir au Comité de l'Ile-de-France où nous l'avons touché.

— Je considère que la direction des Sports a fait preuve de beaucoup de clairvoyance et de doigté, nous a dit le président de la F.F.C. Ses décisions marquent une grande victoire pour la fédération dont l'autorité est ainsi rétablie. Vous souriez ? Je vous assure que nous aurons les mains plus libres qu'on ne le pense...

Que de méditations va susciter cette phrase !

— Quand fonctionnera le nouvel organisme ?

— Très rapidement, c'est-à-dire quand le Comité directeur, seul habilité, en aura établi le rythme. Pour l'instant, une sous-commission sportive nationale expédiera vendredi soir les affaires courantes. Et n'oubliez pas que la commission professionnelle n'aura qu'un rôle consultatif, la Commission sportive nationale tranchant toutes décisions.

— La formule du championnat de France sur route édictée si hâtivement par le Comité directeur sera-t-elle révisée ?

— La Commission professionnelle donnera son avis sur cette formule et, je vous le répète, c'est la Commission sportive nationale qui décidera.

Maurice Richard est pessimiste

— Que pensez-vous de la décision de M. Morice ?

— La direction des Sports, dans son désir de conciliation vient, à mon avis, de porter un coup sérieux au cyclisme professionnel, en ne faisant pas élire le président de la nouvelle commission par les membres de cette assemblée, mais pratiquement, par M. Joinard.

— Croyez-vous que ce soit si grave que cela ?

— Oui et voici un exemple : vous verrez que le bénéfice du championnat de France à Montlhéry au lieu d'aller dans la poche des coureurs, servira à payer le déficit du comité de l'Ile-de-France ou à édifier cette fameuse « Maison du cyclisme » que M. Joinard rêve de créer on ne sait encore ni pourquoi ni comment !

Paul Ruinart : « L'alerte a été chaude pour M. Joinard ! »

Moins sévère — contre toute attente — dans ses pronostics que Maurice Richard, nous apparut Paul Ruinart.

— Je crois que l'alerte a été suffisamment chaude pour que M. Joinard réfreine sensiblement son désir de tout diriger et de diriger seul. Que le président de la Commission professionnelle soit nommé par le Comité directeur au lieu des membres, voilà qui n'a guère d'importance, puisque les dispositions de l'arrêté ministériel permettront aux membres du groupement des « pros » de siéger à la Commission professionnelle. Si M. Joinard consent désormais à mettre « de l'eau dans son vin », tout ira bien.

François TERPEEN.

SYRACUSE (Etat de New-York). — Hier soir, à Syracuse (Etat de New-York), le boxeur poids moyen Steve Belloise a battu Burl Charity aux points en dix rounds.

■ La croix à M. Couadou.

TOULON. — M. Couadou, président du R.C. Toulonnais vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme.

« Paris-presse » adresse, en la circonstance, ses sincères félicitations au président du grand club toulonnais, bien parti pour la conquête du titre national.

Aux Championnats de France

Marcel Bernard trouvera Davidson sur son chemin

La Fédération Française de Tennis a communiqué, en fin de matinée, le tirage au sort des prochains championnats de France sur courts couverts.

Les deux Suédois, Johansson et Davidson sont tête de tableau. Le premier, en haut, le second dans le bas. Avec les deux Scandinaves, entres, entre autres, les Italiens Cucelli et Del

Le Suédois Johansson est arrivé, ce matin, par la route. Son coéquipier Davidson est attendu en fin d'après-midi, tandis que les Italiens seront à Paris demain matin.

Bello, les Français Bolelli, Destremau, Marcel Bernard, Thomas et Ducros de la Haille, ce qui laisse envisager en demi-finale Johansson contre Cucelli, d'une part, et, d'autre part, Bernard contre Davidson.

Cucelli-Del Bello et Destremau-Dans le double, Barotra, qui ne s'est pas entraîné dans le simple, fera équipe avec Bernard et est classé tête de série.

L'équipe numéro deux, les Suédois Davidson et Johansson aura, comme principaux adversaires les Italiens Cucelli-Del Bello et Destremau-Thomas et Cochet-Feret.

Dans le mixte, l'équipe italienne, Mme Rossi-Del Bello, Mme Boegner-Destrau sont tête de tableau et devront, pour se qualifier, éliminer les premiers, Mme Poutin-Bolelli et les seconds, Mme Seghers-Dubois.

L'équipe italienne, Mme Migliori et Cucelli se trouve sur la route de Mme Boegner-Barotra, dans le bas du tableau.

Pas simple dames, la championne d'Italie, Mme Rossi, partira favorite et aura comme principale rivale Mme Seghers, récent vainqueur du Tournoi de Noël.

Gérard de FERRIER.

■ REMY disputerait le double de la Coupe Davis.

Paul Remy serait, dit-on, désigné pour jouer le double de la Coupe Davis. Son coéquipier serait choisi entre Denes Balatti ou, peut-être un troisième candidat.

Jean REY et Antonin MAGNE : *d'accord en principe*

"Nous devons nous entendre avant le 1er mars"

nous dit le champion de France

LA publicité faite sur le différend Rey-Mercier est suffisante, a dû penser Antonin Magne, en adressant à Avignon une longue lettre et de nouvelles propositions au champion de France.

Ce message, Jean Rey ne le lira que ce matin. Mais il en connaît le contenu. En effet, « Tonin » avait envoyé sa lettre croyant Rey de retour « at home ». Il n'en était rien. Rey, resté à Paris, eut connaissance, par fil, de la lettre de « Tonin ». Aussi la surprise du directeur sportif des « violets » fut-elle grande lorsque, hier après-midi, il vit son poulain entrer dans son bureau.

Le « tricolore » 1949 et celui qui, au cours de sa carrière, ne put jamais décrocher ce titre, parlèrent posément.

Tous deux firent le point de la situation. « Tonin » proposa à Rey une somme mensuelle très correcte, un contrat valable un an. En contre-partie, le champion de France devra disputer douze classiques avant le Tour de France.

Les deux hommes se séparèrent avec le visible désir de parvenir à un accord.

« NOUS DEVONS NOUS ENTENDRE »

Avant de prendre le train pour Avignon, Jean Rey nous déclara :

« Cette fois, nous devons pouvoir nous entendre. Antonin Magne a mis du sien. Je vais étudier sa lettre, choisir les douze classiques dans la liste qu'il m'a envoyée et je pense qu'avant le 1er mars (« Tonin » attend une réponse de M. Mercier) notre accord sera complet. Dans le fond, ce sera mieux ainsi. Je n'aurai pas les soucis d'un procès et je resterai avec mes bons amis et équipiers Guy Lapébie, Jacques Moujica. »

Tout est bien qui finit bien.

René MELLIX.

Un peu haut, l'arrêt...

PLAQUEZ aux jambes ! C'est la recommandation que l'on fait aux rugbymen. Et pourtant, au cours du match Perpignan-Angoulême joué sous le ciel catalan, pour mettre LAMOUROUX, arrière d'Angoulême, à terre, l'ailier catalan CONTE le saisit à la ceinture. L'arrêt était effectué ainsi dans un style qui n'était pas le meilleur.

LE MANOIR DU MAGE de Ker-Gui en Lanildut brûle

"Je m'y attendais", dit la veuve du sorcier

(DEPECHE « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT »)

BREST, 10 février.

LE manoir de « Ker- Gui », en Lanildut, tristement célèbre depuis l'assassinat du « mage » Bourioux, est en cendres. Vers 18 heures, hier, des flammes jaillissaient de la toiture du manoir maudit. Activé par la tempête et un vent soufflant à 90 kilomètres à l'heure, le feu ne devait pas tarder à transformer « Ker-Gui » en un véritable brasier.

Selon son habitude, Mme Bourioux s'était rendue, mercredi, au manoir, et y passa la nuit avant de regagner Brest. Pendant son séjour, elle avait demandé à un couvreur de ses voisins, M. Donou, de reparer la toiture. Les couvreurs, avec l'aide de M. Marzin, avaient commencé les travaux, hier matin. A 15 heures, les deux ouvriers durent les interrompre à cause de la tempête.

A 18 heures, Mme Marzin, apercevant de la fumée sortant de la toiture à l'extrémité gauche de la maison, prevint son mari et M. Donou qui se rendirent immédiatement à l'église pour sonner le tocsin. Puis, ils prévinrent téléphoniquement les pompiers de Saint-Renan et de Brest, ainsi que Mme Bourioux. Quelques sauveteurs de bonne volonté tentèrent les premiers d'éteindre l'incendie avec des moyens de fortune. Mais le vent violent activait les flammes et le feu se communiquait bientôt à d'autres parties du bâtiment.

A 18 h. 20, les pompiers de Saint-Renan arrivaient et, une heure plus tard, les pompiers de Brest, ainsi que Mme Bourioux qui avait pris un taxi.

Si une partie des riches collections du « Mage » de Lanildut a pu être ravie aux flammes, les dégâts s'élèvent déjà à plusieurs millions.

L'enquête ordonné par M. Sultana, juge d'instruction, n'a pas permis de déterminer les causes du sinistre.

Un fait retient l'attention : les couvreurs travaillaient sur l'aile arrière du bâtiment et non sur le toit de la façade où l'incendie s'est déclaré.

Interrogés par le commissaire Bruneteau, ils ont précisé qu'ils s'étaient servis d'un fer à souder et non d'une lampe et qu'ils n'avaient rien remarqué d'anormal.

Mais la déclaration la plus importante est celle qui a été faite par Mme Bourioux elle-même.

— J'avais le pressentiment que les meurtriers de mon mari ne s'en tiendraient pas à leur assassinat... J'avais même dit à une amie : « Tu verras qu'un jour ils mettront le feu à la maison de Lanildut et chez moi, à Brest !... » J'avais même, en prévision de ce malheur, envisagé d'augmenter l'assurance de l'immeuble.

— C'est pourquoi j'étais venue, dimanche dernier, enlever les serrures des portes d'entrée et les remplacer par des serrures neuves.

IL A SAUVÉ CINQ DE SES CAMARADES

LE 23 décembre dernier, un épouvantable accident se produisait dans le port de Douges : un caisson dans lequel travaillaient cinq ouvriers, était envahi par l'eau et les cinq malheureux étaient noyés. Un autre caisson, dans lequel travaillait une autre équipe, allait connaître le même sort quand Fernand Allory, chef de poste à la société des anciens établissements Ducos, intervint et réussit à stopper l'inondation du caisson. Les cinq hommes furent sauvés. Fernand Allory a reçu, hier, la Légion d'honneur pour son dévouement.

Le roman de «Marie des Isles» MARIE GALANTE Par Robert GAILLARD

58. - A la taverne de "La Queue de Renard"

Résumé des chapitres précédents. — L'expédition contre les flibustiers, commandée par Marie du Parquet, « gouvernante » de la Martinique, a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major Merry Rooks, assaillants et attaqués se sont mis d'accord. Le chef des flibustiers Le Fort s'est embarqué pour la France où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de la Martinique. Il a fait le voyage en compagnie du chapelain des flibustiers le Père Fauvel ; d'un autre religieux : le Père Feuillet, qui se rend auprès du roi en mission pour Marie du Parquet et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rooks. Le Fort a fait mine d'entrer dans le jeu du chevalier de Villers qui voudrait dérober les lettres de créance du Père Feuillet. Par un adroit stratagème, Le Fort, au Havre, s'est arrangé pour que les deux religieux restent en arrière. Lui, de son côté, espère parvenir à retarder le coche qu'il a pris avec de Villers. Mais il n'y a pas réussi..

EN se dirigeant vers la taverne de la « Queue de Renard », rue Saint-Denis, Le Fort espérait, contre toute espérance, y trouver les deux religieux. La nuit était complètement venue. Il avait tant plu dans la journée que la boue stagnait en larges flaques et que le flibustier y pataugeait à grands coups de bottes.

Le Fort serrait fortement sa rapière sous son bras et, de ses regards, cherchait à percer l'obscurité. Mais il faisait un temps de chien et la rue Saint-Denis était déserte, trop déserte même, car il fallait beaucoup d'efforts à l'aventurier pour déchiffrer les enseignes accrochées aux façades des maisons, basses et plantées de guingois.

Enfin, il trouva celle de la « Queue de Renard », facilement reconnaissable à la longue touffe de poils que le vent faisait flotter et qu'une lampe à huile, clignotant au moindre souffle, éclairait.

Il poussa la porte sans hésiter et entra.

Il se trouva dans une pièce basse, sombre, fleurant le graillon, l'oignon frit et l'ail. Beaucoup de monde avait dû y passer dans la journée, car la boue ramenée par les bottes s'étalait sur le plancher et durcissait. Mais il n'y avait dans un coin, que quatre consommateurs. Le Fort leur décocha un regard et, selon sa manière de juger les gens et les choses, il leur trouva bonne mine. Le plus âgé n'avait pas quarante ans, estima-t-il. Ils étaient serrés dans des pourpoints sombres, presque noirs. Une large ceinture retenait à leur taille une longue épée. Ils avaient des bottes souples, aussi crottées que les siennes et une bourse qui leur battait sur l'aine. Ils avaient rejeté, sur le dos de leurs chaises, leurs vastes capes noires et posé sur une table, proche de la leur, leurs chapeaux aux immenses ailes. Ils buvaient dans des pots d'étain. Ce qui, en leur attitude, plut le plus à Le Fort, ce fut leur façon de s'exprimer à voix basse. Il estima que c'étaient certainement des personnes de qualité pour faire montre d'autant de discrétion.

Mais il ne s'attarda pas beaucoup à les examiner, car le tavernier arrivait au-devant de lui et l'avertissait qu'il n'avait plus qu'un chapelet de saucisses pour toute provision.

— Bah ! s'exclama le flibustier, faites cuire ce chapelet et j'en ferai mon affaire ! Pourvu que votre vin soit bon, aubergiste, nous arriverons toujours à nous arranger.

Les quatre hommes lui accordèrent un bref regard. Le Fort chercha des yeux une table où il pourrait s'installer. Il en avisa une, massive, lourde, qui lui parut de son goût. Il s'y dirigeait quand, se ravisant, il rappela le tavernier.

— J'avais rendez-vous, ici, avec deux religieux, fit-il. Ne les auriez-vous pas vus ?

L'aubergiste branla le chef d'un air négatif. Il n'avait vu personne qui, de près ou de loin, pût ressembler à un religieux et encore moins deux hommes de cette qualité.

Le flibustier esquissa un geste de résignation et alla s'asseoir. Il réfléchissait. Il se disait que, pourtant, à présent, le père Fauvel et le père Feuillet ne devaient plus être loin de Paris et que, même s'ils arrivaient dans la nuit ou au petit matin, le dominicain aurait encore le temps de devancer le chevalier.

Heureusement, le plat de saucisses fumant et parfumé qu'on déposa devant lui eut vite fait de chasser son humeur maussade. Il en prit une qu'il croqua d'un coup de dents. Quand il l'eut avalée, il rompit le pain et le grignota, puis vida une chope de vin.

D'un seul coup, il se trouva ragaillardi et allègre. A la troisième saucisse, qui accompagnait le troisième pichet, il avait retrouvé sa faconde naturelle et son enjouement. La vie lui apparaissait, de nouveau, sereine. Il se disait que ce serait bien un tour du diable s'il n'arrivait pas, lui, Le Fort, à renverser la situation au moment le plus critique, fût-ce *in extremis !*

Les quatre hommes, à leur tour, examinaient ce géant qui mangeait autant qu'eux tous auraient voulu le faire, et si le flibustier avait été moins affamé, peut-être eût-il distingué, dans leurs prunelles, des lueurs d'envie.

De temps en temps, Le Fort frappait dans ses mains pour réclamer à boire. Le tavernier accourait et comblait ses désirs avec empressement.

Quand celui-ci s'aperçut qu'il ne restait plus, dans le plat, qu'une saucisse et que Le Fort en était à son dixième pot, il commença à nourrir des doutes sur sa solvabilité.

— Illustre gentilhomme, commença-t-il en se frottant les mains avec componction en prenant l'air le plus obséquieux qu'il put trouver, illustre gentilhomme, je vous prie de m'excuser de la liberté grande... mais les temps sont durs. Dans notre métier, nous avons souvent affaire à toutes sortes de gens sans foi ni loi qui consomment et s'en vont sans avoir pu nous montrer la couleur de leur argent...

Yves donna un coup de plat de la main sur le bord de la table et s'exclama gaiement :

— Suffit ! Tavernier! Je vous comprends à mi-mot. Avouez sans détour, que vous craignez de ne pas être payé... Foi de Le Fort, vous le serez, je vous le jure !

— Je ne demande qu'à vous croire, illustre gentilhomme. Et je vois bien...

— Ta ta ta ! dit Le Fort, puisque je vous le promets, douteriez-vous de ma parole ?

— Non, point, certes, illustre gentilhomme, toutefois... un acompte...

— Un acompte ? dit Yves. Un acompte ?

Il détacha de sa ceinture l'énorme bourse renflée qui y pendait et la jeta sur la table où elle tomba avec un tintement qui fit dresser brusquement la tête aux autres consommateurs.

— Voilà de l'or, dit Le Fort; et de quoi payer mille millions de chapelets de saucisses comme celui que je viens d'avaler... En aurez-vous assez ?

— Noble gentilhomme ! s'écria le tavernier, les yeux brillants, et en faisant la révérence, c'est plus qu'il n'en est jamais entré dans ma pauvre maison !

Si Yves avait été moins affairé avec l'aubergiste, peut-être eût-il remarqué que les quatre convives, non loin de lui, étaient aussi intéressés par sa bourse que le cabaretier lui-même. Les uns et les autres tendaient le col pour mieux voir et roulaient des yeux globuleux, ébahis.

— Allons, reprit Yves, qui se sentait le cœur généreux depuis qu'il voyait l'obséquiosité dont il était l'objet, allons, maître-queux, fouillez bien votre garde-manger et tâchez de trouver de quoi me faire finir honorablement mon repas.

Ce ne fut qu'alors qu'il s'aperçut que les autres hommes avaient les yeux posés sur lui. Mais, dès la première vue, ils lui étaient apparus sympathiques. Il leur adressa un sourire et se retournant vers le tavernier :

— Holà !... fit-il, servez aussi à boire à ces gens. Il y a de quoi payer dans cette bourse et il ne sera pas dit qu'Yves Le Fort sera venu à Paris sans faire preuve de sa générosité proverbiale !

Yves se frottait les mains. Plus il s'était senti dépaysé à son arrivée à Paris, plus il se trouvait à l'aise maintenant avec quatre commensaux qui s'apprêtaient à manger à sa table et à ses frais. Pourtant, un reste de prudence lui fit raccrocher à sa ceinture la bourse qui était restée sur la table. Les hommes s'étaient levés et s'apprêtaient, gauchement, encore incertains de l'invitation, à venir auprès de lui.

Je suis flibustier

— Venez! Venez! diantre, s'écria Le Fort, engageant, venez à cette table et que ce maudit aubergiste apporte à boire pour tout le monde! Voilà comment nous sommes, nous autres des Iles !...

— Je m'appelle Salignac, dit l'un des consommateur en arrivant près d'Yves et en le saluant d'un geste large de son feutre empanaché. Mes amis sont respectivement : Garabit, Orliac et Foultremont...

Les trois hommes imitèrent Salignac et aussitôt celui-ci reprit :

— On voit, monsieur, que vous avez du savoir-vivre. Je devine que les Iles dont vous parlez sont très éloignées de notre pays ?

— Diable ! dit Le Fort. Vous n'avez aucune idée du tropique, à ce que je vois, messieurs. Mais si vous y allez, un jour, je puis vous dire que n'aurez qu'à prononcer le nom d'Yves Le Fort pour être traités mieux que Sa Majesté elle-même, si elle mettait le pied à Saint-Christophe.

Les quatre hommes échangèrent un regard à la fois étonné et stupéfait.

— Voyons, dit Foultremont, que faites-vous donc dans ces Iles ?

— Je suis flibustier, dit Yves.

— Ah ? Et en quoi consiste ce métier ?

— A conduire un bateau avec une centaine d'agneaux décidés, l'arme au poing, le sabre entre les dents, les pieds dans le sel qu'on répand sur le pont...

— Le sel qu'on répand sur le pont ! s'exclama Orliac, et pourquoi diable répand-on du sel sur le pont des bateaux ?

— Parce que, expliqua Yves avec sérénité, quand le sang coule, on risque moins de glisser. Tout homme qui glisse au cours d'un abordage est un homme mort...

Salignac et Foultremont échangèrent un regard amusé et entendu.

— Voyons, dit Garabit, le sourire aux lèvres, que faites-vous, l'arme au poing et le sabre entre les dents ?

— J'attends le passage d'un vaisseau ennemi et quand j'en vois un, je lui donne la chasse. Mes agneaux s'en emparent et nous partageons la prise, c'est-à-dire le butin.

Salignac se donna une claque sonore sur les cuisses et éclata de rire.

— Vous êtes amusant, gentilhomme, assura-t-il. Je parierais cent pistoles contre un liard que vous êtes de Gascogne !

— Vous auriez perdu, dit Yves sans se troubler. Je suis Breton.

— Breton, dit Orliac. Qui dit Breton dit malin et fou. Je ne connais pas une seule mauvaise aventure où il n'y ait eu au moins un Breton, en tête...

— Peut-être, dit Yves, car nous sommes tous ainsi, chez moi.

Le tavernier avait apporté un jambon doré où l'entame était rose et blanche. Il en tailla de larges tranches tandis qu'une servante accourue sur son ordre remplissait les pots d'étain.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● ***Modification des conditions de concours pour le*** recrutement des rédacteurs d'administration générale.

Les candidats au concours d'entrée dans le cadre d'administration générale ne sont plus astreints à fournir l'extrait de casier judiciaire et le certificat de bonne vie et mœurs précédemment exigés (arrêté du 20-1-50).

(*Réponse à M. Poulenc, à Toulouse (Haute-Garonne).*

● ***Réengagement des militaires libérés.***

Les sous-officiers, caporaux-chefs qui ont servi à titre étranger et ont été libérés de la légion depuis moins de six ans, peuvent contracter un engagement de trois à cinq ans avec leur grade (décret du 23-1-50).

(*Réponse à M. Léon Morel, à Carcassonne (Aude).*

● ***Transfert des salaires des travailleurs frontaliers*** français établis en Belgique et occupés en France, et travailleurs frontaliers belges occupés en France.

Les transferts des salaires s'effectuent par le Centre des chèques postaux de Lille. Date de mise en application : 23 septembre, avec effet rétroactif à partir de cette date. Les bénéficiaires de ces transferts doivent être titulaires de la carte de travailleurs frontaliers.

(*Réponse à M. Vandermeschs, à Lille (Nord).*

● ***Congés de naissance aux chefs de famille.***

Tout chef de famille salarié, fonctionnaire ou agent des services publics, a droit à un congé de trois jours inclus dans une période de quinze jours entourant la date de naissance (art. 1 et 2 de la loi du 18 mai 1946).

(*Réponse à M. Painblanc, à Lons-le-Saunier (Jura).*

● ***Exonérations fiscales.***

Les allocations familiales d'assistance à la famille, l'allocation de la mère au foyer, les majorations de retraites ou de pension pour charges de famille sont affranchies de l'impôt (code des impôts directs, art. 81).

(*Réponse à M. L. Wallon, rue de la République (Brest).*

Germaine POUSSANT.

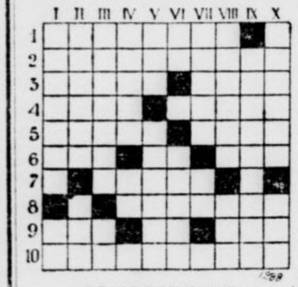
UN PERE ECRASE SON ENFANT SANS S'EN APERCEVOIR AVEC SON CAMION

NANCY, 10 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Louis Thiriet, 35 ans, entrepreneur de transports à Einville-au-Jard, déchargeait un camion de sable lorsque son jeune fils Claude, âgé de quatre ans, vint lui demander de monter sur le camion. Il le renvoya à la maison.

Peu de temps après, le transporteur démarrait et écrasait, sans s'en apercevoir, son enfant. Le malheureux petit, au lieu de rentrer à la maison, était resté devant le camion, contre la roue.

Ce n'est qu'une heure après que le petit cadavre fut retrouvé par la domestique de M. Thiriet partie à la recherche du bambin.

mots croisés



PROBLEME N° 1288

HOR. — I. Appuyée. — 2. ... si cherchant, on peut en faire une boule. — 3. La prise de l'oeil pas. Ensembles. — 4. Oublié. Restent à payer. — 5. Il ne faut pas descendre la mauvaise. Songe. — 6. Risque. Au commencement de Paris. Chose latine. — 7. Les malades en ont besoin. — 8. Lumineuses. — 9. Il n'a pas cours. D'un auxiliaire. Même minérale demeure liquide. — 10. Travaille dans le tissage.

VER. — I. Elle connaît les fils de la vie. Points. — II. Les policiers recherchent leurs auteurs. Parasite. — III. Chronologue. En Chaldée. — IV. Cardinal. Affirmation. — V. Pommade de blanc de plomb. Enlevai des ornements superflus. — VI. Particule. Prénom féminin. — VII. Canard. Note. — VIII. Esquif. Brame. — IX. Jeune scout. — X. Sacrifices. Préposition.

Solution du problème 1287

HOR. — I. Lapidation. — 2. Aîeno. Osée. — 3. Restes. Bis. — 4. Gâtés. Mail. — 5. Ers. Es. — 6. Soste. Er. — 7. Sa. I. H. (elle bache). — 8. Eta. Léonie. — 9. Ravandeur. — 10. Nérac. Echo.

VER. — I. Largesse. — II. Aléa. Outré. — III. Pestes. Aar. — IV. Interim. Va. — V. Déesse. Lac. — VI. Idole. Te. Méthode. — VII. Ishas. Nec. — IX. Oil. Elfah. — X. Nestor. Ete.

SURVEILLONS

DERNIER FARCEUR, qui devrait se contenter de progrès.

VADROUILLEUR, qui pourrait couser une surprise.

USCIO, dont la dernière course sous la selle est bonne.

CLIO II, qui vaut mieux que sa dernière course.

VAGABOND IV, que le terrain allourdi avantagera.

ALINE WILLIAMS, qui a bien couru récemment.

Le cheval du jour : CRIC WILLIAMS

Le coup de deux placé : CRAC T - BEAU GESTE B

Les grosses cotes : C'EST LA VEINE - ALORD BELWIN

La forme : l'entraîneur, PERRET le jockey, M. RIAUD

les courses

VINCENNES, le 11 février, à 13 h. 30

PRIX DE CHOLET

Monté - 275.000 fr. - 1.700 m.

101 DIC WILLIAMS (M. Rigouin) 1.700
102 DUC WILLIAMS (M. Rigouin) 1.700
103 DUCH. DES H. (M. Riaud) 1.700
104 DOULFAC (G. Roussel) 1.700
105 DIANE DU MESNIL (V. Bil.) 1.700
106 DAVAI (Al. Libert) 1.700
107 DANILO IV (R. Delgove) 1.700
108 DOMINO IV (A. Gondamin) 1.700
109 DEESSE T (M. Riaud) 1.700
110 DATRINIC (R.-C. Simonard) 1.700
111 DENELOPE (A. Rouer) 1.700
112 DADOU (J. Mongauchon) ... 1.700
113 DON DIEGUE (J. Neveux) ... 1.700
114 DJIBOUTI (P. Laisis) 1.700
115 DUC DE CLESSY (D. Del.)... 1.700
116 DARL. ETOILE (A. Lyon) ... 1.700
117 DERN. FARCEUR (R. Pic.)... 1.700
118 DE LA BOUDIERE (P. Giff.) 1.700
119 DUC DU MINERAI (J. Mary) 1.700
120 DEMETRIOS (R. Lavergne) ... 1.700
121 DUCH. D'ALBANY B (L. G.) 1.700
122 DRAGEE III (Y. Réaud) 1.700
123 DEDE PANACHE (M. Picat) 1.700
124 DALILA XIX (R. Laisis) 1.700
125 DJEMILLA (A. Chéron) 1.700
126 DESBRUYERES (L. Gras) 1.700
127 DIANE DE FRANCE (G. R.) 1.700
128 DROLE DE MECQ (A. Cr.) 1.700

Je désigne : DUCHESSE DES ROULES et Davai. Out. : Danilo IV.

PRIX DE MENNEVAL

Attelé - A Réel. - 150.000 fr. - 2.250 m.

201 UN ESPOIR II (C. Laperri.) 2.225
202 UXEAU (R.-C. Simonard)... 2.225
204 TOULON II (M. Monier) 2.225
205 TASMAN (J. Kruithof) 2.225
207 VAIS. DU PAD. (E. Masson) 2.225
208 TA GRANDCOP. (N. Tchetk.) 2.225
210 ARTABAN (P. Laisis) 2.225
211 VATELYS (G. Leroux) 2.225
213 USCIO (J. Ensch) 2.225
214 TAYLOR (Al. Tamberi) 2.225
215 BEAUVAIS (M. Guigot) 2.225
216 LIVIUS (F. Wesault) 2.225
220 ALEC WILLIAMS (G. Bott.) 2.250
221 VADROUILLEUR (F. Réaud) 2.250

Je désigne : VALSEUR DU PADOUIN et Uxeau, Outsider : Taylor.

PRIX DE RANVILLE

Monté - 350.000 fr. - 2.600 m.

301 CAPIT. MUSARD (A. Mary) 2.600
303 CRABOK (Y. Réaud) 2.600
305 CAN. DE MONT. (M. Riaud) 2.600
306 CRAC T (R. Fortin) 2.625
307 CORRIEDO (Al. Libert) 2.625
308 CA VA MIEUX (G. Roussel) 2.625
309 CRIC WILL. (R. Goulier) ... 2.625
310 CATT CENT DEUX (X.) 2.625

Je désigne : CRIC WILLIAMS et Crac T. Outsider : Corriedo.

PRIX DE NOYON

Attelé - Fem. - 200.000 fr. - 2.350 m.

401 CORRIDA (F. Albert) 2.350
402 CHICHINETTE (A. Hazard)... 2.350
403 CLIO II (G. Bottoni) 2.350
404 CHUTE (H. Follereau) 2.350
405 CHAP. ROUGE II (A. Forr.) 2.350
407 CATARINA II (O. Hachin) ... 2.350
408 CALLIOPE (L. Carré) 2.350
409 CARMEN LULU (M. Verer.) 2.350
410 CAFEINE (A. Mauger) 2.350
411 CYCLAMEN (V. Devreese)... 2.350
412 CABINE (M. Rigoulin) 2.350
413 CRUESE (R.-C. Maillard) ... 2.350
416 CHICA (G. Forcinal) 2.350
418 C'EST LA VEINE (H. Mas.) 2.350
419 CAVALE TE (J. Gondamin)... 2.350
420 CORRIDA VII (M. Goug.)... 2.350
421 CHAMPDIEU II (H. Hellard) 2.350
422 CURIEUSE III (R. Joille) ... 2.350
423 COM TOI R.L. (Ph. Hanse)... 2.350
424 CHERGHIA (A. Marguet) ... 2.350
426 CHRISTIANE (L. Pellisolo)... 2.350
427 CEAUCEENNE (R.-C. Sim.) 2.350
429 COURTE BARBE (J. Legr.) 2.350
430 CATALA II (M. Picat) 2.350
432 CUIOTZIE (R. Windels) 2.350
433 CERULEAN (M. Capovilla)... 2.350
434 CHIGOTTA II (E. Neveux). 2.350
436 CIBOULETTE D (R. Gayet) 2.350
437 CHOA (G. Cavey) 2.350
438 CETTE JAVAN. (J.-L. Viel) 2.350

Je désigne : C'EST LA VEINE et Cuiotzie. Outsider : Ceaucéenne.

PRIX DE TARBES

Monté - 250.000 fr. - 2.650 m.

501 ALERTE WILL. (G. Nicolle) 2.650
502 ARDYPHE (A. Faure) 2.650
503 BEL HARRIS (E. Carré) 2.650
504 ABLY BELWIN (A. Forcinal) 2.650
505 BRINDILLE (R.-C. Simon.)... 2.650
506 ANISETTE II (A. Marie) 2.650
507 BEAUBIX II (R. Ledoyen) 2.650
508 AM. DE JAVARI (R. Picard) 2.650
509 ALTESSE V (L. Gras) 2.650
510 A MA CADETTE (R. Laisis) 2.650
511 BEAU PRINCE C (M.-M. G.) 2.650
512 ARLEQUIN G (P. Giffard) ... 2.650
513 ARMENTIEROIS R (Ch. L.) 2.675
514 ALI BEY (J. Leroy) 2.675
515 AH CHERIE D (G. Daulier) 2.675
516 BALLERINE (M. Riaud) 2.675
517 BRENNUS (A. Choisselet) ... 2.675
518 BEAU GESTE B (G. Rousset) 2.675

Je désigne : BEAU GESTE B et Brennus. Outsider : Béatrix II.

PRIX DE SAINT-YRIEX

Attelé - Fem. - 200.000 fr. - 2.600 m.

601 BELLADONA H (O. Hachin) 2.600
602 BIQUETTE (A. Hazard) 2.600
603 BLUE BELL (J. Torasso) ... 2.600
604 BELLA (J. Kruithof) 2.600
605 BELLE PATIENCE (O. Vr.) 2.600
606 BELLE COCOTTE (M. Guig.) 2.600
607 BERENICE M (Al. Tamberi) 2.600
609 BLUETTE (F. Réaud) 2.625
610 BAIAE (M. Vercruysse) 2.625
611 BAMBINE (R. Gayet) 2.625
613 BAY WILLIAMS (R.-C. Sim.) 2.625

Je désigne : BAY WILLIAMS et Bérénice M. Outsider : Bluette.

PRIX DE CHALONS-SUR-MARNE

Monté - 200.000 fr. - 2.350 m.

701 TABLEAU NOIR (M. Riaud) 2.350
703 UTARO (G. Roussel) 2.350
704 VALENTINE VI (Al. Libert) 2.350
705 VAGABOND IV (J. Neveux) 2.350
706 UKELELE (B. Simonard) ... 2.350
707 URIAGE (R. Laisis) 2.375
709 VERMONT (M. Perlbarg) ... 2.375
711 ADONA (R.-C. Simonard) ... 2.375
718 VELLEDA VIII (A. Lyon) ... 2.400

Je désigne : VERMONT et Uriage. Outsider : Valentine VI.

PRIX DE ROANNE

Attelé - 200.000 fr. - 2.250 m.

801 ATOUT PIKE (F. Tournier) 2.250
802 AT. DE GRAMONT (L. Dan.) 2.250
804 ARMORIQUE (V. Braud) 2.250
805 ATTENTION (P. Bakker) ... 2.250
806 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.250
807 ALORD BELWIN (V. Devr.) 2.250
808 AMORA (Ed. Picard) 2.250
811 ARTABAN II (A. Arson) 2.250
812 AUBOLE (R.-C. Simonard) 2.250
813 ALIDA WILL. (L. Gras) ... 2.250
815 ALINE WILL. (R. Geenens) 2.250
818 ACCOUS (M. Vercruysse) ... 2.275
819 ARMYDE (F. Vannier) 2.275
822 ALFA III (A. Deheegher) ... 2.275
823 ANTIGONE M (H. Masson) 2.275
824 AIGLE D'OR (Ch. Mills) 2.275

Je désigne : ALFA III et Aigle d'Or. Outsider : Alord Belwin.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Inf. dipl. Belge 2 a. prat. rx. ch. emploi bur., elle ou ch. mén. réf. Ussel ou Maurice (Corrèze). Mme L. Riclair, Hôp St-Pierre, Bruxelles (B.)

J. fl. 22 a. fils commerç. TSF apt permis T. et P.L. comm. mécanique ch. place chauff. ou rempl. ou radio élect. Sér. réf. Dumoli 27 av. J.-Jaurès, Pré-Saint-Gervais (8e).

EMPLOIS DE BUREAU

Urgent. Comptable 14 ans rédac sér. réf. cherche place voit. 13 France Ecr. « Paris-presse » 444

Ancienne caissière Bon Marché cherche même emploi ou travail bureau Ecr. « Paris-presse » 442

DACTYLO EMPLOYEE écritures cherche travaux domicile. Ecrire « Paris-presse » 437.

Sect. sténod. exc. réf. Par pr. 429

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dact. aide-comptab. haut. qualif. place stab. S'adr. 76, r. Mambre-de

Importante société rech J. F. aide-comptable, sér. référ. exig. Ecr. HAVAS 169.590, r. Vivienne, 17

BOUCHERIE EN GROS HALLES dem. calculer comptable expérim. Ecr. av. réf. Clément Blanc, 58, rue Jean-Jacques Rousseau, (1er).

Chef sténo-dactylo exigé préfér. connaiss. comptabilité. MAR. 16-68

Recherch. dactylo aide-comptable. Références exigées. Se présenter le matin, C.D.S.A., 56, rue Barbès, à IVRY (Seine).

Jne Homme emploté aux écritures chargé diver. militaires. Edition Barbe, 9, place de la Madeleine

Rech. mécanicienne facturière Burroughs connaiss. sténodactylo libre emploi. Ecrire *Paris-presse* 435.

COUT. MODE CONFECT.

Imp. mag. Tailleur rech. excell. Coupeur Homme et Coupeur Dame. Bon gx. réf. et prét. Paul LEMERE, 11 r. des Pyramides-1er

Dem. mécaniciennes finisseuses collerettes saladeuses spécial. gabardines. Ramonmarchez, 7, r. Faissart-5e

GENS DE MAISON

On dem. bon à tt faire nourrie, non log. réf. Lemaître, 29, bd Stalingrad, Vanves. Mo Col.-Pelton

INDUSTRIE

Chaudronnier tuyauteur fer et cui. vre, réf. exig. Se trés. 9-10 h. Dufour, 5 bis, villa St-Pierre, Charenton.

JAPY

MACHINES A ECRIRE

DESSINATEUR PROJETEUR 1er échelon

DESSINATEUR ETUDES

DESSINATEUR PIÈCES 2e échelon

Spécialistes en MECANOGRAPHIE

I COMPTOMETRICE

Ne pas se trés. Ecr. réf. et prét. 141 av. Dr-Durand. ARCUEIL.

2 AJUSTEURS

spécial réparation machines-outils. Se présenter : FER EMBAL. 88, rue Martre, à CLICHY.

MONTEUR-MECANICIEN

petite mécanique et horlogerie industrielle. Libéré obligat. milit. Ecr. N° 15601 Publicité Sweerts, 30 bis, rue Tour-d'Auvergne, Paris

MAROC DEMANDE TOLIERS-FORMEURS

en métallique pour carrosserie CASABLANCA. Célibataires. Très sér. référ. profess. exigées. S'adr 25, rue de Madrid à PARIS (8e).

BOBINIER INDUIT ROTOR

BOBINIERS STATOR cantine, CHÂTAILLE. 7, rue Marcel-Roger, GENNEVILLIERS (Seine).

IMPORTANTE SOCIETE ENTREPRISES ELECTRIQUES recherche pour travaux de montage région Toulouse bons moteurs suffisamment installations industrielles contrôles grande teneur, indiv. Ecr. Havas TOULOUSE n° 295.

On demande TRES BONS FRAISEURS de fabrication P.2 United Shoe Machinery Company de France, 29, rue Raspail, Ivry-sur-Seine.

Dem. BON REGLEUR sur TOURS AUTOMATIQUES - MECADECO 1, av. Dubonnet, COURBEVOIE.

TOURNEURS P.2
TRACEURS-PERCEURS s/radiale.
Se présenter Ets Cuiller-Bernadou, 6, rue Eugène-Jumin (Paris (19e). Métro Porte de Pantin.

USINES PATHE-MARCONI

A CHATOU

Gem. PREPARATEUR de fabrication ayant références professionnelles en petite mécanique tambourinage décolletage

UN DESSINATEUR, petites pièces mécanique et radio)

Non professionnels s'abstenir. S'adr. (sauf le samedi) ou écrire en indiquant référ. et prétentions

Conducteurs typo et conducteurs rota-hollwg demandés par imprimerie petite ville Sud-Ouest. Si pas très connaissants s'abstenir. Ire lettre manuscrite avec référ à « Paris-presse » 439.

POUR USINE DE SAINT OUEN

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

S. E. C. 31, Quai de Grenelle (16ème, EMBAUCHE BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS

TOURNEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS (MACHINES-OUTILS)

Se présenter de 9 h. à 12 h. sauf Samedi (BONNE CANTINE).

Important atelier D'EMBOUTISSAGE sur PRESSES à double effet rech.: BON CONTREMAITRE ayant plusieurs années de maîtrise

Ecrire à DURET n° 766 46 rue de Lille PARIS (7e)

BONNE SITUATION à MONTEUR INTERPHONE

cap. Très sér. référ. exig. Se présenter Lundi 13 de 16 h. à 19 h. : 21 rue Rochechouart (9e). TRU. 43-28.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78 rue Balard à PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Hôtel proche Paris dem. p. saison garçon, service, cuis. entret. et pr sam. et dim. cuis. pâtiss. réf. exig. Ecr. Havas 210.432 r. Vivienne, 17

50.000 FRS PAR MOIS

A Messieurs 25 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS. Se présenter samedi de 10 à 12 h ACTUAL, 9, rue Ambroise-Thomas.

IMPORTANTE Sté COLONIALE OFFRE OUTRE-MER

SITUATION D'AVENIR

A JEUNES CELIBATAIRES GENS

23-26 ans, instruction secondaire, actifs travailleurs, ambitieux AYANT REFERENCES COMMERCIALES

connaiss. de l'ANGLAIS exigées. Adr. offr. vit. N° 66.738 Contesse Publicité 8, sq. Dordogne-17e o.tr.

On dem. Commis Couleur connaiss. linoléum et papier peint. Lourdour et Cie, 18, av. Italie, Paris.

Recherch. pour conciergerie usine Paris : MENAGE sans enfant, préfér. retraité avec logement en échange Paris. Ne pas se présent. Ecrire A N° 66.775 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e o.tr.

CAISSIERE Place stable, sér. référ. exigées. Rousset, 30, Bd Richard-Lenoir.

JOLIS BEBES recherchés pour modèles photos LIBRE FILME. — DOR. 72-46

26 bis av. Jeanmozet. Métro Lyon

Travaux à façon 200 fr.

Prépt. pièce 3.000. Rex. Ség. 21-24

Tricotage main laine Pyrénées. Vareau Sauveterre (B.P.).

Répare, transforme vêtements fourrure. Garnier, 18 bis, av. Villars-7e

PEINTURE, travaux soignés. Prix modérés. AUteuil 91-99.

Gérances 300 fr.

Cède gérance libre Cours des Halles Caution 50. Relevance 5. 119, route de la Reine, Boulogne.

Juan-les-Pins suite gér. immobilier Bar Brass renouv. off. fin sept. Prix int. chif. import. P.-p. 440

Représentations 500 fr.

A v. ensemb. ou sépar. Cartes prés. Couture en gros, mais. 1er ord. Ouest Centre, Sud-Ouest et Conf. en gros, même client., maison sér. Ecrire CLERC No 22.615, 17, rue Vivienne, PARIS.

RE

8 ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse l'intransigeant

Une armée de bureaucrates dévore 40 % du revenu national

DU NOUVEAU SUR LOUIS XVII

L'ÉNIGME DU TEMPLE

Par Alain DECAUX

TROIS CENTS LETTRES RÉVÈLENT LE SECRET DE Mme ROYALE

LOUIS XVII, fils de Louis XVI, est officiellement mort à la prison du Temple, le 8 juin 1795. En réalité, il s'est évadé. Bien des années plus tard, plusieurs aventuriers affirment porter son nom. Ils sont tour à tour démasqués. Par contre, un horloger berlinois, Carl Naundorff, soutient avec tant de fermeté être Louis XVII qu'il prend très vite une importance particulière. Quelques heures avant de mourir, il dit encore : « Je suis le roi ... Cette affirmation laisse d'abord les historiens sceptiques. Si Naundorff a bien été reconnu par d'anciens serviteurs de Louis XVI, il n'a, par contre, jamais été reçu par Louis XVIII, Malgré de pressantes démarches en ce sens, la duchesse d'Angoulême (Mme Royale) s'est toujours refusée à le voir. Naundorff était-il donc un imposteur ? Non, car en novembre 1943, le Dr Locard, examinant une mèche de cheveux du dauphin et une mèche de cheveux de Naundorff, toutes deux conservées par des mains pieuses, conclut que CES CHEVEUX APPARTENAIENT A LA MÊME PERSONNE, CE QUI REVIENT A DIRE QUE NAUNDORFF ETAIT BIEN LOUIS XVII. Depuis lors, de nouveaux faits se sont produits et notamment la découverte par l'auteur de cette série d'articles, Alain Decaux, des lettres secrètes de la sœur de Louis XVII (Mme Royale). On mesurera ci-dessous l'importance de cette découverte.

La duchesse d'Angoulême *savait* que son frère n'était pas mort

V^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse » depuis le 6 février.)

A Prague, alors importante cité de l'empire d'Autriche, une énorme forteresse domine la ville : c'est le Hradschin, un château qui compte 440 appartements... Il a été mis après 1830 à la disposition de l'ex-roi de France Charles X, par l'empereur d'Autriche François II.

Le 18 octobre 1832, la famille royale : Charles X, le duc et la duchesse d'Angoulême — Madame Royale —, le duc de Bordeaux et la Petite Mademoiselle, sa sœur, arrivant de Vienne, s'y sont installés.

Une ombre de cour, faite de quelques fidèles, se perd dans l'immensité de la forteresse : chaque jour, l'un de ses membres s'égare dans les couloirs. La vie, néanmoins, peu à peu, s'organise.

Soudain, tel un coup de tonnerre, une nouvelle secoue le vieux roi et les siens : c'est une lettre que vient de recevoir la duchesse d'Angoulême. Elle lui est adressée de France par la duchesse de Montmorency. Cette dernière révèle à Madame Royale l'existence de

LA DUCHESSE D'ANGOULEME (MADAME ROYALE) D'APRES UNE ESTAMPE

mort là... **A moins qu'il y ait eu une substitution, ce que j'ignore.**

Dans une entrevue ultérieure, elle dira à Saint-Didier qu'il lui faut d'autres preuves que celles qu'il lui a apportées pour accorder l'entrevue. Que le prétendant envoie « par exprès de sa confiance » tout ce qu'il ne veut dire que de vive voix.

Naundorff se conformera aux désirs de la duchesse — et lui enverra certificats, témoignages et récits. Malgré cela, la duchesse refusera désormais de le recevoir.

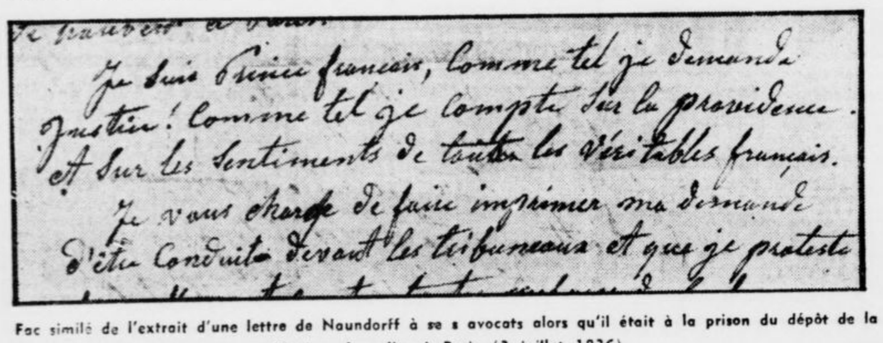
Puis, ce sera le silence, rompu de temps à autre par un aveu à demi échappé des lèvres de la princesse — aveu que, le lendemain, elle démentira par une autre déclaration. A la duchesse de Montmorency, elle déclare :

— Mon frère est mort au Temple.

deux importants dossiers se rapportant à une mystérieuse affaire. Quelle ne fut pas ma surprise — et ma joie — en ouvrant le premier de ces dossiers, d'y voir écrit plusieurs fois les noms de « Louis XVII » et du « duc de Normandie » !

En même temps, M. et Mme Ponroy m'apprirent que cent cinquante-cinq lettres de Madame Royale existaient également chez leur cousine, la comtesse de Montmarin, autre descendante du baron Charlet.

Par la suite, j'indiquai à mon excellent ami André Castelot, qui préparait un livre sur la duchesse d'Angoulême, l'existence du fonds Ponroy — et je le présentai à M. et Mme Ponroy, qui, à leur tour, le mirent en rapport avec Mme la comtesse de Montmarin. André Castellot, dont on connaît le sûr talent d'écrivain, a trouvé dans cette correspondance la matière d'un ouvrage paru récemment, et qui se lit comme un roman, quoique étant toujours rigoureusement le livre d'un historien (1).



Fac similé de l'extrait d'une lettre de Naundorff à ses avocats alors qu'il était à la prison du dépôt de la préfecture de police à Paris (3 juillet 1836)

Louis XVII : le duc, son mari, et elle-même sont en effet convaincus que le prétendant Naundorff n'est autre que le fils de Louis XVI.

Les embarras de la duchesse

A Prague, on se concerte. L'on décide de demander à un « fidèle » d'enquêter sur place. Le vicomte de la Rochefoucauld est désigné : « Au mois d'octobre 1833, a écrit celui-ci, je fus engagé par une personne, **dont la position et les vertus sont dignes de tous mes respects,** à m'occuper d'un personnage qui se présentait comme le fils de Louis XVI. »

Le vicomte rencontre Naundorff. Dès les premières entrevues, il se sent près d'être convaincu.

— Cet homme n'a rien d'un imposteur, dit-il.

Puis il écrit au prince Auguste de Prusse, afin d'en obtenir quelques précisions : « Un personnage, mande-t-il, qui surgit aujourd'hui au milieu du tourbillon européen, se présente comme Louis XVII et semble faire valoir quelques prétentions favorables... »

Le député royaliste Janvier — un autre fidèle de la duchesse d'Angoulême — accompagne La Rochefoucauld. Il interroge Naundorff durant trois heures. Après quoi, il déclare :

— Il ne produit pas l'effet d'un imposteur ou d'un insensé ; son assurance et son naturel me frappent.

On écrit tout cela à la duchesse d'Angoulême. Et, mieux, on lui expédie un certain Morel de Saint-Didier, porteur de documents et d'une lettre du prétendant à sa « sœur ».

Contre toute attente, l'envoyé est reçu par la duchesse, à Prague. Preuve que cette dernière n'est pas restée insensible aux rapports qui lui ont été faits. La duchesse reçoit Saint-Didier « avec une politesse exquise », en présence du marquis de Vibraye.

— On doit penser, dit-elle, combien je serais heureuse de retrouver mon frère, mais je le crois malheureusement mort ; je pourrais même ajouter qu'il est mort, pour ainsi dire sous mes yeux ; du moins, l'enfant qui habitait sous ma chambre au Temple, **et que je savais être mon frère, est**

A l'abbé Bossuet, elle dit :

— Il a pu s'évader.

Au baron de Maistre, elle avoue :

— Je sais que mon frère n'est pas mort au Temple.

A d'autres, elle répète :

— Nous avons la certitude de la mort de mon frère au Temple.

Pourtant, quelques mois avant sa mort, elle dit au général de la Rochejaquelein :

— Général, j'ai un fait grave, très grave à vous révéler ; c'est le testament d'une mourante : mon frère n'est pas mort ; c'est le cauchemar de toute ma vie...

Que de contradictions ! Il y a là, dans cette affaire, si pleine de mystère, une énigme de plus. Une énigme, pourtant, que des découvertes récentes permettent de résoudre — du moins en partie

Sur la piste d'une précieuse correspondance

Ceux qui se représentent un historien sous les traits d'une sorte de bénédictin, perdu dans la poussière des archives, ont une conception bien fausse de la réalité. L'historien moderne, le disciple de Lenôtre, chausse plus souvent les bottes du policier que celles de l'archiviste.

A la suite de recherches que j'avais faites, il y a trois ans, j'appris que la duchesse d'Angoulême, durant toute la période de son exil — soit de 1830 à 1851 — était restée en correspondance secrète avec l'un de ses fidèles, le baron Charlet. Charlet était son confident, et avait été chargé par elle de protéger ses intérêts. Cette correspondance, qui s'étalait sur vingt et un ans, qu'était-elle devenue ? L'avait-on conservée ? Peut-être renfermait-elle le secret de l'énigme du Temple !

La correspondance existait parfaitement. Le baron Charlet avait laissé des descendants, et deux de ses arrière-petites-filles étaient propriétaires des précieux textes. J'entrai aussitôt en relation avec l'une d'entre elles, Mme Jacques Ponroy, née Marguerite Soizeau Saint-Martin, qui habite Orléans. M. et Mme Ponroy, qui sont la courtoisie même, me soumirent **cent trente-huit lettres entièrement inédites de la duchesse d'Angoulême au baron Charlet ; de plus, ils possédaient** de ses lettres inédites, **cet habile imposteur que quelque intrigue fait jouer. »** (2)

Mais ses lettres prouvent, en revanche, qu'elle admettait parfaitement **le mystère du Temple.**

L'affaire du médecin

De 1833 à sa mort, en effet, la vie de Madame Royale fut littéralement empoisonnée par ce que Charlet appelait « l'affaire du médecin ».

Le médecin était un nommé Lavergne, qui, au début de 1833, menaça la duchesse d'Angoulême de publier un manuscrit de la marquise de Soucy, relatif **aux révélations que lui aurait faites Mme la duchesse d'Angoulême, à l'époque de sa sortie du Temple, sur les événements extraordinaires qui lui arrivèrent durant sa longue captivité** (titre du manuscrit).

A quoi avaient trait ces révélations ? Les lettres de la duchesse répondent à cette question : chaque fois que Madame Royale fait allusion dans ses lettres à Richemont, à Naundorff, ou aux assignations que lui adresse ce dernier, elle parle **dans la même phrase,** de « l'affaire du médecin ». Pour elle, les deux choses sont **étroitement liées...** Il s'agit donc bien de Louis XVII.

Or, ces révélations devaient être d'importance. En dix-huit années, ne parvenant pas à échapper à l'odieux chantage de Lavergne, la duchesse paiera des sommes considérables — près de 7 millions de notre monnaie, pour éviter qu'on ne publie le manuscrit. A la veille de sa mort, elle paiera encore...

Ainsi, les contradictions dans l'attitude de Madame Royale s'expliquent : sûre que son frère n'est pas mort au Temple, mais **ignorante de ce qu'il est devenu, elle erre, toute sa vie, « Antigone royale »,** comme l'a appelée l'un de ses biographes, le colonel Herbillon. Ayant perdu, en quelques mois, son père — Louis XVI ; sa mère — Marie-Antoinette ; et sa tante — Mme Elisabeth. Elle perdra aussi ce frère qu'elle sait pourtant n'être pas mort. Quelle destinée cruelle, en vérité, et comme André Castelot n'a **pas eu tort d'écrire qu'elle était « la femme la plus malheureuse de notre histoire » !**

Voici Maxime Du Camp

Une année passera-t-elle jamais sans apporter du nouveau à cette extraordinaire affaire ?

Après la correspondance inédite de Mme Royale, voici que paraissent **Les Souvenirs d'un Demi-Siècle,** de Maxime Du Camp (Hachette, éditeur).

On sait que Maxime Du Camp, illustre académicien du siècle dernier, avait laissé des **Souvenirs,** lesquels sont restés enfermés — suivant la volonté de leur auteur — dans une cassette soigneusement scellée, et ceci durant cinquante années après sa mort. «

Du Camp, grâce à son ami intime le préfet de police Pietri, avait pu consulter les archives secrètes de la police. Par ses nombreuses relations, de toutes nationalités, il connut bien des choses qu'il révèle dans son livre.

Du Camp consacre à Naundorff plusieurs pages. Il n'y croit pas, disons-le tout de suite. Mais il reconnaît qu'il « convertit plus d'une personne à ses prétentions et étonna quelques anciens serviteurs de Marie-Antoinette par la précision des détails et la réalité des faits qu'il invoquait en preuve de son identité. La concordance de ses souvenirs avec ceux qu'il réveillait était de nature à inspirer la confiance. L'impression qu'il causa fut telle que des magistrats donnèrent leur démission pour le suivre et s'attacher à sa fortune. Il eut une cour et vécut de la libéralité de ses partisans ; un archevêque le protégeait, un curé s'était déclaré son homme lige... »

Pourtant, dit Du Camp, Naundorff n'était pas Louis XVII; et il reprend la légende du Juif poméranien, dont j'ai dit qu'elle avait été démentie par le roi de Prusse lui-même. Alors comment expliquer cette « précision de détails » et cette « réalité des faits » ? Du Camp répond ainsi : Naundorff aurait retrouvé dans le dossier d'un vieux fauteuil un manuscrit de la main de Louis XVI, relatif à des faits s'étant déroulés durant la petite enfance du Dauphin. Naundorff aurait appris tout cela par cœur et aurait ainsi convaincu les serviteurs de la cour de son identité.

Ceci n'est pas sérieux.

Un faux dauphin dépisté

Mais il y a, dans ces pages de Du Camp, un élément nouveau **considérable,** et qui a échappé, jusqu'ici, à tous les historiens.

Du Camp, en effet, **qui écrivait en** 1882, donne une liste — d'ailleurs incomplète — des faux-dauphins. Dans cette liste se trouve écrit le nom d'un certain Marassin, avec cette date : 1816.

Or, à l'époque où Du Camp écrivait, personne n'avait jamais parlé — à part Naundorff — de ce Marassin ; **personne ne l'avait rangé au nombre des faux-dauphins.**

Ce n'est qu'en 1939, après des années de recherches dont ils ont exposé les résultats dans la revue **La Légitimité,** que MM. Louis Champion et Romaney ont pu identifier ce Marassin, dont le nom était en fait : Léon de Moracin. Moracin avait connu Naundorff en Allemagne lors de la retraite des armées napoléoniennes. Naundorff lui avait confié plusieurs documents en le chargeant de les remettre de sa part à la duchesse d'Angoulême. Moracin, rentré en France, et de connivence avec le faux dauphin Mathurin Bruneau, n'avait rien eu de plus pressé que de tenter de se faire passer, auprès de la duchesse pour Louis XVII. Il avait échoué. Mais

Prochain article :

De Nostradamus à Louis XVII

personne, dans le public, n'avait connu cette aventure, et aucun historien n'y avait fait allusion avant MM. Champion et Romaney.

Seul Naundorff, dans un récit laissé par lui, avait relaté son entrevue avec le dit Moracin. Mais l'horloger de Crossen n'avait rien dit des prétentions ultérieures de Moracin au nom de Louis XVII.

Le fait qu'en 1882, Maxime Du Camp rangeait Moracin au nombre des faux-dauphins — **dans un livre écrit en majeure partie à l'aide des archives secrètes de la police** — est donc une preuve de plus, et non l'une des moins intéressantes, à l'appui de la thèse de l'identité Naundorff-Louis XVII.

Encore du nouveau

La science l'a proclamé : l'enfant mort au Temple n'était pas Louis XVII. Il n'en reste pas moins qu'en l'occurrence l'histoire devrait pouvoir se suffire : le manque de documents relatifs à l'évasion est gênant.

Or, j'apprends que mon excellent confrère l'historien Louis Hastier vient d'écrire la dernière ligne d'un nouvel ouvrage sur Louis XVII. M. Hastier a fouillé les archives — officielles et privées — durant des années. Il a même effectué des voyages à l'étranger. Et il a fait d'importantes découvertes, sur lesquelles il se montre malheureusement très discret. Je sais qu'il n'est pas d'accord avec moi sur différents points. Néanmoins, sur le plus capital, les nouvelles découvertes de M. Hastier apportent une précision considérable : M. Hastier prouve, en effet, cette fois **historiquement,** que l'enfant mort au Temple, le 8 juin 1795, n'était pas Louis XVII.

Lentement, mais sûrement, la vérité fait son chemin.

(A suivre.)

(1) **Le Secret de Madame Royale,** Stock, éditeur.

(2) Néanmoins, dans une autre lettre, elle avoue que Naundorff « la tourmente plus que les autres »...

Tous droits de reproduction réservés.

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*

RESUME DES SEIZE CHAPITRES PRECEDENTS

Avant le 5 mars 1939 qui marque la fin de la République espagnole, Ettore Vanni dirige à Valence, le quotidien communiste « Verdad » (Vérité). Le 29 mars il s'embarque à bord d'un bateau français, le « Lézardrieux » avec d'autres militants, parmi les plus menacés. Leurs femmes n'ont pas été autorisées à les accompagner. Ils sont internés en Algérie, d'où, sur un bateau soviétique, le « Cooperazia », ils partent vers la Russie, pour arriver à Leningrad, fin mai. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibisscv comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants, employés, dès l'âge de 13 ans, dans les usines ou aux champs, souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain ». Le N.K.V.D. lui propose bientôt de « travailler » à son service d'espionnage. Il est contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai qu'une pensée : fuir ». L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple et même des ouvriers pendant la guerre.

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

MAIS revenons à mon nouvel engagement de travailleur à forfait. Le Bureau économique en fixa les bases. Je m'efforçai de faire comprendre au chef que ce qu'il voulait faire était absurde, puisque mon travail dépendait de la quantité de matériel détérioré qui n'était pas toujours la même. Je lui fis observer encore que le temps nécessaire pour réparer une dynamo ou pour souder un radiateur ne pouvait pas toujours être d'égale durée. Il n'arrivait pas à comprendre. Pour faciliter ma démonstration, je lui présentai deux dynamos :

— Voyez, celle-ci peut se réparer en cinq minutes ; cette autre, par contre, exigera des heures de travail. Comment pouvez-vous me fixer un minimum de production et le même dédommagement pour cinq minutes et pour quatre heures de travail ?

— Cela n'a pas d'importance... fut toute la réponse du camarade.

En qualité de chef du Bureau économique, il avait la mission d'étendre à tous les ouvriers le travail à forfait et, pour obéir, il n'allait pas s'arrêter à de telles « sottises ».

— Travaillez à la manière stakhanoviste, me dit-il enfin en manière de conclusion.

Le rapport fut plutôt élevé, au début. La réparation d'une dynamo par exemple m'était payée 50 roubles, et celle d'un radiateur 60. Mais cela ne dura pas longtemps. Graduellement, en quelques mois, mon salaire fut réduit à un minimum ridicule, c'est-à-dire à 3.21 et à 6 roubles.

Après trois mois de travail à forfait pendant lesquels j'avais dépassé le 200 pour cent du minimum de production qui m'avait été fixé, on me proclama « stakhanoviste de guerre ».

C'est à ce moment-là que je touchai mes plus bas salaires. Par contre on m'avait majoré mon minimum de production. Aussi dans le matériel à réparer qui s'accumulait devant nous, mes camarades et moi choisissions-nous ce qui était le plus facile et réclamait le moins de travail.

Parlant du travail à forfait, Karl Marx écrivait que « l'intérêt personnel pousse l'ouvrier à augmenter le plus possible sa force ce qui permet au capitaliste d'élever plus facilement le degré d'intensité du travail ». Logiquement, la production augmente. « Mais — ajoute Karl Marx — l'augmentation de la production s'accompagne d'une diminution proportionnelle du salaire ».

C'est précisément ce qui arrive dans la Russie socialiste. Avec cette circonstance aggravante que l'Etat, fournisseur du travail, impose aux ouvriers des conditions misérables. Et ceci se passe dans un pays où « l'exploitation de l'homme par l'homme » a été officiellement abolie, mais en réalité remplacée par une autre plus inique peut-être et plus brutale : celle de l'Etat, un Etat privé du frein et du contrôle de la critique individuelle et du parlement.

Démission du syndicalisme

Dans n'importe quel pays l'action des syndicats est admise : ils ont le droit de faire entendre des protestations. En Russie, non seulement l'unique garantie des ouvriers, c'est-à-dire le contrôle qu'ils exerçaient à travers les comités, a été supprimée, mais les syndicats, étant devenus une succursale de la bureaucratie d'Etat, ne peuvent même pas penser à défendre les intérêts des travailleurs, ni envisager une protestation organisée.

Le syndicat s'occupe de tout, sauf quelles les syndicats soviétiques ont des bases du forfait, des conditions de travail, sont des attributions auxquelle les syndicats soviétiques ont renoncé depuis longtemps en les abandonnant complètement aux chefs de l'industrie. L'organe des syndicats, le « Trud » explique ainsi cette démission :

« C'est afin d'établir une autorité unique et d'assumer l'économie de l'administration de l'entreprise » !

Produire au delà du minimum fixé, signifie en Russie, travailler selon la méthode stakhanoviste.Cela veut dire aussi produire un plus grand effort en gagnant moins.

Quelles sont les origines du stakhanovisme ?

Un beau jour de l'automne 1933, une jeune mineur du Donetz, Alexei Stakhanov s'aperçut que l'équipe dans laquelle il travaillait, ne faisait fonctionner les foreuses automatiques que pendant une partie du temps de travail, consacrant l'autre partie au transport du charbon extrait. Stakhanov pensa que l'équipe obtiendrait un rendement plus élevé en divisant le travail : les foreuses fonctionneraient continuellement pendant que d'autres ouvriers transporteraient continuellement le charbon. Ainsi réussit-il à extraire plus de cent tonnes de charbon au lieu des six ou sept tonnes qu'on produisait autrefois, dans le même temps, c'est-à-dire six heures.

L'industrie soviétique avait besoin de se rationnaliser et le système de Stakhanov fut prôné et appliqué partout. On vit alors des paies mensuelles dépasser 2.000 roubles.

Lorsque le système eut été adopté par la plus grande partie des entreprises, et accueilli avec enthousiasme par les ouvriers, l'Etat intervint pour appliquer la notion de minimum de production au nouveau système de travail. Ainsi dans la mine où travaillait Stakhanov, la production minimum fut fixée à plus de cent tonnes.

Les salaires de 2.000 roubles passèrent à l'histoire.

Le travail à forfait donna le jour à un curieux personnage de la bureaucratie soviétique : la « Normirovitcica », fonctionnaire munie de chronomètre et chargée de contrôler, autant que possible en cachette, le temps nécessaire à l'ouvrier pour accomplir un travail déterminé, tout en tenant compte de l'empressement avec lequel il l'exécute. Les calculs et les observations de la « normirovitcica » servent à réduire la rétribution et à élever le minimum de production.

Guerre à l'égalité des salaires

Un des principes fondamentaux du léninisme pour la production de l'Etat socialiste, était celui du plus grand rendement. Aucun membre de la bureaucratie de l'Etat, ne devait recevoir un salaire supérieur à celui d'un travailleur, et ce principe d'égalité fut appliqué à la lettre durant les premières années du régime socialiste. Mais plus tard on s'aperçut que, dans la pratique, il était nuisible au développement de la production, puisqu'il supprimait l'émulation. Staline dans son discours de juin 1931, déclara la guerre à « l'uravnilovka » (égalité des salaires), « préjudiciable à la production socialiste ».

C'est à partir de ce moment-là que la différence prit un caractère humiliant. Si l'on compare la paie d'un ouvrier et les appointements d'un directeur d'usine, on verra que les seconds sont de 100 à 300 fois plus élevés, selon l'importance de l'entreprise.

Ce système favorise-t-il du moins l'accroissement de la production, but principal de l'administration soviétique ?

Les Russes ont fait des efforts vraiment grandioses pour créer une industrie. Des usines ont surgi et des cités ouvrières ont poussé, là où il n'y avait que la steppe et la forêt. Ces réalisations coûtèrent à la population des sacrifices et des souffrances inouïs. Mais l'industrie a été créée, et si elle n'est pas au niveau de celle des pays techniquement plus avancés, c'est à cause des conditions particulières dans lesquelles elle est contrainte à se développer et d'un système d'organisation qui, dans un certain sens, freine plutôt son développement. Un exemple de cette organisation : l'ouvrier qui a besoin d'un instrument doit laisser son poste de travail et traverser tout le « secteur » pour arriver au magasin du matériel où, en échange de son « propusk » (carte d'usine) qu'il laisse en consigne, il reçoit l'outil dont il a besoin. A moins, comme il arrive parfois, que l'outil n'existe pas ou ne soit pas disponible.

Les contre-ordres sont également un fait normal et caractéristique de cette concentration qui sévit partout sous l'égide de l'Etat. On commande à un établissement une production donnée, ce qui provoque souvent la mise en place d'un équipement spécial, et il arrive que, la production à peine commencée, arrive un contre-ordre qui enjoint à la firme de revenir à sa production habituelle.

Moscou veut diriger, décider et contrôler. Une armée d'employés qui, au début de la guerre, touchait environ 12 millions, dévore aujourd'hui 40 p. 100 du revenu national. Là où suffiraient quatre employés, on en trouve quarante. La bureaucratie soviétique est un monstre extraordinairement prolifique. On crée de nouveaux ministères, on augmente le nombre de fonctionnaires. Et si brusquement on s'aperçoit qu'il y a trop de ministères, on en supprime, on jette même à la poubelle le camarade ministre, mais les fonctionnaires se faufilent dans les autres ministères, dans d'autres organismes, car ils ont horreur de l'usine. Le danger est que ces gens-là forment désormais une classe qui pèse de plus en plus lourd sur la vie du pays et qui influence très nettement la direction de la politique russe. Entre ses membres s'est créé un esprit de solidarité tel qu'ils arrivent à atténuer et même à annuler les décisions du ministre. C'est un grave problème ; un des plus sérieux, mais insoluble.

Toute l'économie soviétique est un système coordonné. Il est évident que les conditions d'une production planifiée, même dans un régime du type soviétique, ne dispensent pas de la discipline dans le travail et par conséquent n'excluent pas la hiérarchie. On peut même dire qu'elles exigent une discipline plus grande pour permettre au gouvernement soviétique de réaliser l'industrialisation du pays et les plans quinquennaux. Aussi bien ce gouvernement n'a pas hésité à prendre des mesures outrageusement sévères. Un ouvrier qui arrive en retard au travail, ou dont le rendement est insuffisant, peut être renvoyé sans préavis par son chef d'équipe (loi du 29 décembre 1939) ou encore puni des travaux forcés (décret du 24 juillet 1940). Cette dernière peine peut frapper aussi l'ouvrier qui fait preuve de paresse ou qui abandonne

Prochain article :

Vingt millions d'êtres aux travaux forcés

son travail sans autorisation. Le renvoi comporte la perte de l'habitation, des cartes d'alimentation et l'impossibilité presque absolue de trouver un emploi dans une autre entreprise.

Pour imposer une discipline, il faut une hiérarchie. Les autorités suprêmes de l'usine sont le directeur et le secrétaire du Parti ; dans chaque secteur, le chef d'atelier et le secrétaire de l'organisation du Parti dans l'atelier. La hiérarchie, dans certaines branches de la production, se distingue par les uniformes, les galons, les étoiles, etc. Les cheminots, les apprentis sont en uniforme et depuis peu des grades ont été créés même pour les travailleurs des mines.

Le rôle des syndicats dans l'usine est essentiellement bureaucratique et se borne à fixer le salaire dû en cas de maladie de l'ouvrier. Ce salaire va de 35 à 75 p. 100 du salaire nominal selon l'ancienneté de l'intéressé, comme membre du syndicat. Mais un ouvrier qui adhérait depuis huit ans au syndicat ne toucherait les 75 p. 100 du salaire que si, durant ces huit années, il a travaillé toujours dans la même usine.

Les conflits entre un ouvrier et son chef (les conflits collectifs ne sont pas prévus parce qu'ils ne sont pas admis) sont réglés hiérarchiquement, en tenant compte qu'il faut défendre le principe d'autorité.

Parmi les questions dont devrait s'occuper le syndicat figure la distribution des bons d'habillement. Pour acheter une paire de chaussures ou un caleçon on est obligé de recourir au marché noir. De temps en temps l'usine, l'entreprise ou le bureau où l'on travaille devrait distribuer des bons qui permettraient d'obtenir des objets à des prix raisonnables. Mais cela c'est la théorie. En pratique, il arrive que s'il y a 400 bons pour des chaussures, 200 au moins finissent dans les poches des fonctionnaires du syndicat ou du Parti. En réalité, ils n'en ont aucun besoin ; ils sont les seuls à être vêtus et chaussés décemment. Mais une paire de chaussures, payés 100 roubles avec un bon, peut être revendue au marché noir 1.000 roubles ou plus.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)